

Méditation
des Évangiles du dimanche

Année B

Marie-Pierre Morel

Méditation du 1er dimanche de l'Avent – Année B
Mc.13/33-37 - « **Veillez !** »

« Simon, tu dors ? Tu n'as pu veiller une seule heure avec moi ? Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation, car l'esprit est ardent mais la chair est faible » (Mt.26/41). Ces paroles de Jésus prononcées au soir de son Agonie résonnent particulièrement dans le texte d'aujourd'hui. Aurons-nous le courage et l'audace de veiller en attendant son Retour ? Il est parti en voyage et nous ne savons pas quand il reviendra. Deux mille ans d'attente, déjà, c'est long ! Comment ne pas se décourager ?...

C'est qu'il nous faut, pendant ce temps de veille, agir et porter les fruits qui feront éclore le Royaume. Il ne s'agit pas d'une veille passive, mais d'une veille qui travaille à notre sanctification. Les temps sont longs parce que nous ne sommes pas prêts, voilà tout ! C'est uniquement cela qui retarde la venue du Seigneur. Saint Paul l'espérait proche ce Retour : dans sa fougue de nouveau converti, il ne réalisait pas notre lenteur à croire, il sous-estimait le rude combat que Satan allait mener contre les amis du Christ tout au long des âges (Phil.4/5). Nous le savons : s'il y eut des âmes intègres, fidèles jusqu'au sang, il y eut des traîtres et des renégats, des corrompus et des dévoyés, au cœur même de l'Église !...

« Tenir », le maître-mot, en ce monde hostile, « veiller » en gardant sa lampe allumée aux réalités célestes ; faire descendre peu à peu les clartés du monde d'En Haut sur le sol de notre Terre assoiffée de vérité, de beauté et de bonté... Il y va de notre engagement à la suite du Christ. « Je suis venu pour que mes brebis aient la vie, dit le Seigneur, et qu'elles l'aient en surabondance » (Jn.10/10). Le Seigneur ne va pas faire le travail tout seul : il a besoin de nos bras, de nos jambes, de notre voix... pour rétablir le monde dans sa vocation première.

Qu'advient-il si nous ne veillons pas ? Si nous cessons de croire et d'aimer, de distribuer cet Évangile qu'il nous a enseigné. La nuit deviendra plus noire encore, et le jour tardera d'autant plus à se lever. Deux mille ans déjà ! Alors que le Seigneur ne demande qu'à venir ! Il en a grande hâte... Sera-ce le soir, au milieu de la nuit, au chant du coq, ou à l'aube ? Lui même ne peut le dire, parce que cela dépend de nous. A nous de dissiper cette longue, longue nuit, par la lumière qu'il nous dispense.

Les Romains divisaient la nuit en quatre veilles correspondant à la relève des soldats. Où en sommes-nous ? Au chant du coq ? A l'aube, espérons...

En quittant les lieux, le Seigneur a demandé au portier de veiller. Quel est-il ce portier ? On pense assez naturellement au Pape. Il y avait (avant Vatican II) dans les ordres mineurs qui préparaient au Sacerdoce, l'ordre de « portier ». C'était le premier de tous, suivi de celui de lecteur, puis d'exorciste et d'acolyte. Viennent ensuite les ordres majeurs – conservés - du sous-diaconat, du diaconat et enfin du sacerdoce. Quel rôle tenait donc ce portier ? - Comme le mot l'indique, celui de veiller aux portes, de les ouvrir ou de les fermer, d'en chasser éventuellement les « loups », de garder les lieux de culte. On lui remettait les clés de l'église : tout un symbole ! Les sacristains de notre époque jouent ce rôle, rôle spécifié par le Seigneur lui-même, remarquons-le. « Tu ne feras pas entrer chez toi l'incirconcis (de cœur) et l'impur » (Is.52/1 ; Deut.23/10). Il s'agit de garder l'intégrité de la foi, afin que les clés ouvrent un jour sur le Royaume. Oui, on peut dire que « Pierre » est le 1er portier du Christ, à qui le Seigneur a confié ces clés. « Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel. » (Mt.16/19) Mission fondamentale.

« S'il arrive à l'improviste, qu'il ne vous trouve pas endormis ». S'il arrive ainsi, c'est que nous ne l'attendons pas. L'Église serait-elle assoupie comme les vierges sages et folles de la parabole ? Qui veille ? Qui progresse en sainteté ? Qui demeure vigilant face aux séductions du monde ? Qui résiste aux ruses de l'Adversaire ?... Un petit « reste », comme dit la Sainte Écriture (Rom.9/27).

« Il faut cependant qu'il règne et que tout ses ennemis soient mis sous ses pieds et le dernier ennemi vaincu sera la mort ». (1 Cor.15/25) Il est venu pour cela précisément : supprimer les sentences portées sur la faute, et restaurer le Royaume du Père, pour que tout homme soit à nouveau « fils de Dieu ». Il reviendra pour inaugurer ce Règne : « règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix », chante la préface de la messe du Christ-Roi. La paix, remarquez-le, n'arrive qu'à la fin : elle ne peut tenir que dans ce cadre de vérité et de sainteté.

Veillons et pratiquons, non seulement les œuvres de miséricorde, mais les œuvres de la foi, en accueillant sur nous-mêmes et sur nos enfants la Paternité de Dieu, comme Marie a su le faire.

o o o o o

Méditation du 2^{ème} dimanche de l'Avent – Année B
Mc.1/1-8 - **Arrivée de Jean-Baptiste**

« Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, fils de Dieu ». Par cette phrase débute l'Évangile selon saint Marc. Elle rappelle étrangement la première phrase de l'Évangile selon saint Matthieu, qui ouvre le Nouveau Testament : « Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham ». Elle rejoint également la première phrase de l'Évangile selon saint Jean : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu... », et, quelques lignes plus loin : « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (v.14). Saint Luc, quant à lui, plus méthodique, plus exhaustif quant à ses sources, commence son Évangile en amont, à l'annonce faite à Zacharie, futur père du Jean-Baptiste, né six mois avant le Christ. Nous y voilà : les deux personnages entrent en scène, et Marc que nous lisons ici, fait aussitôt le lien entre les deux cousins. Lui s'intéresse plus spécialement à la vie publique du Christ, ce que l'on nomme le « kérigme » : l'enseignement donné à tous, sans entrer dans les « arcanes » : la connaissance plus intime du Christ.

Cependant son but est avoué dès la première ligne, nous l'avons vu : « Commencement de l'Évangile - de la Bonne Nouvelle - de Jésus-Christ, fils de Dieu ». Tout est dit : Le Christ, le Messie d'Israël est là, parmi les hommes, et il est fils de Dieu. Fils dans sa divinité comme l'exprime saint Jean, fils dans son humanité par une génération sainte. Voilà la grande nouvelle, l'Évangile à l'état pur ! Cet homme, Jésus, a Dieu pour Père, et il est venu nous instruire de cette génération d'En Haut, surexcellente, tant par la parole que par les faits. Lors de sa prière dite « sacerdotale », à la fin de sa vie, alors qu'il fait le bilan de sa mission, il résume : « Oui, Père, j'ai fait connaître ton Nom aux hommes »... Et il insiste : « Père, garde-les en ton Nom » ! Il conclut par ces mots : « Ton Nom, oui Père, je l'ai fait connaître, et je le ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux » (Jn.17/6, 11, 26). Rétablir en nous la filiation divine que nous avons perdu par le péché : telle fut bien sa mission temporelle.

Intervient ce personnage étonnant, Jean-Baptiste, fougueux, zélé, ascète, bien décidé à réveiller les morts ! Il tonne dans le désert : « Préparez la voie du Seigneur, rendez droit ses sentiers. » Il est temps d'extirper de sa torpeur le peuple de Dieu, d'arrêter son ronron religieux, et de déraciner le mal qui git en lui. Comme annoncé dans l'Isaïe (et d'autres prophètes) Jean-Baptiste fait un travail de démolition pour reconstruire ensuite sur des bases nouvelles. Les coups sont rudes, ils font mal, mais ils sont indispensables. Il s'est installé dans le désert de Juda, non loin d'un gué sur le Jourdain. Une fois l'admonestation terminée, il plonge ses auditeurs dans les eaux baptismales. Et ça marche ! Toute la Judée rapplique et tous les habitants de Jérusalem. Et ils confessent leurs péchés. Oh ! Quel bon début ! Comme quoi, un langage épicé et une voix tonitruante lorsqu'elle vise juste, ne fait pas fuir les accusés, bien au contraire ! Elle délivre du « mal-être » - et pousse à opter pour les bons choix. Car tous ces gens, quoique disciples de Moïse, sont encore loin de la génération qui écartera définitivement le péché. « La Loi est la force du péché », n'hésitait pas à écrire saint Paul. Combien c'est vrai ! Elle donne bonne conscience, mais ne débouche que très rarement sur la liberté qu'apporte avec elle la Foi. Et dans l'Église ? Combien de lois, de traditions, sont devenues, elles aussi, des forces de péché ?... Il peut prêcher aujourd'hui encore le Baptiste, et préparer au Christ un peuple bien disposé à son Grand Retour.

L'Évangéliste s'attarde sur l'accoutrement de ce personnage hors norme : un vêtement de peau - que portaient traditionnellement les prophètes (Zach.13/4) – un pagne autour des reins, et pour nourriture, ce que lui offre au quotidien la nature : miel sauvage et sauterelles - assez

prisées en Orient ; ce mot se rapproche, dit-on, d'une racine hébraïque qui signifie « racines ». Autant dire qu'il ne faisait que grignoter. Nul ne pourra l'accuser d'avoir voulu vivre au dépend de ses auditeurs. C'est un vrai prophète.

Un serviteur hébreu ne pouvait être astreint à délier les sandales d'un autre, geste jugé indigne d'un fils d'Abraham ! « Eh bien moi, dit Jean, je ne suis pas digne de le faire au Christ ». Quelle humilité, et quelle clairvoyance ! Il sait que son cousin est le Messie, l'envoyé du Père : il le sait depuis le sein maternel ! Souvenez-vous comme il a exulté lors de la visitation de Marie à sa mère Élisabeth. Ce jour-là, il fut baptisé dans l'Esprit-Saint, d'un utérus à l'autre (Lc.1/41). Oui, il peut l'annoncer, lui qui en fut le premier bénéficiaire : « Il vous baptisera vous aussi dans l'Esprit-Saint ». Moi, précise-t-il, je vous donne seulement un baptême d'eau, un baptême de purification, en vue du grand baptême que vous recevrez un jour et qui restaurera votre filiation divine. Je ne fais que préparer le terrain.

Car « Dieu peut de ces pierres – des pierres que vous êtes – susciter des enfants à Abraham » (Mt.3/9).
Des fils selon l'Esprit.

ooooo

Méditation du 3^{ème} dimanche de l'Avent – Année B
Jn.1/6-8 ; 19-28 - **Le témoignage du précurseur**

« Gaudete ! Réjouissez-vous dans le Seigneur ! ». « Il est proche le temps de son avènement, le jour n'en est pas éloigné », chante l'un des répons de l'office de ce 3^{ème} dimanche de l'Avent. Oui réjouissons-nous, comme nous le demande la liturgie en ce jour, et plus encore d'année en année qui nous rapproche du Grand Retour. Le précurseur que nous voyons à l'œuvre aujourd'hui annonçait sa première venue, mais il prêche encore le Baptiste à travers les âges, et toujours il répète : « Il arrive ! Il est là, celui qui est la Lumière du monde ! N'entendez-vous pas sa voix ? Ne voyez-vous pas sa clarté ?... » Deux mille ans déjà depuis le jaillissement de cette lumière dans nos ténèbres, et peu sont sortis des tombeaux. « Ils ont préféré les ténèbres à la lumière », se désole l'apôtre Jean (Jn.3/19) et avec lui le Baptiste qui, en voulant témoigner pour la Lumière, le paya de sa vie.

Quand a-t-elle jailli cette Lumière du monde ? – A Noël d'abord ; l'étable où il est né en fut illuminé et les cieux ont envoyé une étoile. La Lumière s'est faite chair : Einstein ne me contredirait pas ! Toute la Vérité de Dieu, toute la Vie de Dieu sont contenues dans ce petit enfant, condensées en son fragile corps ! Il est cet enfant, dans sa nature humaine, le fils éternel du Père, venu nous instruire en personne de la Vérité qui conduit à la vie (Mc.1/38 ; Jn.18/37). Au jour de la transfiguration, alors que le Père depuis le ciel s'écriait : « Celui-ci est mon fils bien-aimé ! », son visage devint brillant comme le Soleil. Au matin de Pâques la lumière émanant de son corps ressuscité brûla les fibres de lin de son suaire ! Témoignage éloquent ! Oui le Christ, lumière du monde, du début à la fin. Et c'est avec son corps de gloire qu'il reviendra, il nous l'a promis (Act.1/11).

Lumière parce que « né de Dieu ». « Il est Dieu, né de Dieu, Lumière, né de la Lumière » dit le Credo.

Jean-Baptiste n'est là que comme une courroie de transmission. Aussi quand les Juifs lui envoient des prêtres et des lévites pour lui dire : « Es-tu le Christ ? », il va répondre : « Bien sûr que non ! ». Il faut dire que dans le peuple juif, le bruit courait que le Christ devait être né, conformément à la prophétie de Daniel (Dan.9/24 s). « Alors tu es Elie ? », - annoncé lui aussi par le prophète Malachie : « Voici que je vous envoie Elie, le prophète, avant que vienne le jour de Yahvé, grand et redoutable » (Mal.4/5), dernière paroles de l'Ancien Testament. Nous sommes à l'époque du Christ dans l'attente imminente du Messie. « Non », répond Jean. Il en a l'esprit, mais non la personne, comme l'ange l'annonçait à son père Zacharie (Lc.1/17). « Serais-tu le Prophète ? », ce fameux prophète annoncé par Moïse il y a très longtemps (1400 ans) : « Yahvé suscitera un prophète tel que moi, vous l'écouteriez... » (Dt.18/15). « Non plus », répond Jean. « Alors, qui es-tu ? » - « Je suis **une voix** : la voix qui crie dans le désert... » Comme s'il disait : « Ma personne, mon 'étiquette' n'ont aucune importance, ni mon rang social, ma lignée... c'est ma voix qui compte, elle seule ! Écoutez-la !... Moi, je ne suis qu'un témoin, je transmets un message, c'est tout. » S'il pouvait parler, Jean, sans être vu, avec un haut-parleur par exemple, comme on le fait aujourd'hui, il préférerait. Il s'efface totalement en considération du Messie.

« Mais alors si tu n'es ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète, pourquoi baptistes-tu ? » Le baptême rappelons-le, était un rite assez fréquent en Israël, non pas de masse certes, mais personnel comme un bain de purification. Jean ne fait pas autre chose : ce n'est qu'un baptême d'eau qu'il donne, et qui voudrait enlever l'épaisse couche de crasse qui recouvre ces cœurs fermés... comme le paysan enlève les mauvaises herbes de son champ avant de semer. « Ce

n'est pas moi qui sème, c'est celui qui vient derrière moi, et qui, lui, vous baptisera dans l'Esprit-Saint. » Oui c'est une semence divine que Dieu veut semer en nous, et cette semence restaurera notre filiation divine.

Le Messie arrive et il rétablira l'œuvre de son Père, comme elle était au commencement.

Cela se passait à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain où Jean baptisait. Cet endroit choisi par Jean est riche de signification. C'est en effet par ce même gué sur le Jourdain que Josué fit passer le peuple hébreu au retour de l'exil, dans la terre promise. Heureux qui accepte de passer par les eaux baptismales de Jean, il pourra entrer sur les terres du Christ, et recevoir de lui l'Esprit qui donne la Vie.

Un retour au paradis terrestre en quelque sorte...

oooo

Méditation du 4^{ème} dimanche de l'Avent – Année B
Lc.1/26-38 - **L'Annonciation**

L'Annonciation... et nous pourrions dire aussi « l'Incarnation ». C'est en effet ce jour-là que Dieu s'est fait homme, première cellule contenant à elle seule toute la plénitude de la Divinité. Merveille insondable ! Oui, elle peut exulter Marie dans son Magnificat : « Le Seigneur fit pour moi des merveilles, saint est son Nom ! »

Cependant, elle n'a pas dit « oui » à la première parole de l'Ange. Elle fut d'abord troublée par sa venue. D'où vient-il ? Qui est-il ? Un bon Ange ? Un mauvais déguisé en ange de lumière ? Et lorsqu'il la salua par ses mots : « Réjouis-toi Marie, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi », prudente, elle se demanda « d'où (potapos en grec) venait cette salutation ». D'où : d'En Haut en d'en bas ? De Dieu ou du Serpent ? Elle a en mémoire l'erreur que commit sa sœur Ève : elle ne veut pas à son tour se laisser séduire. Elle reste donc sur la réserve. Et lorsque l'Ange lui décline toutes les qualités et la grandeur de l'enfant qu'elle va concevoir, elle, la descendante de David (par son père Joachim), elle n'exulte pas, non, elle oppose à l'Ange son vœu de sa virginité : « Je ne connais pas l'homme », formule hébraïque pour dire, je n'ai pas de relation génitale avec un homme. Alors, dis-moi, comment cela se fera-t-il ? Elle ne veut pas avoir d'enfant de la semence de Joseph, fut-il le roi d'Israël, fut-il le roi du monde ! Elle a consacré son corps à Dieu, il ne sera pas violé. « Mater inviolata ». A moins, Ange de Dieu, que tu me proposes un autre mode de génération qui n'altèrera pas ma virginité.

Pour l'instant donc, elle refuse tout commerce avec un homme, fut-il son époux. C'est son choix. L'entretien est comme suspendu. C'est elle qui met l'Ange à l'épreuve, qui prend en quelque sorte les rênes de la conversation. Suivant sa réponse, elle dira « oui » ou elle dira « non ». Femme forte, « virgo prudentissima », « sedes sapientiae » : trône de la sagesse. Elle ne veut pas reproduire la faute d'Ève. Qu'a-t-elle donné sa maternité ? Elle a donné Caïn qui tua son frère. La mort et la haine sont entrées dans le monde, et n'en sont pas encore sorties. A cette proposition, Marie dira « non ».

Alors, Ange Gabriel, que dis-tu ?

« Ne crains pas Marie... L'esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra sera fils de Dieu ». Ah ! voilà qui colle parfaitement à la prophétie de l'Emmanuel, que Marie connaît très bien : « Voici que la vierge concevra et enfantera un fils. » (Is.7/14) Elle sait Marie que le Messie naîtra d'une vierge, elle le sait avec tout Israël qui attend son avènement. Elle sait aussi que les temps sont proches, conformément à la prophétie de Daniel (9/24). Serait-elle celle qui va enfanter le Sauveur ? « Tu concevras, lui dit l'Ange, et tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus » = Sauveur. Elle se recueille en elle-même. Tout cela est bien conforme à son état de vierge consacrée et à son désir de la venue du Messie.

Pour attiser quelque peu sa réponse positive, l'Ange lui révèle que sa cousine Élisabeth, qui fut toujours stérile et maintenant avancée en âge, a conçu un fils. « Elle en est à son 6^{ème} mois ». Dieu a fait en elle ce qu'aucun médecin n'a pu faire ; il fera en toi Marie des choses plus merveilleuses encore, toi jeune vierge toute donnée à Dieu.

La chose est donc parfaitement possible et digne de Dieu. Marie sourit déjà en son cœur devant ce projet de Dieu. Elle, l'humble servante, aurait-elle eu la faveur du Très Haut ? « Il a regardé, dira-t-elle dans son Magnificat, l'humilité de sa servante ». Dieu ne s'attache pas aux

orgueilleux, mais à ceux qui vénèrent son Nom. Elle en est certainement très émue. Oui ce que Dieu a fait en Élisabeth, il peut le faire aussi en moi. « Aucune parole ne lui est impossible », a conclu l'Ange. Je ne peux qu'accepter cette proposition car je veux le servir de tout mon cœur, de tout mon esprit et de toutes mes entrailles. Alors elle répond à l'Ange : « Je suis la servante du Seigneur qu'il me soit fait selon ta parole ». Elle a reconnu que c'était la parole de Dieu, alors, au final, elle dit « oui ». Pas avant !

Dieu remarquons-le attendait ce « oui », un « oui » éclairé, un « oui » voulu. « Marie a conçu le verbe en son esprit avant de le concevoir en son sein » dit St Augustin. Il a respecté totalement la liberté de sa créature, il ne l'a ni contrainte ni forcée. Et ce n'est que moyennant son adhésion qu'il a fécondé ses entrailles. Marie a su dès ce jour-là qu'elle serait la mère du Messie ; elle l'a attendu dans un amour chaque jour multiplié, aidée en cela par saint Joseph mis très vite dans la confiance. Il est dit dans le livre des Nombres que lorsqu'une femme fait un vœu, ce vœu ne peut rester valable que si son mari y consent (ch.30). Joseph a consenti au vœu virginal de Marie si bien que son assentiment fut tout aussi déterminant que celui de Marie. C'est à un couple que le Seigneur est envoyé, non à une mère célibataire. Cet élément est capital, non seulement pour la vie de Jésus mais pour l'avènement des couples qui voudront imiter leur foi en la paternité de Dieu. « Aucune parole n'est impossible à Dieu ». Comme le rappelle le pape Léon XIII : « La Sainte Famille est la charte des familles qui adviendront dans le futur » (Bref 'Neminem fugit').

o o o o o

Méditation pour **Noël** - Messe de Minuit – Année B
Luc 2/1-14

« Joyeux anniversaire ! » En cette nuit de « Noël », nuit de la « naissance » - puisque le mot signifie cela – brille la lumière sur la nuit de ce monde. L'étoile déjà nous le dit, mais plus encore cette mangeoire où repose le Nouveau-Né, le fils de Marie qu'elle a conçu dans sa virginité, qu'elle a enfanté dans sa virginité. Admirable mystère qui efface à tout jamais la plainte de nos maternités ! Elle n'a rien de très aseptisé sa couche de paille, non plus que le sol de cet antre réservée aux animaux ; qu'importe : la Vie est là, la Vie plus forte que la mort, la Vie toute entière contenue dans ce petit être, parce qu'il descend du ciel ; il descend de la Droite du Père ! Dieu incarné, le Vivant parmi les mortels. Oui, nuit de la « naissance », la vraie, qui nous instruit d'une génération autre. « L'Esprit-Saint viendra sur toi et c'est pourquoi l'enfant qui naîtra de toi sera saint et sera appelé fils de Dieu » dit l'Ange à Marie. Tout puissant ici le Seigneur en Paternité. En cette nuit de Noël, le Nom du Père a été sanctifié.

Revenons au texte. Cette nativité singulière se déroule sous le règne de l'Empereur Auguste (30 av.J.C. – 14 ap.J.C.), alors que son légat Quirinius gouverne la Syrie avec la Judée et la Galilée. Quirinius assura deux mandats de 4 à 1 av.J.C, puis de 6 à 10 ap.J.C. Il organise un premier recensement lors de son premier mandat, - le second ayant lieu en l'an 6. Aubaine ! si je puis dire, car ainsi le Fils du Très-Haut sera inscrit parmi les fils des hommes, officiellement, sa date de naissance archivée dans les documents de la Rome impériale. Tertullien, au début du 3^{ème} siècle s'en fait l'écho : il affirme que l'on garde à Rome le témoignage de la naissance du Christ (« Contre Marcion »), et un siècle plus tard, saint Jean Chrysostome réitère : « *C'est par les fidèles de Rome que nous a été transmise cette indication, conservée dans les archives publiques de Rome, grâce au recensement d'Auguste* » (Sermon de Noël 386). Un manuscrit de 354 affirme - sur la base sans doute de cette archive romaine – « *Au 8^{ème} jour des calendes de Janvier : naissance du Christ à Bethléem de Judée* » : soit le 25 décembre. (Pour l'année je vous renvoie à mon livre sur « L'Évangile de l'Enfance »).

Qu'est devenue cette archive ?...

Or voici que Marie, à Bethléem, va mettre au monde son fils. « Vierge, épouse et mère » tout à la fois. Elle a enfanté sans douleur, dans la joie et l'allégresse, par une intervention spéciale de Dieu qui a opéré lui-même cet enfantement. Beauté de cette parturition ! « Mater inviolata ! » Extase de la Mère et de l'Enfant ! Émerveillement de saint Joseph, témoin de ces choses. Ils ne sont pas à l'hôtellerie, genre de caravansérail : qui aurait compris ? Mystère trop grand pour le commun des mortels...

Et Marie le coucha dans une mangeoire : déjà prêt à la consommation ce petit Dieu ! Et de fait, il nous donnera son corps eucharistique à manger.

C'est alors qu'éclate dans le ciel une joie immense : le Verbe de Dieu qui depuis neuf mois reposait dans le berceau du ventre, dans l'intimité de ce couple, est manifesté au monde ! Il est là désormais, au milieu des enfants des hommes, lui qui, cependant, n'a pas quitté la Droite du Père. Les bons Anges « sont aux Anges », c'est le cas de le dire ! Le Ciel est uni à la Terre et celle-ci exulte ! Il y avait là des bergers qui veillaient aux champs, sous les étoiles. Ils seront les premiers bénéficiaires de la « Bonne Nouvelle », de l'Évangile ! Les voici enveloppés de lumière, elle descend sur eux comme elle recouvre la petite étable. Dieu est là ! Dans un premier mouvement, ils tremblent : leur âme n'est pas au diapason. « N'ayez pas peur ! Aujourd'hui un Sauveur vous est né, qui est le Christ le Seigneur. » L'espérance

d'Israël ! Le Salut à portée de main ! La liturgie ne se trompe pas, elle chante la veille de Noël : « Demain sera détruite l'iniquité de la terre, et le Seigneur Dieu règnera sur nous ». Qu'ont-ils vu quand ils ont rejoint l'étable ? Cette même lumière. Ils ont vu, ils ont cru, ils ont adoré le « Christ Seigneur ». Certes, rien à voir avec le palais d'un roi, mais ils en sont sûrs : le Sauveur est né. Le chant des Anges les berce encore de sa musique, les confirme dans la Foi. Oui, « Gloire à Dieu, paix aux hommes de la complaisance » : tels Joseph et Marie.

o o o o o

Méditation du dimanche de **la Sainte Famille** – Année B
Lc.2/22-40 - **La présentation de Jésus au Temple**

Pour ce qui est de ce passage de Luc : « La présentation », je vous renvoie à mes textes rédigés pour les années A et C.

Pour cette fête de la Sainte Famille j'ai grande envie de vous transcrire ce qu'écrit à ce sujet Maria Valtorta ¹ :

« Jésus dit : « Combien les familles auraient à apprendre de cette perfection d'époux qui s'aimèrent comme nuls autres ne se sont aimés !

Joseph était le chef. Indiscutée et indiscutable était son autorité dans la famille. Devant elle, s'inclinait respectueusement celle de l'Épouse et Mère de Dieu, et le Fils de Dieu s'y assujettissait. Tout était bien fait de ce que Joseph décidait de faire, sans discussion, sans objection, sans résistance. Et malgré cela, en lui, quelle humilité ! Jamais un abus de pouvoir, jamais un vouloir déraisonnable venant du fait de son autorité ; l'Épouse était sa douce conseillère et si, dans son humilité profonde, elle se considérait comme la servante de son conjoint, lui tirait de la sagesse de Celle qui était pleine de grâce, la lumière qui le guidait en toutes circonstances.

Et moi je grandissais comme une fleur protégée par deux arbres vigoureux, entre deux amours qui s'entrelaçaient au-dessus de Moi, pour me protéger et m'aimer.

Non, tant que ma jeunesse me fit ignorer le monde, je ne regrettais pas le Paradis. Dieu le Père et le Divin Esprit n'étaient pas absents parce que Marie en était remplie, et les anges avaient là leur demeure car rien ne les éloignait de cette maison. L'un d'eux, pourrais-je dire, s'était incarné et c'était Joseph, âme angélique, libérée du poids de la chair, uniquement occupé à servir Dieu et ses intérêts et à l'aimer comme l'aiment les Séraphins. Le regard de Joseph ! Tranquille et pur comme la lumière d'une étoile qui ignore les concupiscences de la terre. C'était notre repos, notre force.

...

Enfin, je fais observer aux parents comment, sans le secours d'une formation pédagogique, Joseph sut faire de Moi un brave travailleur.

A peine arrivé à l'âge où je pouvais manier les outils, il ne me laissa pas moisir dans l'oisiveté, il me mit au travail, et de mon amour pour Marie, il se fit le premier auxiliaire pour m'encourager au travail. Confectionner des objets utiles pour la Maman, c'est ainsi qu'il inculquait le respect dû à la maman que tout fils devrait avoir. C'était sur ce levier du respect et de l'amour qu'il s'appuyait pour former le futur charpentier.

Où sont aujourd'hui les familles dans lesquelles on fait aimer le travail aux jeunes enfants pour leur apprendre à faire plaisir à leurs parents ? ... Un fils n'est pas seulement un être de chair. C'est une intelligence, un cœur, un esprit. Croyez-le donc, personne plus qu'un père et une mère n'a le droit et le devoir de former cette intelligence, ce cœur, cet esprit. »

Et je vous transcris ce passage délicieux où Joseph apprend à l'enfant Jésus à travailler le bois.

« Je vois apparaître, doux comme un rayon de soleil en un jour de pluie, mon Jésus, petit enfant de cinq ans environ, tout blond et charmant dans son simple habit bleu ciel qui

¹ - « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé » Livre 1. Mystique italienne de la première moitié du XXème siècle en voie de béatification.

descend à moitié de ses mollets grassouillets. Il joue dans le petit jardin avec de la terre... Joseph apparaît sur le seuil, et tout à fait silencieux reste à regarder pendant quelque temps le travail du Bambin et sourit... Justement, à ce moment, il lui apporte des petits instruments de travail faits exprès pour Lui afin qu'il put sans fatigue apprendre à s'en servir.

« Comme ça je t'aiderai », dit Jésus avec un sourire.

« Comme ça tu m'aideras et tu deviendras un brave menuisier. Viens les voir. »

Ils entrent dans l'atelier. Joseph lui montre un petit marteau, une petite scie, des minuscules tournevis, un petit rabot, étalés sur un établi de menuisier en herbe, un établi à la taille du petit Jésus.

« Vois : pour scier, on met le bois en l'appuyant de cette façon. On prend la scie de cette manière en prenant garde de ne pas toucher les doigts, on scie. Essaie... »

La leçon commence. Jésus rougit par l'effort qu'il fait, il serre les lèvres, scie avec attention et puis il rabote la petite planche, et même si elle est un peu tordue, elle lui semble jolie. Joseph le félicite et Lui apprend à travailler avec patience et amour.

Marie revient. Elle était sûrement sortie de la maison. Elle s'arrête à l'entrée et regarde. Les deux ne la voient pas, car ils tournent le dos. La Maman sourit en voyant le zèle de Jésus qui manie le rabot et la tendresse avec laquelle Joseph l'instruit.

Mais Jésus devait sentir ce sourire. Il se retourne, voit la Maman et court à elle avec sa planche à moitié rabotée et la lui montre. Marie admire et se penche pour donner un baiser à Jésus. Elle redresse ses cheveux ébouriffés, essuie la sueur de son visage, écoute attentivement Jésus qui lui promet de lui faire un petit escabeau pour qu'elle soit plus à l'aise quand elle travaille. Joseph, debout près d'un minuscule établi, les mains sur les hanches, regarde et sourit.

J'ai assisté à la première leçon de travail de mon Jésus et toute la paix de cette famille sainte s'est écoulée en moi. »

Qu'elle s'écoule aussi en nous.

o o o o o

Méditation pour l'Épiphanie – Année B Mt.2/1-12

6 janvier : c'est traditionnellement la fête de « l'Épiphanie », fête de la « manifestation » de Dieu venu en chair. Quel événement dans l'histoire ! Dieu que l'on peut désormais toucher, embrasser... et même manger ! Pour sauver la chair par la chair.

Les Mages ont vu une « étoile » nouvelle, et ils ont décidé ce grand voyage vers la terre de Jacob. Sont-ils arrivés le 6 janvier ? Impossible ! Nous savons que Joseph et Marie ont présenté l'enfant au Temple 40 jours après sa naissance, selon l'ordonnance de la Loi de Moïse (Lc.2/22-38). La Sainte Famille était donc encore à Bethléem à ce moment-là, et c'est dans une maison, nous dit le texte - et non plus dans l'étable – que les Mages entrèrent. Il faut donc situer leur visite après le mois de février². Celle-ci fut suivie de la fuite en Égypte et du massacre des Saints Innocents.

Mais avant de franchir le seuil de la maison de Joseph, ils ont passé les portes de Jérusalem. « Où est-il le roi des Juifs qui vient de naître ? » Un roi, on le cherche dans sa capitale ! Mais Jérusalem est muette. Se seraient-ils trompés ? Auraient-ils fait tout ce voyage pour rien ? Pourtant le ciel est formel : « Son astre est apparu ! » Ils l'ont reconnu, grâce à la prophétie de Balaam : « Je le vois... je le contemple... un astre sortira de Jacob, un sceptre s'élèvera d'Israël. » (Nb.24/17) – le livre de la Thora était lu dans tout l'Orient. Israël aussi l'a vu cet astre flamboyant, comme brille « l'étoile du matin ». Quel fut-il ? Une comète ? Une conjonction d'astres ? Une « nova » plus probablement... Annonçait-elle la conception ou la naissance de l'Enfant ?... Aujourd'hui encore, nous ne connaissons pas ces détails. Israël n'a pu discerner dans ce signe céleste l'annonce du Grand Événement, sauf quelques âmes bien sûr...

C'est Hérode l'Édomite qui devient le messenger de l'Évangile : incroyable, mais vrai ! A ces étrangers qui s'enquière de la naissance du Messie, il répond - après s'être informé – « A Bethléem de Judée ». Exact ! Et ceux-ci vont partir librement jusqu'à ce petit village, sans qu'Hérode les fasse suivre de ses espions. On croit rêver ! Un vrai miracle ! Il a dit simplement : « Quand vous l'aurez trouvé, vous viendrez me le dire ». Surprenant déroulement ! Quant aux prêtres, liés par leurs habitudes, murés dans leur suffisance, ils n'ont pas bougé...

Les Mages eux, avancent, confiants. Qui sont-ils ? Des savants astronomes assurément, mais aussi des prêtres persans, selon le sens du mot « magoi » (du perse ancien). Eux, prêtres des divinités païennes, quêtent l'arrivée du vrai Dieu, sans le savoir... quoique... en offrant de l'encens ils honorent la Divinité... se prosterner, c'est aussi adorer (même verbe).

Et voici que l'étoile, sur la route de Bethléem, réapparaît. Imaginons leur joie. Non ! Ils ne se sont pas trompés. Le ciel lui-même les confirme. Mais cet astre se déplace cette fois-ci devant eux, et du nord au sud – puisque Bethléem est au sud de Jérusalem. Tout astronome vous dira que la chose est impossible : les étoiles vont d'est en ouest. Il s'agit donc ici d'un phénomène miraculeux, donné en récompense de leur persévérance et de leur foi. Et elle s'arrêtera au-dessus de la maison ! Ils ne peuvent plus douter : il est bien là ce grand Roi ! Ne

² - Pour la date de la naissance du Christ voir mon livre « L'Évangile de l'Enfance », éditions La Croix du Salut

soyons pas surpris de cette intervention divine : déjà Yahvé conduisait son peuple dans le désert par une nuée lumineuse (Ex.13/21).

« L'adoration des Mages » : combien de tableaux de maîtres ont illustré cette scène ? Combien de mosaïques, dont celle d'Embrun, miraculeuse pendant de si longs siècles (le Réal)... Nous sommes nous aussi en adoration devant cet enfant. Ces mages nous représentent, ils sont venus pour nous, des régions lointaines vers ce berceau royal, vers cet enfant divin. Quelle chance fut la leur, une chance méritée ! Marie et Joseph les accueillent, Marie si belle dans sa maternité virginale, pleine de joie et d'allégresse ; Jésus le plus beau des enfants des hommes. Le plus heureux : Joseph, comblée par son épouse, par la grâce de son fils... Les voici près de ce saint foyer, de cette « sainte famille », émerveillés ; ils la voient la création restaurée, la vérité de Dieu dans la nature humaine. Oui, c'est la « Bonne Nouvelle », l'Évangile par excellence, la génération sainte, exempte de toute tache, bénie entre toutes.

Ils apportent des présents : de l'or, emblème de sa Royauté, signe d'incorruptibilité ; de l'encens, que l'on offre à la divinité ; et de la myrrhe, symbolisant son humanité. « Mon bien-aimé est un sachet de myrrhe », chante le Cantique des Cantiques. L'Homme-Dieu est ainsi honoré dès son plus jeune âge. « Eux, s'écrie saint Léon, ont tiré de leurs trésors des présents chargés de signification mystique, à nous de tirer de nos cœurs ce qui est digne de Dieu ».

Il faut penser, quelques jours plus tard sans doute, à repartir. A Hérode, ils n'avaient rien répondu quant à un éventuel retour. Avaient-ils déjà flairé le danger ?... Ils ont probablement averti Joseph : « Hérode veut venir se prosterner devant lui ». Hum ! ça sent mauvais ! Ce « renard » assis sur le trône de David, connu pour ses crimes, aurait-il subitement changé ? Hérode, un roi pacifique ! Rien de moins sûr... Aussi un simple songe suffit à les convaincre de s'éloigner sans repasser par la capitale. Pourquoi irait-il d'ailleurs, puisque le vrai Roi, ils l'ont trouvé.

Nous connaissons la suite, elle est terrible, sans pitié, à l'image des rois de la terre. Le vrai Homme et Roi a trouvé refuge en terre étrangère, en attendant que meure la bestialité. Du moins pour un temps...

Grâce à la vigilance de son père Joseph, sauveur du Sauveur !
Qui dira la grandeur de cet homme ?
Jésus, le « fils de l'homme » : le fils de Joseph !

ooooo

Méditation pour le **Baptême du Christ** – Année B
Mc.1, 7-11

Depuis le temps qu'on l'attend ce « Grand Prophète » ! Depuis Moïse, qui disait : « Yahvé suscitera du milieu du peuple un prophète tel que moi : vous l'écouteriez » (Deut.18/15-19). Ne serait-ce pas Jean ? s'interroge la foule, ne serait-ce pas lui le Christ, le « Messie », annoncé si souvent dans la Sainte Écriture ? Celui dont la Samaritaine dira : « Lui, il nous fera tout connaître » (Jn.4/25) ? A l'arrivée de Jean qui baptise dans le Jourdain, l'ardeur prophétique du peuple juif se réveille. Le dernier grand prophète, Malachie, remonte au 5^{ème} siècle avant J.C. Depuis plus rien... Alors l'espoir renaît. Dieu se souviendrait-il de son peuple ? Oui... mais Jean n'est pas de la lignée de David, et qu'a-t-il accompli à part ses prêches et son baptême ?... Est-ce assez pour mériter le titre de « Sauveur » ? La foule est en suspens. Alors, sur ce dilemme, le baptiste tranche : « Non, ce n'est pas moi ; arrive un plus fort que moi ! ». « Précurseur » : tel est son nom. Oui, il est aux portes le « Grand Prophète », et c'est la raison pour laquelle Jean lave les gens dans l'eau du Jourdain. Seront-ils dignes ?... « Redressez vos chemins, rendez droites vos voies ». Tel est son message. Il prépare les cœurs pour les donner au Christ. « Jean, c'est plus qu'un prophète, dira Jésus : il est le messager qui trace ma route ». (Mt.11/9-10). Il l'associe directement à sa propre mission.

« Moi Jean, je ne suis pas digne de délier sa sandale ! » - rôle dévolu aux esclaves. La foule est stupéfaite : s'il s'en juge indigne, alors nous-mêmes !... Raison de plus pour plonger dans les eaux du baptême. Et la foule obéit, et la foule se purifie. « Je vous baptise dans l'eau, mais lui, vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu ». Son cousin, il le connaît, et depuis avant sa naissance : Il était encore dans le sein de sa mère, quand il a « tressailli de joie » à la venue du Messie ; c'est lors de cette visite de Marie à Élisabeth sa mère qu'il a reçu l'Esprit-Saint. Il vit de ce « baptême », il peut en parler. C'est pour cela qu'il est « le plus grand des fils de la femme », car Fils de Dieu dès l'utérus. Renaissance avant l'heure ! Donc, « comme lui m'a baptisé, il vous baptisera vous aussi... non seulement dans l'eau, mais dans l'Esprit et le feu ». On l'a vu au jour de la Pentecôte : ils furent embrasés, les Apôtres, purifiés, illuminés, réchauffés par ce feu céleste. Rétablis « fils du Père ».

Mais voici que son Maître et Seigneur s'avance pour être baptisé comme les autres : stupéfaction ! Scandale ! Jésus peut-il se ranger du côté des pécheurs ? Cette scène, il ne l'avait pas prévue, il était à cent lieues de l'imaginer ! Que le Christ s'empare de la cognée pour abattre les arbres, ou du van pour nettoyer son aire, d'accord ! Il est dans son rôle de Juge et Seigneur, mais qu'il se glisse dans la fange boueuse des péchés du monde, c'est inadmissible ! Jean est dérouté, et nous aussi, par ce Dieu qui s'offre déjà en victime. Seul le « vrai Dieu » pouvait imaginer un tel scénario.

Jean consent. Et cette obéissance lui ouvre les yeux sur « l'Agneau de Dieu ».

Tandis que Jésus sort de l'eau, le ciel s'ouvre, la colombe descend, la voix du Père se fait entendre... Tressaillement... Voici que le Ciel se réconcilie la Terre : déjà Jésus lave les péchés du monde dans les eaux du Jourdain. Oui, il est efficace le baptême de Jean !

Ah, si nous avions cru dès cette heure !...

Et que dit-elle cette voix du Père ? « Tu es mon Fils, mon bien-aimé, en toi je me complais... » Plénitude ! L'Esprit-Saint n'a plus qu'à reposer comme l'oiseau dans son nid, comme il a reposé dans le sein virginal.

Immense événement qui se joue là, face à l'Histoire, face à Israël ! Le Dieu trinitaire se manifeste : le Fils par la chair, le Père par la voix, l'Esprit par la colombe. Ils sont trois à porter témoignage en ce jour : le Père, le fils, et l'Esprit-Saint, et ces trois sont un (1 Jn.5/7-8). Comprendra-t-il, le peuple élu, ce grand mystère ?

Quant à nous, adorons : Dieu est là, entièrement donné, pour le salut de tous.
A nous de répondre...

ooooo

Méditation du 2^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année B
Jn.1/35-42 - **André et Pierre**

« Rabbi, où demeures-tu ? » Ce Rabbi-là, contrairement aux autres rabbis d'Israël, « n'a pas où reposer la tête » (Mt.8/20). Il est en quête d'âmes, de celles qui veulent bien venir à lui. Alors il circule en Galilée, en Judée, et même en Samarie... On parle de lui, oui beaucoup déjà, grâce à Jean qui baptise dans le Jourdain. « Après moi vient celui qui était avant moi... le Fils de Dieu, l'Agneau de Dieu ! » Il accomplit bien sa mission, Jean : ses disciples, il les donne au Christ. « Il faut que lui grandisse et que moi je diminue ». En voici deux qu'il oriente aussitôt vers le Maître, dont André le frère de Simon-Pierre. Et ceux-ci de quitter Jean pour suivre Jésus. Il en est heureux « l'ami de l'époux » (Jn.3/29), et son cousin. Pour lui il ne revendique rien mais tout pour le Seigneur. Admirons son détachement, son humilité.

« Rabbi, où demeures-tu ? » Ils répondent ces deux disciples par une question à la question que Jésus vient de leur poser : « Que cherchez-vous ? » Ce qu'il cherche c'est la lumière sur leur pauvre existence, faite de labeurs, de soucis quotidiens, de crainte de la mort... ce qu'ils cherchent c'est la manne véritable qui soutiendra leur force pour poursuivre la route... Jésus ne s'y trompe pas : il n'a pas dit « Qui cherchez-vous ? », mais « Que cherchez-vous ? » Bien sûr qu'ils veulent rencontrer Jésus, mais ils veulent surtout entendre sa Parole, prendre le temps d'écouter son Message, et de l'assimiler. Sur la foi du Baptiste, déjà ils sont conquis. Et c'est pourquoi ils disent : « Rabbi, où demeures-tu ? ». Et Jésus de répondre, heureux de cette rencontre : « Venez et voyez ». Elle nous est adressée aussi cette même Parole, « Venez et voyez », si, comme ces disciples, nous acceptons d'ouvrir nos cœurs : rien n'est refusé à celui qui veut bien.

Où demeure-t-il ?... Il a trouvé un home de vie, un toit hospitalier, ou bien un lieu champêtre... Il n'est pas fait pour rester sédentaire : il a une mission à accomplir : parcourir villes et villages de Palestine pour y semer la Bonne Nouvelle, « l'Évangile du Royaume », écrit saint Matthieu (Mt.4/23). Pas de repos pour qui veut suivre le Christ : ils en feront l'expérience les douze Apôtres, les vrais disciples, et les femmes aussi... Marie... Et tout au long des siècles ils arpenteront montagnes et vallées, routes et sentiers, mers et fleuves, et sèmeront à tous vents, contraires souvent, les graines de l'Évangile. Laborieuse tâche encore en chantier deux mille ans après. Le chrétien n'a de repos qu'en Dieu, si bien que la question « Rabbi, où demeures-tu ? » aura pour seule réponse : « Dans vos cœurs ». C'est là et uniquement là que nous trouverons le repos et la paix et que Dieu lui-même trouvera son repos. Tous les tabernacles du monde vibrent lorsqu'un cœur en sa présence s'unit à celui du Christ.

Ils restèrent auprès de lui ce jour-là, longue soirée à l'écoute du Verbe de Dieu. Il est là tout donné, à ces deux âmes en peine, des gens du commun, tel André... Son regard, sa voix, son sourire les transportent comme dans un autre monde. « Jamais homme n'a parlé comme celui-là ! » disaient les envoyés des prêtres (Jn.7/46). C'est déjà le retour au Paradis Terrestre, car il vient apporter le salut, la rédemption.

Aussi, lorsque André rentre chez lui, il dit tout de go à son frère : « Nous avons trouvé le Messie », celui annoncé par les Prophètes, et que tout le monde en Israël attend. N'oublions pas que la prophétie de Daniel des « soixante-dix semaines » arrive à son terme (Dn.9/24)³, et que le Précurseur prévu par Malachie tonne dans le désert ; on peut sans risque de se tromper deviner la surprise de Simon. « Toi, André, petit pécheur de Galilée, tu aurais

³ - soixante-dix semaines d'années, soit 70 x 7 = 490 ans

rencontré le Messie ?! » Mi rieur, mi ironique... « Oui, oui, je t'assure, il nous a parlé... » Et de lui raconter un peu. Alors Simon à l'écoute de ces paroles se laisse convaincre ; son cœur est franc, de toute évidence, ce qui va plaire au Seigneur. Le voici devant lui.

« Jésus posa son regard sur lui ». Premier regard qui déjà le transforme. Premier regard à celui qui deviendra le pasteur du troupeau : imaginons l'émoi du Maître plus encore que celui de l'apôtre. Il sera, Simon, cette pierre sur laquelle s'établira l'Église du Christ, ce rocher qui devra tenir contre les tempêtes et garder ferme la Foi au-dessus des flots mouvants du monde... Si lourde responsabilité ! Sur l'heure, il n'en aurait pas la force, mais elle lui sera donnée au jour de la Pentecôte.

Oui, il est Pierre ce Rocher sur lequel le Christ lui-même se repose, contre lequel les enfers ne pourront rien ; ce Roc qui n'est autre que sa Foi, professée avec tant d'élan : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

Le témoignage de l'Église repose sur la filiation divine du Christ : Fils de Dieu en la Nature Divine, fils de Dieu en la nature humaine, par une génération nouvelle.
Une Révélation pour nous !

oooo

Méditation du 3^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année B
Mc.1/14-20 - **Appel des premiers disciples**

« Le temps est accompli, le Règne de Dieu est tout proche ; convertissez-vous et croyez à l'Évangile ». Tels sont les premiers mots de Jésus dans l'Évangile de Marc. Ils définissent parfaitement sa mission première : annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, désormais accompli sur la terre comme au ciel...

Comment cela accompli ?... Oh non pas, certes, aux confins de la Terre, ni même en Israël pourtant préparé depuis 2000 ans par les Prophètes, mais vécu en un lieu encore secret qui a vu grandir, incognito, le Verbe de Dieu. Il s'agit plus précisément encore d'une maison, d'un foyer, celui de saint Joseph et de sainte Marie. Là, sous ce toit béni, le Royaume de Dieu a résidé parfaitement, pendant 30 ans. Longues années toutes tournées vers l'adoration du Père en esprit et en vérité. Oui, ce sont de tels adorateurs que le Père recherche (Jn.4/21-24). Et remarquez-le, Jésus, en commençant sa mission, sort des cadres traditionnels ; pour prêcher, il ne se cantonne pas au Temple de Jérusalem, mais il parcourt toute la Palestine, avides d'y trouver des cœurs bien disposés, des foyers prêts à vivre au sein de leur couple ce même Royaume de Dieu. Une foi incarnée dans le quotidien : voilà ce qu'il veut établir.

Comment donc définir ce « Royaume de Dieu » ? Il vient, il est là en puissance, lorsque le Nom du Père est sanctifié : première demande du Pater – de laquelle découle toutes les autres... Regardez ce qui fut au saint Foyer de Nazareth : la virginité de Marie a produit un fruit divin. « C'est pourquoi, lui dit l'ange, celui qui naîtra de toi sera saint et sera appelé Fils de Dieu ». En cet enfant la paternité de Dieu est révélée, elle est honorée, elle fut choyée 30 ans durant. L'heure de sa proclamation a maintenant sonné. Il est temps pour Celui qui a vécu cette plénitude de bonheur, de le faire connaître, de le partager à qui veut bien. C'est cela l'Évangile, la « Bonne Nouvelle » par excellence : Dieu se fait Père. Jésus vient restaurer ce lien qui s'était brisé à cause du péché. Ce péché, il le prendra sur lui, afin de restaurer toutes choses comme au commencement, comme à Nazareth...

Mais il y a un obstacle, un obstacle de taille. « Ils ont préféré, écrira saint Jean, les ténèbres à la lumière, de peur que leurs œuvres soient reconnues mauvaises » (Jn.3/19). Se convertir, s'accuser, voilà toute la difficulté pour l'homme de ce monde ! Car il y faut de l'humilité, cette vertu qui manque lui manque le plus, comme elle a manqué à Satan, le Prince de l'orgueil. Il a rejeté ce don pourtant salvateur, et entraîné à sa suite un grand nombre d'âmes, angéliques et humaines.

Face à l'orgueil le Seigneur est impuissant.

Passant le long du lac de Galilée, voici qu'il voit Simon et André, puis Jacques et Jean. Ils se connaissent déjà, ils sont disciples de Jean, le précurseur du Messie. Ils l'ont entendu dire, le désignant : « Voici l'Agneau de Dieu, c'est lui le Fils de Dieu ». André déjà a informé son frère : « Nous avons trouvé le Messie ! » - texte que nous avons vu dimanche dernier (Jn.1/40-42). Oui, ils sont déjà sensibilisés... Leur âme a cheminé vers le Messie depuis les premiers mots du Baptiste et les entretiens du Seigneur. Aussi l'appel résonne-t-il fortement dans leur cœur et ils répondent à la douce sollicitation de l'Esprit. Ce sont des gens du commun, de simples pêcheurs, mais le Seigneur ne regarde que la qualité du cœur.

« Dieu premier servi ! », voici ce qu'ils ressentent au plus intime de leur conscience. Ce Dieu d'amour, qui attire comme un aimant, comment ne lui sacrifieraient-ils pas tout ? Ils savent au plus profond d'eux-mêmes qu'ils sont faits pour lui, qu'ils dépendent de lui. « Sacrifier » n'est

pas le mot juste : auprès du Christ, bien au contraire, ils vont tout gagner, le bonheur et le salut, la joie immense de sa présence. L'appel est le plus fort, ils n'hésitent pas.

Reste le vieux Zébédée, père de Jacques et de Jean. Elle doit s'effacer la famille traditionnelle face à la mission du Christ. Il importe désormais d'annoncer la Royaume de Dieu, qui a d'autres bases que celles de la société mosaïque ou des royaumes du monde. Il est construit sur la génération du Christ et la paternité de Dieu.

Afin qu'advienne la société des fils de Dieu.

« Je vous ferai pêcheurs d'hommes ». Comment résonne cette parole dans l'esprit des premiers disciples ? Amener des hommes au Christ, oui, ils peuvent comprendre cela... comme eux-mêmes l'ont été, Simon par André par exemple. Mais comment s'y prendre ? Sur l'heure ils ne le peuvent pas ; ils n'ont pas les reins solides. D'autant qu'ils sont instruits seulement de ce qu'ils ont entendu chaque sabbat à la synagogue – ce qui est déjà beaucoup ! – et qu'ils n'ont jamais appris à s'exprimer en public. Ils ne sont ni lévites, ni scribes, ni rabbis... Alors ?...

« Dieu seul suffit ! » (Ste Thérèse d'Avila). Il est là, en Jésus-Christ. Portés par lui, ils progresseront, et au jour de la Pentecôte, sous le souffle de l'Esprit, ils rayonneront... Ils l'ont fait !

o o o o o

Méditation du 4^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année B
Mc.1/21-28 – **Le possédé de Capharnaüm**

« Il enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes ». Les scribes, on a l'habitude de les entendre chaque sabbat à la synagogue, commenter la Loi et les écrits des prophètes, ânonner quelque peu sur les textes, ajouter nombre de préceptes pour asseoir plus encore leur prestige... Qui servent-ils ? Dieu ou leur propre cause ?... Mais lorsque le Rabbi de Nazareth paraît, c'est un autre discours ! Manifestement, il a quelque chose à dire ! à expliciter de la Loi ancienne, en révéler l'esprit... Oui, mais... De quelle autorité ? D'où lui vient cette connaissance ? La foule, et parmi elle quelques doctes, peut légitimement se poser la question. Certes, il a des disciples, tous gagnés à sa cause bien sûr, mais sa cause est-elle bonne ? Son enseignement est-il conforme aux Saints Livres ? Oui, il parle bien, sans aucun doute, mais... d'où est-il ? D'où vient-il ?... « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? », disait le refrain populaire, répété par Nathanaël.

Telle est bien la question qui hante les esprits en ce jour de sabbat à la synagogue de Capharnaüm.

Quand se présente celui que tout le monde connaît dans la ville, le possédé, dont les cris ont retenti mille fois peut-être dans les rues, et que chacun fuit par peur de tomber sous ses coups. Heureuse aubaine ! De lui, nul ne pourra dire qu'il est disciple, bien plutôt le contraire ! Et de fait, ses premiers mots sont sans équivoque : « Τι ἐμὴν καὶ σοὶ » en grec : « Qu'y a-t-il entre nous et toi », « Jésus de Nazareth ? ». Car précisément il n'y a rien entre les démons (nous) et le Christ. Et notez bien qu'il l'identifie exactement : « Jésus de Nazareth ». Il s'affiche comme son ennemi juré. Il le lui dit d'ailleurs : « Es-tu venu pour nous perdre ? ». Un combat, pour l'instant latent, oppose les deux camps. Et voici que cet homme, sous l'emprise des démons va confesser l'identité de Christ, celle même que la foule, et parmi elle les scribes, désire ardemment connaître. « Je sais qui tu es, le Saint de Dieu ». Oui le démon sait cela et il le dit. Il confesse la Seigneurie de Jésus-Christ. Pierre aussi le dira plus tard, avec les mêmes mots : « Tu es le Saint de Dieu ! » (Jn.6/69), mais après avoir vu s'accomplir sous ses yeux mille actes de rédemption... En d'autres circonstances, les démons confessent : « Tu es le fils de Dieu ! » (Mt.8/29 ; Mc.3/11 ; Lc.4/41), ce que Pierre dira aussi dans sa profession de foi : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant ! » (Mt.16/16)

Voilà d'où lui vient son autorité. Il est le « Saint de Dieu ». Le « Saint », c'est Dieu lui-même. « Saint, Saint, Saint le Seigneur », trois fois Saint, trinitaire, et Jésus est l'un d'eux... « Saint est son Nom », dira Marie dans son Magnificat. Et pour confirmer qu'il en est bien ainsi et qu'il a le droit et le pouvoir d'enseigner, il ordonne à son adversaire : « Tais-toi ! Et sors de cet homme ! ». Il va sortir en effet, criant et se tordant sous l'invective du Christ. Il ne gagnera pas la partie, il doit céder sous plus fort que lui, contraint de s'écraser dans la poussière. « Tais-toi ! » il en a dit assez en effet, Jésus ne laisse pas parler davantage cette voix indigne des saints mystères. Il triomphe sous les yeux médusés des spectateurs. Même les démons lui obéissent ! Oui il est « Saint », digne d'enseigner la voie de Dieu.

« Dès lors sa renommée se répandit partout ».

Jésus a utilisé un démoniaque pour affirmer son identité : ce n'est pas banal ! Il fait feu de tout bois, pourvu que la Vérité éclate, et que les cœurs se réchauffent. Et il a sauvé cet homme au pouvoir de Satan. Applaudissons !

« Tous furent frappés de stupeur et se demandaient : « Qu'est-ce que cela veut dire ? », poursuit saint Marc.

Qu'est-ce que cela veut dire, en effet ?... Cela veut dire que celui qu'ont annoncé les prophètes est arrivé, ce « grand prophète » dont parlait déjà Moïse : « Je mettrai mes paroles dans sa bouche... vous l'écoutez... » (Dt. 18/18). Cela veut dire que celui dont parlait Jean-Baptiste, sur qui l'Esprit de Dieu est descendu, sur qui la voix du Père s'est fait entendre, c'est bien Jésus de Nazareth. Les temps du salut de toute chair sont accomplis ; la rédemption est à portée de main.

Reste à l'accueillir, aujourd'hui comme hier.

Hâtons-nous car Dieu a hâte, lui le premier, de la voir s'accomplir par toute la terre. Afin que soient délivrés de toute servitude nos frères par le monde entier, à l'exemple de ce possédé. Il est temps que cesse ce monde courbé sous les sentences.

o o o o o

Méditation du 5^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année B
M.1/29-39 – **Guérison de la belle-mère de Pierre**

Il est parti, Simon-Pierre... il a quitté le domicile familial pour suivre le Maître ; et avec lui son frère André. La maison paternelle se trouvait à Bethsaïda, petit village de pêcheurs sur la rive (ouest) du lac de Génésareth (Jn.1/44). La belle famille de Pierre habite quant à elle à Capharnaüm, cité luxuriante, plus étoffée. C'est dans cette maison-là qu'ils se rendent en ce jour de sabbat après la prière à la synagogue. Sûr que les beaux parents ne voient pas d'un bon œil cet abandon - relatif - de leur gendre, quant à son devoir d'époux. Que va devenir sa femme – leur fille – sans lui ? Qui va la nourrir ?...

Il se trouve – circonstance providentielle – que, ce jour-là, la belle-mère de Pierre est atteinte d'une forte fièvre qui la cloue au lit. Va-t-elle mourir ?... Pierre, toujours impulsif, saute sur l'occasion : je parie qu'il fut le premier à intercéder auprès du Maître. Eh ! s'il la guérit, son cas à lui, de disciple, mi-nomade, mi-vagabond, aura quelque chance d'être, sinon accepté, du moins toléré, au sein même de la famille. Une vraie victoire ! Non, ce n'est pas sur un coup de tête ou sous l'effet d'une séduction qu'il est parti, mais pour répondre à un appel, à une monition de l'Esprit-Saint. La cause de Dieu, pense-t-il, l'emporte sur toutes les attaches humaines.

Et Jésus accomplit le miracle. Stupéfaction dans la maison. On imagine assez bien le changement d'ambiance, même s'il reste mesuré. Pierre n'a pas suivi un faux-prophète, un séducteur... Car ne l'oublions pas, déjà les pharisiens s'activent, déjà la foule se divise, déjà gronde l'opposition au Rabbi de Nazareth... les rumeurs courent... les pour, les contre... des miraculés parlent. Pas si facile de s'attacher à cet homme qui sort des cadres traditionnels et perturbe quelque peu l'ordre établi. Le dilemme n'échappe pas à la famille de Simon-Pierre.

Jésus enfonce le clou : le soir venu, après le repos du sabbat, voici qu'à la porte même de ses beaux parents, il entreprend de guérir tous les malades qui réclament son aide, et à expulser les démons. Vraiment, la puissance de Dieu se manifeste en lui ! Pierre jubile ; la belle-mère assiste, médusée. « Mon beau-fils n'est pas si fou... Il s'est vraiment attaché à un homme de Dieu ! » Jésus fait là une grande quantité de miracles. Combien il désire les guérir tous – c'est son rôle de rédempteur – et plus encore les cœurs endurcis, les esprits fermés. Les corps, un jeu d'enfant pour lui de les remettre sur pied, mais les âmes ? Il y faut la volonté, l'acte libre de la personne. Et là, Jésus n'a aucun pouvoir. Si, au moins en chassant l'infirmité, la maladie, le démon, il pouvait les ouvrir à la Grâce ! C'est qu'il espère. Mais il n'y réussit pas toujours. Les témoins de ces signes merveilleux ne sont pas, chose étrange, convaincus pour autant. Certains iront même jusqu'à dire : « C'est par Béelzéboul qu'il chasse les démons ! » (Mt.12/24)

Aussi Jésus, le lendemain à l'aube, s'en va seul dans un lieu désert. Il a besoin de prier, de demander au Père instamment d'ouvrir les cœurs, d'attirer les âmes. « Nul ne vient à moi si mon Père ne l'attire », confiera-t-il plus tard. Alors il supplie, il intercède pour nous, pour toi, pour moi. Il veut que nous obtenions, non seulement la santé, mais le salut, par la connaissance de la vérité toute entière.

Afin que le péché soit extirpé et que les sentences tombées sur l'humanité s'éloignent (Gen.3).

Mais voici qu'on le cherche, Pierre en tête, qui joue déjà son rôle de meneur. Il voudrait que la fête continue à Capharnaüm : elle a si bien commencé ! Mais Jésus rétorque, en substance :

« Il n'y a pas que Capharnaüm au monde ! » De fait, tous les villages voisins désirent voir son visage et jouir également de ses bienfaits. Il ne leur refusera pas. La bonne nouvelle du salut doit être donnée à tous, car tous y sont appelés.

« Vous n'aurez pas achevé de parcourir les villes d'Israël, avant que ne vienne le Fils de l'Homme » (Mt.10/23). La mission dure encore aujourd'hui, et il y a fort à faire !

Ne perdons pas courage.

ooooo

Méditation du 6^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année B
Mc.1/40-45 – **La guérison du lépreux**

Comment rester insensible ? Comment le Christ resterait-il insensible, lui l'Auteur de la Vie, lorsqu'il voit s'avancer un être squelettique, difforme, rongé de tous côtés par la lèpre, vêtu de haillons ?... Non, ce n'est pas ce qu'il a voulu ! Sa créature, il ne la reconnaît plus sous cet habit de mort et de corruption. Alors qu'au premier Paradis elle avait été créée dans l'incorruptibilité. ⁴ Le péché a-t-il été si grave qu'il ait pu ainsi défigurer l'image de Dieu ? Oui, il fut grave, très grave... Et de fait, la mort s'abat sur tout homme né d'Adam après la faute, faute reproduite, hélas, à chaque génération. Que reste-t-il du premier homme dans cette chair désolée, celle du lépreux, la nôtre, la vôtre ?... Que reste-t-il, sinon une âme en déshérence, « gisant sous l'ombre de la mort » (Cant. Zac.), et qui cherche, parfois, la lumière. Jésus souffre, Jésus compatit. Elle est là devant lui cette chair dolente, à genoux, qui supplie : « Si tu le veux, tu peux me purifier ».

« Si tu le veux » : comment ne le voudrait-il pas, lui qui est venu précisément pour sauver, pour refaire son ouvrage ? Bien sûr qu'il le veut ! Mais à condition qu'on l'accueille, lui, comme Sauveur et Seigneur. Or, ce lépreux est dans de bonnes dispositions : il a entendu parler du Christ qui fait la une des conversations de l'époque : partout où il passe, il guérit, il console, il encourage... Lui, le réprouvé, mis au ban de la société, plus mort que vif, ose le grand saut. Il franchit les obstacles liés à sa condition d'exclu pour s'approcher du Christ. « Tu peux me purifier ». Déjà il croit. Il a cet homme une grande humilité et une confiance absolue : tout ce qu'il faut en somme pour obtenir le salut, de son corps d'abord - car le mot salut veut d'abord dire « santé ». Son âme déjà accueille le Sauveur, alors il peut obtenir le fruit de sa foi. « Si tu le veux » : remarquez sa modestie, il n'exige pas le miracle, il laisse au Christ le soin de juger de son cas. Il sait, d'avance, qu'il ne mérite rien. Quelle sagesse dans ce cœur blessé ! Comment le Seigneur ne répondrait-il pas à cet appel si vrai !

« Jésus étendit la main, le toucha ». Toucher un impur... Si quelque pharisien se trouve dans les parages, il crie à l'évidence au scandale ! « Déjà qu'il se souille avec les publicains et les prostituées !... Et maintenant avec les lépreux !... Et il se dit Rabbi, Messie !... » Oui, mais c'est pour racheter, pour guérir et sauver, parce que précisément, ces gens-là ont reconnu leurs misères, ils ont crié : « Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa ».

« Je le veux, sois purifié ». Il a touché cet impur ; non seulement lui n'a pas été souillé, mais cet homme a été purifié. La lumière chasse les ténèbres, la vie chasse la mort. Il est la vie, il la possède par son origine divine et sa génération sans souillure. Lui n'est pas souillé par le péché d'origine, cette lèpre qui nous atteint tous descendants d'Adam, fruits du même arbre qui porte avec lui la mort. Lui fut conçu sans péché d'une maman demeurée vierge.

Le voici cet homme sain (s a i n) de corps, sain (s a i n) d'esprit ; car il a reconnu son Sauveur et Seigneur. Rétabli dans la société des hommes, homme à part entière ; après avoir vécu des années sans doute dans l'opprobre, le dénuement, il « ressuscite » ! Et ce Jésus, présent là devant lui, en est l'auteur ! Ah ! Il peut lui sauter au cou, le vénérer comme un Dieu, car il l'est ! Mais Jésus tempère aussitôt ses ardeurs : « Ne dis rien à personne, va d'abord te montrer aux prêtres... » C'est ce que la Loi ordonnait, avec un rite d'expiation et des ablutions en vue de sa totale purification. Le Seigneur ne déroge pas à cette loi qu'il a lui-même instaurée par le ministère de Moïse (Lév.14/1-32). Il avait dû auparavant faire constater sa lèpre : normal qu'il

⁴ - Genèse et Concile de Trente (entre autres).

fasse constater de visu sa guérison. Pour que cet homme soit socialement intégré, il doit en passer par là, attestation en main. Ensuite, et seulement ensuite, il pourra témoigner de ce que le Seigneur a fait pour lui. Le Seigneur Jésus ! Et Jésus le lui dit avec une certaine sévérité. Pourquoi cette raideur subite ?...

Sa langue en effet est trop bien déliée. Il ne peut s'empêcher de clamer : « Jésus m'a guéri ! Jésus m'a guéri ! » On le comprend. Mais c'est sans compter sur la hargne et la jalousie des officiels du Temple. « Tout le monde court après lui, vous voyez que vous n'y gagnez rien », diront-ils courroucés, notamment après la résurrection si spectaculaire de Lazare (Jn.12/19). Si bien que Jésus, pour éviter les troubles, est contraint de rester à l'écart.

Voilà bien le problème. Le « lépreux », maintenant, à leurs yeux, c'est lui, obligé de garder ses distances, empêcher de poursuivre ouvertement sa mission. Le ton monte entre les tenants de la foi juive et le Messager de l'Évangile. C'est à l'évidence de mauvais augure. Alors qu'il y a tant à faire pour apporter le Salut !...

Mais réfléchissons : où sont les lépreux dans cette histoire ? Bien plus du côté des autorités qui souffrent de cette lèpre sournoise, invisible mais bien réelle : celle de l'âme, celle de l'esprit, incapable qu'ils sont de reconnaître sous leurs croûtes épaisses le Messie d'Israël.

Il n'y aurait pas de lépreux physique, s'il n'y avait de lépreux spirituel...

Pas facile de témoigner de la Vie quand règne le diktat des habitudes liées au « ministère de la mort » : c'est ainsi que Saint Paul qualifie l'ancienne Loi qui, de fait, « n'a rien amené à la perfection » (2 Cor.3/7) (Hb.7/19).

Ils en feront l'amère expérience le Christ et les amis du Christ !
Aujourd'hui encore !

ooooo

Méditation du 1^{er} dimanche de Carême – Année B
Mc.1/12-15 – **Les Tentations**

« Chez les hommes, c'est moi qui suis roi », dit Satan à Jésus lors des tentations.⁵ Pour le coup, il ne ment pas : on le sait trop bien depuis le chapitre 3 de la Genèse. Roi usurpateur ! Adam et ses fils sont tombés sous son joug : terrible dictature qui plombe l'humanité sous la férule du péché et de la mort. Rappelons ici la parole du Livre de la Sagesse : « Dieu n'a pas fait la mort », « c'est par l'envie du Diable qu'elle est entrée dans le monde ». (Sag.1/13, 2/23-24)

Survient dans son domaine Jésus-Christ, né sans péché (1 Jn.3/5), confirmé dans l'Esprit au jour de son baptême, approuvé par le Père : « Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances » (Lc.3/22). Tant qu'il restait caché dans sa bourgade inconnue de Nazareth, il était certes gênant, mais non pas inquiétant. Voici qu'il se manifeste, qu'il est propulsé sur la scène du monde par Dieu son Père : une confrontation est dès lors inévitable. Aussi, juste après son Baptême, « l'Esprit le 'pousse' au désert » nous dit le texte, littéralement « l'expulse ». Car Jésus doit commencer son ministère par ce « face à face », roi contre Roi, royaume contre Royaume. Qui va gagner ?

Le Serpent, « le plus rusé des tous les animaux que Dieu avait faits », ne va certes pas lancer de front le combat. Comme toujours il biaise, il fait languir sa proie... Et de fait, pendant quarante jours, il ne se passe rien. Jésus prie et jeûne, en attendant le bon vouloir de l'Ange. Ce faisant, physiquement, il s'affaiblit. En position d'infériorité, il sera plus facile à vaincre et à tenter. « Eh bien, toi qui te dis Dieu et fils de Dieu, demande à ces pierres de devenir des pains ! » Il le prend si je puis dire sur son point faible. Bien sûr que le Christ pourrait le faire ! Son corps crie famine. Ange mauvais ! Tu le tortures par la faim sans lui donner un morceau de pain ! Tu te joues de son pouvoir divin pour entraîner son humanité dans la chute. La séduire ; tu sais trop bien que tu ne peux rien contre sa Divinité. A Ève tu as présenté un fruit, au fils de Dieu une pierre, pour qu'il la change en pain ! Méchant ! Non, il ne cèdera pas à ton chantage : « L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». De sa bouche précisément. Là Satan est contraint de fermer la sienne. Il enrage ; première défaite.

Mais il ne s'avoue pas vaincu. Bien d'autres tentations sont encore possibles. Tiens, celle-ci : « Puisque tu es Dieu, sers-toi de ton pouvoir pour épater la galerie ! Jette-toi du pinacle du temple et commande aux anges de te cueillir à l'arrivée. Prodige ! diront-ils. » Prodige que les mauvais anges pourraient tout aussi bien réaliser, et qui ne convaincra personne. Jésus répond, toujours par la Parole de Dieu, - qui fait toujours grincer les oreilles diaboliques - « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu ». Non ce n'est pas par la puissance de sa divinité mais par la faiblesse de son humanité qu'il sauvera l'homme. Il sauvera l'homme par l'Homme Crucifié. Satan à nouveau enrage. Lui, le séducteur, le beau parleur, l'enjôleur n'arrive à rien avec cet Homme-Dieu.

Alors il risque le tout pour le tout. Il acceptera bien volontiers de tout perdre, tous ces royaumes qu'il gouverne, son prestige sur les hommes, si, au moins pour quelques secondes, le Christ se prosterne devant lui. Dieu à genoux devant lui : peut-il rêver plus grand succès ! Oui, il est bien toujours « le Prince de l'orgueil », dans sa révolte première, un orgueil

⁵ - « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé » de Maria Valtorta

démesuré jusqu'à vouloir soumettre Dieu à son autorité ! Non, il n'a pas changé. Alors Jésus le chasse : « Va-t'en Satan, c'est à Dieu seul que tu rendras un culte ». A lui précisément.

Jésus a triomphé de toutes ces séductions : son humanité a gagné sur les ruses de l'Adversaire. Jésus-homme n'a pas fléchi, à contrario d'Ève et d'Adam. Il peut désormais souffler, respirer... comme après une victoire remportée pied à pied. Il est heureux, et son Père plus encore. Et les Anges, les bons cette fois, le servent, avec les bêtes sauvages, écrit saint Marc. La nature reprend ses droits, unie à l'humanité du Christ, la vraie ! celle qui sort des mains du Père par une génération sans tache. Elle est là l'écologie vraie, dans cette communion de l'homme fils de Dieu avec la création du Père. Là, tout est dans l'ordre, l'ordre initial prévu dès l'origine du monde.

A retrouver absolument.

Et justement : voici que Jésus proclame la « Bonne Nouvelle ». « Les temps sont accomplis, le Règne de Dieu est tout proche... » Ce Règne qui a manqué au premier paradis le voici de retour avec le Christ : il l'a vécu lui-même pendant trente ans déjà au foyer de son père. Ce n'est plus le règne d'Adam soumis aux caprices de Satan, ce n'est plus Satan-Roi mais le Christ-Roi, qui a triomphé de ses ruses, et rendu au Père ses droits sur la nature humaine.

Qu'avienne ce Règne dans toute sa plénitude !

o o o o o

Méditation du 2^{ème} dimanche de Carême – Année B
Mc.9/2-10 - **La Transfiguration**

La « Résurrection » avant l'heure : tel est bien l'événement de ce jour, Jésus apparaissant avec son corps glorieux aux trois apôtres choisis, ce corps qu'il aura au sortir du tombeau, irradié de lumière au point de brûler les fibres superficielles du Saint Suaire. Nous sommes transportés à l'avance au jour de Pâques.

Il a voulu encourager les siens, les trois piliers de sa petite troupe : Pierre dans son rôle prochain de successeur, Jean la copie si fidèle du Maître, Jacques le premier martyr d'entre les apôtres, qui tombera sous le glaive tranchant d'Hérode ; oui, les encourager, en vue de la grande épreuve qui se prépare, en vue de la « défiguration » de celui qui porte sur son visage l'empreinte divine. Jésus vient de prédire, en effet, sa passion, sa mort et sa résurrection (Mc.8/31). Avant de boire ce calice d'amertume, il veut goûter avec eux la joie de la victoire finale. Et d'abord pour se conforter lui-même, car il sera terrible pour lui le passage vers le Père. Pierre lui aussi en a tant besoin, qui, à l'audition du seul mot « mort » avait tressailli d'indignation : « Ah Dieu ne plaise, Seigneur, il n'en sera pas ainsi ! ». Voir souffrir et mourir celui qu'il vient de confesser Christ et Seigneur, « le fils du Dieu vivant », lui est insoutenable ; on le comprend. Il est prêt à le défendre, bec et ongles, armes à la main s'il le faut ! « Nous, les apôtres, on ne laissera pas faire cela ! » Il est partagé, le pauvre Simon-Pierre entre l'Esprit et la chair, entre les pensées qui lui viennent de Dieu et celles qui viennent des hommes et de leur grand séducteur : Satan (Mc.8/32-33).

Et le Seigneur de répondre : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ! » (Mc.8/34). On ne pourra, dans ce monde dominé par les ténèbres, atteindre la vie céleste sans passer par le creuset de l'humiliation et de la persécution. Jésus en fut le lumineux exemple. Dur, dur d'accepter les coups quand on est pétri d'autosuffisance, et bien sûr d'aveuglement.

Mais revenons à ce jour où le Christ a sauté les étapes. Les voici sur une haute montagne, accrochés pour ainsi dire au ciel ; et de fait, Moïse et Elie sont là, présents corporellement. On ne peut rêver instant si sublime. Pierre veut y rester : « Construisons trois tentes... », comme au désert où cheminait, avec le peuple hébreu, la Tente de la Rencontre, peuple conduit par Moïse, dont nul ne pouvait soutenir le visage nimbé de gloire. Tout pareillement ici, Et ils sont trois ! Cachons cette lumière sous le voile : « Construisons trois tentes... »

Et ces trois êtres célestes s'entretiennent familièrement ; Jésus appartient à l'évidence à leur monde, présent sur terre, présent au ciel, sans division de sa personne.

Face à cette vision, les apôtres sont à terre, tremblants, inadaptés au monde d'en haut, écrasés par cette gloire si étrangère à leur humanité pécheresse. Seule sainte Marie pourrait vivre la scène en toute harmonie ; Jean, le très pur, jouit, un peu, de cette réalité, mais comme à distance respectueuse.

Voici qu'arrivent une nuée et une voix puissante. « Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le. » Là, véritablement, c'est le choc. Dieu le Père, lui-même, s'invite à l'entretien céleste. La sublime Présence... Comment tenir ? Les trois apôtres cette fois ont le nez dans la poussière : eux, qui ne sont rien, face à Celui qui est Tout ; eux les indignes face au Très Digne. Ils ont dû, en un éclair de temps, regretter tous leurs péchés, s'humilier jusqu'à l'âme.

« Seigneur prends pitié ! Seigneur prends pitié ! » On ne touche pas Dieu sans se brûler les ailes !

« Tu es mon fils bien-aimé » : précisément ce que Pierre a confessé six jours plus tôt. Elle vient du Père lui-même la confirmation. Elle est, cette parole, la clé de l'Évangile, le centre du Credo, le fondement de l'Église. « Oui Pierre, sur cette pierre, je bâtirai mon Église ».

Deuxième fois que le Père lui-même insiste sur l'identité de Jésus ; il a prononcé cette même parole au Baptême de son fils. Double instruction, si je puis dire. La première confirme la filiation divine du Christ au sein même de la Divinité : Jésus est Dieu, l'un des Trois, parfaitement uni à cette voix qui se fait entendre au-dessus du Jourdain et à la colombe de l'Esprit qui va du Père au Fils, et du fils au Père ; la seconde confirme sa filiation divine au sein même de l'humanité : le voici « fils de l'homme » et fils de Dieu, auprès des hommes : ses trois apôtres choisis, et Moïse et Elie, l'un d'entre eux. Il s'est fait homme, « fait de la femme », écrit saint Paul (Gal.4/4), conçu de l'Esprit. Il est dans sa nature humaine le Nouvel Adam, le prototype de la génération sainte qui rend au Père toute paternité. En lui tout homme, né d'Adam, redevient fils de Dieu.

« Écoutez-le », ajoute le Père. C'est lui qui révèle la voix de la Justice et qui restaure l'humanité dans son Ordre premier. A la clé la vie impérissable !

La révélation de cette vision sera pour l'après-Pâques. Elle ne peut être comprise avant la grande démonstration du Salut, qui éclaircira à jamais la personne de Jésus-Christ.

o o o o o

Méditation du 3^{ème} dimanche de Carême – Année B
Jn.2/13-25 - **Les vendeurs chassés du Temple**

Premier épisode de cette scène que Jean situe au début du ministère public du Christ, et qui se reproduira trois ans plus tard au jour des Rameaux (rapporté par les trois autres évangélistes). Qui se reproduira... parce que les vendeurs en question n'ont pas retenu la leçon. Ils ont repris, comme à leur habitude, cet honteux trafic, outrant les prix, dépouillant les plus pauvres, insensibles à la Loi de Dieu qui commande l'équité et la justice. Et ceci dans l'enceinte du Temple ! Et ceci pour la Pâque du Seigneur !... Oui, ils méritent bien le fouet et la vindicte du Christ. Peut-être les vendeurs de colombes, d'une classe plus modeste, étaient-ils moins sujets à l'usure et à la fraude : Jésus se souvient que deux d'entre elles le rachetèrent à son 40^{ème} jour, il se montre plus clément... Mais par ailleurs, sa fureur est extrême. Un divin zèle le dévore pour la maison de son Père, ce même zèle qui causera plus tard sa passion et sa mort. Il le sait : en plongeant ainsi dans l'arène, tel un gladiateur au combat, il attire sur lui les foudres du clergé. Cependant, il n'hésite pas : sa vie compte peu face à la gloire de son Père ; il la donnera volontiers pour l'honneur de son Nom. Il sait. « Si le grain de blé ne tombe en terre... »

« Détruisez ce Temple » - le temple de son corps, dit Jean – « et je le reconstruirai en trois jours ». C'est l'interprétation de l'apôtre. Ce « Détruisez » ne peut être regardé comme un ordre - même si l'impératif est ici utilisé - mais bien plutôt comme une fatalité. « Oui, dans votre aveuglement, vous finirez par détruire ce temple ». Pleinement réaliste le Seigneur. « Il a fallu 46 ans pour le construire, et toi en trois jours... ! » Oui, 46 ans, c'est bien cela à l'orée du ministère public, note le père Lagrange.⁶ Nous sommes bien dans la première année, ministère encadré, à Jérusalem, par ces deux événements. La maison de son Père souffre, et Jésus en fera les frais.

Mais que nous dit-il, ici, saint Jean, en nous parlant du « temple de son corps ». Lui l'évangéliste a compris le mystère : le vrai temple de Dieu n'est pas celui qu'Hérode a construit, fait de pierre et de bois de cèdre, d'ivoire et d'or, mais le temple du corps, le chef d'œuvre de Dieu construit de sa main, habité par son Esprit. Non seulement celui du Christ, mais aussi le nôtre. Nous y voilà ! C'est ce temple-là que le Seigneur vient purifier et nettoyer de tous ces vices et atavismes. « Dieu n'habite pas dans des temples faits de main d'homme (Act.17/24). Il y faut le fouet parfois, souvent, pour le rendre digne de Dieu. Long travail de la Rédemption en chacun des fils d'Adam.

Pour que resplendisse en nous la filiation divine.

« Détruisez ce temple », oui, « détruisez » - et ici l'impératif est bien nécessaire - ce temple fait de main d'homme qui sert d'alibi pour ne pas changer, pour se contenter d'un rite purement extérieur. Ce temple-là n'est qu'un symbole, provisoire, une image mentale qui risque fort de voiler la réalité. Fut-il inutile ? Non, il permet à Dieu d'habiter parmi nous à défaut d'habiter en nous. Mais il y a danger en un exercice prédéfini, qui certes tranquillise, déculpabilise, mais qui peut ne jamais toucher les profondeurs de l'être.

⁶ - De l'école biblique de Jérusalem

« Je le reconstruirai en trois jours » : ce qui fut fait le jour de Pâque ; ce qui, en nous, peut durer moins de trois jours ! si résolument nous devenons « membres de son corps » (Eph.5/30).

Jésus est ici décapant, décoiffant ; ils ont tourbillonné sous le vent du fouet les chapeaux et les bérets... elles sont frémi les mains avaricieuses et cupides sous la pluie des monnaies dispersées. Il fallait bien secouer les cœurs et les consciences.

« Vos corps sont les temples du Saint-Esprit » (1 Cor.6/19) : oui, là est bien le vrai temple où Dieu lui-même a résidé. Temple très saint de Marie, adapté parfaitement à la grâce de Dieu. Voilà notre modèle : Marie, qui a offert son corps à Dieu, pour qu'advienne Jésus-Christ, le Premier-né d'une multitude de frères (Rom.8/29). Alors se réalisera la parole du Seigneur : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui » (Jn.14/23).

La maison du Père, c'est nous. Parviendra-t-il, le Christ, à ce grand bouleversement qui nous rendra nos « antiques couronnes », notre dignité de fils et filles de Dieu ? Le texte nous dit qu'il « ne se fiait pas en l'homme », car « il connaissait ce qu'il y a dans l'homme ». Lui, contrairement à une naïveté bien rousseauiste, « ne croit pas en l'homme », non, pas béatement ; il est sans illusion sur notre état d'être : il nous sait pétri de contradiction et de suffisance. Parviendra-t-il à en sauver quelques-uns ? lui qui veut les sauver tous !

o o o o o

Méditation du 4^{ème} dimanche de Carême – Année B
Jn.3/14-21 - **Le Serpent de bronze**

« Il faut que le fils de l'homme soit élevé... », comme autrefois le Serpent de bronze dans le désert (Nb.21/9). Étrange rapprochement ! Jésus le Christ se comparerait-il au Serpent ? Ne sont-ils pas aux antipodes l'un de l'autre ? Oui. Mais il est venu « délier les œuvres du Diable » (1 Jn.3/8), rompre ce contrat satanique qui enchaînait l'homme, ouvrage de ses mains. Pour ce faire, il n'a qu'une seule solution : s'offrir lui-même en victime expiatoire. Il va passer sous le couperet de Lucifer afin de les racheter tous, au prix de son sang, lui l'innocent pour les coupables, lui le pur pour les pêcheurs. Dieu lui-même s'offre en la personne de Jésus-Christ pour sauver sa créature. Et de même qu'autrefois les Hébreux regardaient le Serpent pour être délivré de sa morsure, ainsi tout homme en regardant Jésus mourant sur la croix sera sauvé, et recevra en héritage la vie éternelle. Oui, dit saint Paul, « il s'est fait péché pour nous » (2 Cor.5/21), - il s'est fait serpent – « prenant sur lui l'iniquité qui nous perdait tous » (Is.53/6), afin de nous rendre la Justice et la Vie. Et ce faisant, c'est le Serpent qu'il tue, pour nous arracher à sa morsure, ce que suggérait l'épisode au désert. Merveilleux Seigneur ! Merveilleux Sauveur !

Reste le point chaud... Qui voudra de ce salut ? Qui regardera vers la Croix du Christ pour être sauvé ? Il est offert à tous, mais bien peu s'en emparent. C'est le constat terrible de l'Évangile de ce 4^{ème} dimanche de Carême : « La Lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la Lumière ». Hélas ! trois fois hélas ! Car, de Sauveur, il n'y en aura pas d'autres (Act.4/12). Allez-vous passer, s'écrie saint Paul, à côté d'une telle œuvre de Rédemption ? (Hb.2/3) Il se désole l'apôtre des nations, l'apôtre infatigable ! Qu'est-ce qui empêche l'homme d'adhérer à cette entreprise de Salut ? Le texte nous le dit : « Ses œuvres mauvaises ». Est-il à ce point prisonnier du péché qu'il ne puisse briser ces chaînes ? Satan aurait-il paralysé son libre arbitre ? Avec lui, il préfère les ténèbres... Comportement absurde, inquiétant !

Ceci, pendant que Jésus nous ouvre les bras – c'est le cas de le dire ; du haut de sa Croix, il nous dit : « Venez à moi, et vous serez sauvé, croyez-en moi et vous ne serez pas jugé, mais justifié, sans autre forme de procès ». A y bien regarder, qui ne le voudrait ? Etre relaxé sans passer par la condamnation ni l'expiation. Le top du dénouement de toute crise, de tout conflit.

Qu'est-ce qui fait que l'homme persiste et signe dans son obstination mortifère ? Il en est un autre qui agit à sa place, qui le pousse à dire : « Non, je n'en veux pas ». Mais direz-vous, celui-ci n'a-t-il pas été vaincu par la Croix rédemptrice et la Résurrection triomphale ? Certes, mais tant que les esprits restent fermés à cet acte de Dieu, il garde sur eux une emprise quasi totale ; elle est étroite la porte qui mène à la vie, et bien peu s'y engagent ; elle est étroite mais elle n'est pas fermée : il reste toujours en l'homme un brin de liberté (sauf en cas de possession manifeste) pour faire le bon choix.

Il y faut seulement la connaissance, le désir et la volonté.

Celui qui ne croit pas, qui refuse de croire, se condamne lui-même. Refusant d'échapper gracieusement au jugement, il devra y passer ! Pourquoi doit-il être jugé ? Parce que précisément ses œuvres sont mauvaises, et, entre autre, son refus du Sauveur. Il s'obstine dans l'aveuglement, dans le déni. Dès lors se dressera devant lui le tribunal de Dieu. Mais

pourquoi n'a-t-il pas accepté le joug si doux du Christ ? Il y va de sa liberté personnelle, nous l'avons dit, que Dieu ne saurait lui ôter sans renier son œuvre même.

Et saint Jean termine ce passage par cette phrase magnifique : « Mais celui qui fait la Vérité vient à la lumière ». Faire la Vérité. En un mot : être 'vrai'. Somme toute, c'est la sincérité de l'esprit et du cœur qui conduit au Salut, qui conduit au Christ, la vraie Lumière, la Lumière qui éclaire notre destinée d'enfants de Dieu. Comme lui. Dante, dans sa Divine Comédie, place aux tréfonds des enfers, non pas les criminels, non pas les dévoyés, les abominables... mais les faussaires. De ceux-là on ne peut rien tirer parce que leurs dires, même les plus amènes, restent suspects. Ils glissent sous nos mains, comme la peau du Serpent, le « père du mensonge ».

« Celui qui fait la Vérité vient à la lumière » : c'est très encourageant. Optons pour cet état d'esprit et nous gagnerons les promesses du Christ.

Avec lui, nous règnerons.

ooooo

Méditation du 5^{ème} dimanche de Carême – Année B
Jn.12/20-33 - **La voix du Père**

L'heure est grave. Nous sommes à la 3^{ème} Pâque, la dernière pour Jésus, la première pour nous. Un peuple immense s'est rassemblé à Jérusalem, les Hébreux bien sûr, et les « craignant-Dieu » parmi les nations. La renommée de Jésus s'est-elle étendue jusqu'à ces régions lointaines ? Oui, sans doute, puisque des Grecs demandent : « Nous voudrions voir Jésus ». Déjà son message franchit les frontières, ce qui le réjouit, nous allons le voir. Cet épisode se situe, on peut le dire, au point de bascule entre l'Israël incrédule, qui s'apprête à sacrifier son enfant, et les nations avides du salut.

Il y a, semble-t-il, une grande foule qui entoure le Christ car les Grecs n'arrivent pas à l'approcher. Il y faut la médiation des Apôtres - leur rôle à vrai dire - de Philippe d'abord, puis d'André. Jésus est enfin prévenu. « L'heure est venue, s'exclame-t-il, où le fils de l'homme doit être glorifié ». Oui, l'heure est venue de porter le salut à toute la terre, et ceci par le don de sa vie. Lui va opérer le « rachat », dans son sang, pour que s'écoule à nouveau sur tous les hommes la vie de Dieu ; il payera leurs dettes, à la face du Père, et recevra de lui la gloire de la Résurrection. L'heure est venue de la Rédemption pour tous.

Il faut pour cela que le grain de blé tombé en terre meurt... alors il portera beaucoup de fruits. Jésus doit accepter cette issue fatale : il se le dit, il se le redit, il nous le dit à nous aussi, ses serviteurs. Face au péché du monde, et à l'incrédulité du monde, il n'y a pas d'autre issue : donner sa vie pour ceux qu'on aime. « Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera », oui comme le Père honore le fils, à condition qu'il accepte cette loi de l'amour qui passe par la Croix.

Mais à cette heure précise, Jésus est troublé. La perspective du supplice l'effraie, lui qui n'a pas fait la mort, lui qui a créé pour que tout subsiste, devra-t-il tomber sous le couperet vengeur ? Sous la main de Satan homicide... et ici décide ? Le voici placé devant ce dilemme angoissant : accepter ou refuser. Laisser triompher l'Ennemi ou l'abattre d'un coup sec ?

« Père glorifie ton Nom ! » : après la mort et la mise au tombeau viendra le triomphe, la Résurrection. Oui, il se rassérène en s'accrochant à cette pensée, et à cette prière. Comme s'il disait au Père : « Oui, Père, je veux bien souffrir et mourir, mais ne m'oublie pas ! » C'est ici un cri déchirant qu'il lance en cette heure si grave qui précède la Passion.

Le cri de son Unique, le Père va l'entendre, et répondre aussitôt, d'autant qu'il a bien dit : « Glorifie ton Nom » et non pas « Glorifie mon Nom ». Ce n'est pas sa propre gloire qu'il recherche mais celle de son Père. Remarquez son abnégation et son amour pour Dieu. Pourquoi « glorifie ton Nom » ? Parce que son témoignage – et jusqu'au martyre – porte sur sa filiation divine. Tel fut bien le grief retenu par ses juges : « Il s'est dit fils de Dieu, il blasphème, il mérite la mort ». Sa résurrection sera donc la preuve irréfutable de son lien filial avec le Père. Elle signera cette Révélation qu'il est venu lui-même apporter : « Père, j'ai révélé ton Nom aux hommes » (Jn.17/6) : ce nom est « Père ». « Yahvé » est son nom générique, si je puis dire, – Dieu est l'ETRE par excellence – « Père » est son nom spécifique, qui nous intéresse au plus haut point, puisqu'il veut faire de nous ses fils.

Le Père lui répond, non pas seulement dans le secret de son cœur, mais à haute voix. Ils vont l'entendre les scribes et les pharisiens présents, elle va l'entendre la foule... Le temple tout entier, la ville dite sainte, a tremblé à l'audition de cette voix céleste. Là, il est authentifié Jésus

de Nazareth, le Messie d'Israël, par Dieu lui-même ! Qui pourrait encore en douter ? « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore ». Tels sont les mots prononcés. « Je l'ai glorifié », oui, par la puissance divine dont Jésus a fait preuve en ces trois ans de vie publique, ses innombrables miracles. Il fut glorifié aussi le nom du Père, mais dans le secret, par sa conception sainte et sa naissance virgine. « Et je le glorifierai encore », oui, par sa victoire sur la mort, après trois jours de tombeau scellé.

Jésus de Nazareth sera démontré « fils de Dieu ».

Troisième fois que le Père s'exprime du haut du ciel, et ici à la veille de la condamnation de son Fils. Va-t-il être entendu ? Dernière chance !... Eh bien non, l'incrédulité persiste, et la foule bientôt criera : « Crucifie-le ! » On croit rêver ! d'un vilain cauchemar. C'est pourquoi Jésus ajoute : « Maintenant a lieu le jugement de ce monde ». Il est jugé parce qu'il ne croit pas. « Celui qui croit ne vient pas en jugement » (Jn.3/18). « Maintenant le Prince de ce monde va être jeté dehors », parce qu'il va être complètement disqualifié.

Alors Jésus pourra triompher dans les cœurs droits et sincères.
Du haut de sa Croix.

o o o o o

Méditation pour le dimanche des Rameaux – Année B
Mc.11/1-10 – **L'entrée de Jésus à Jérusalem**

« Hosanna au fils de David ! ». Le voici, il arrive le grand Roi ! Le Messie ! Il entre dans sa ville : Jérusalem, comme autrefois son père David ! Celui-ci l'avait conquise par la force, celui-là veut la conquérir par l'amour, éclairé de la Vérité.

Y parviendra-t-il ?

Pourquoi cette exultation subite de la foule ? Qu'est-ce qui a motivé son allégresse ? – La résurrection de Lazare, bien sûr ! à Béthanie, non loin de là (3 km). Elle a vu le mort sortir vivant du tombeau, après 4 jours ! Quelle espérance ! Oui, elle a compris : seul Dieu peut réaliser un tel prodige. Jésus, son fils, apporte le salut. Comment ne pas lui faire confiance ?

Alors la foule enthousiaste déroule le « tapis rouge » : elle répand sur son passage ses vêtements, des branchages, des rameaux, tout en chantant à la gloire du vainqueur de la mort. Elle le reconnaît, quoique monté sur un simple ânon, petit d'une ânesse : sa « deux-chevaux », sa « papamobile ». Elle se moque, cette foule, des artifices des puissants, elle a saisi la qualité exceptionnelle de cet homme, sorti non pas du sérail des grands-prêtres ni de la cour d'un roi, mais « envoyé par Dieu ».

« Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »

Tout semble donc possible. Le peuple plébiscite. Comment vont réagir les autorités face à cet engouement populaire ? Face au fils de Marie et de Joseph le charpentier ?

L'histoire est en suspens.

Ce « coup d'état », car c'en est un, pacifique certes, va-t-il réussir ? Imaginons : Jésus reconnu comme le Messie d'Israël, comme le Sauveur du monde... la rédemption à portée de main, comme il l'a commencé par ses nombreux miracles... la vie rendue par le don de son corps, comme promis ; la connaissance du vrai Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, proclamée à toutes les nations... Le top !

Illusion cette perspective ? Non ! mais hélas ! mission impossible en raison de cette obstination sacrilège ; et uniquement de cela.

On ne veut pas qu'il règne ! Le psaume 2 l'affirmait déjà avec un cruel réalisme : « Les rois de la Terre se lèvent, les princes conspirent contre Dieu et contre son Christ : allons brisons leurs entraves, faisons sauter leur joug ». Une entrave, un joug le projet de Dieu et de son Christ !... Car il en est un qui les commande : le « Prince de ce monde », celui même que Jésus a affronté au désert et qui va engager la bataille finale contre le fils de la vierge. Il ne veut pas de cet intrus dans son domaine !

« Réjouis-toi, fille de Sion ! Voici que ton roi vient à toi, plein de douceur... » Le beau garçon de Marie... quelle fille ne l'aimerait ? A sa vue, Marie-Madeleine a fondu en larmes d'abord, en tendresse ensuite... « Le plus beau des enfants des hommes », chante le cantique ; le plus beau car le « petit garçon de Dieu » dira saint Pierre : « *παις του θεου* ». Sa grâce vient de son origine. Oui, elle peut se réjouir la fille de Sion d'avoir un tel « époux ». La beauté d'une génération sainte, sans souillure s'offre à ses yeux émerveillés, une génération qui vient du Père des lumières, à l'image de ce « garçon » de Nazareth.

Alors ce « coup d'état », ce « coup d'éclat », va-t-il porter son fruit ? En fait, le Christ ne fait qu'entrer chez lui, dans SA ville – solennellement certes, quoi que très simplement. Fils de David, il l'est, héritier de la couronne. Jérusalem est sa capitale : son action n'a donc rien de révolutionnaire. Entendra-t-on ce langage au Temple et au Palais ?

Au Palais, Pilate, le gouverneur romain, n'éprouve à priori aucune acrimonie contre le roi des Juifs. « Voici votre roi ! dira-t-il au procès, crucifierai-je votre roi ? ». Rome respectait les royaumes des pays conquis, dans la mesure où elles acceptaient de payer le tribut. Le problème, pour l'instant du moins, ne vient pas de là.

Mais du Temple ! Si Jérusalem est la ville de David, le Temple est la demeure de Dieu. Celui qui « vient au nom du Seigneur », arrive non seulement dans Sa ville, mais dans SON Temple. Sa demeure royale n'est rien moins que le « Saint des Saints » au cœur du sanctuaire. Car en sa Personne il est Dieu.

Oui, mais... elle est bien gardée la sainte demeure. L'Adversaire a placé ses hommes, richement parés, armés des rouleaux de la loi et du couteau du sacrifice. Jésus y pénètre ; l'ennemi se terre, craignant l'affrontement direct, tant de « l'élu » du peuple à la parole cinglante, que du peuple lui-même prêt à en découdre pour imposer son choix.

Qui est là pour l'accueillir dans sa Maison ? – Personne. Seuls les vendeurs et les acheteurs sur le parvis regardent d'un air médusé. Alors sa colère s'enflamme ! Ce Temple est devenu un repère de brigands : brigands à l'intérieur, brigands à l'extérieur. Muni d'un fouet il fait un peu de ménage, la gorge en feu.

Mais pour combien de temps ?

Nous savons qu'il pleura sur la ville : « Jérusalem, Jérusalem, si tu avais connu le temps de ta visite ! »
Il pleure encore aujourd'hui.

ooooo

Méditation pour le dimanche de **Pâques** – Année B
Jean 20/1-9

La première ! Elle sera la première parmi les disciples, à voir le Christ ressuscité. « Il apparut d'abord à Marie-Madeleine », écrit saint Marc. La première parce que la plus aimante. « Il lui sera beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé » : beaucoup aimé le Seigneur bien sûr ! plus que tous les autres, jusqu'au pied de la Croix. En ce matin de Pâques, alors qu'il fait encore nuit, elle est là, au tombeau. Tient-elle, à nouveau, dans les plis de sa robe un parfum de grand prix ? C'est possible... ses compagnes ne sont-elles pas allées acheter des aromates pour parfumer le corps ?

Il y eut, nous raconte saint Matthieu, en cette nuit pascale, un grand tremblement de terre qui terrifia les gardes avant de les chasser du tombeau. Jérusalem est secouée : le ciel et la terre grondent sur son incrédulité... Depuis sa couche, Marie-Madeleine, aux aguets, a perçu le signal : elle sent, elle pressent que quelque chose se passe. Mais quoi ? Elle file au tombeau : « Je cherche celui qu'aime mon âme », chante l'épouse du Cantique. Arrivée, celui-ci est ouvert : consternation ! Imaginons son émoi : après l'avoir condamné, l'avoir tué, voici que maintenant ils le volent, pour qu'on ne puisse même plus honorer son corps ! Son visage pâlit : la voici plus morte que celui qu'elle pense avoir définitivement perdu. « Je suis malade d'amour » dit avec elle le Cantique.

Sans perdre une minute, elle bondit auprès de Pierre et de Jean. Non elle n'a pas regardé à l'intérieur du tombeau. Elle y aurait vu les bandelettes et le suaire... compris peut-être que, s'il avait été enlevé, on l'aurait emporté tel quel, sans le « déshabiller ».

« On a enlevé le Seigneur ! » A cette nouvelle, Pierre et Jean réagissent : ils bondissent tous deux au tombeau. Cette course a été magnifiquement illustrée par la toile d'Eugène Burnand (1898). Ils courent tous deux vers la vie mais sans le savoir encore, ils espèrent mais sans y croire. Bien sûr qu'ils n'ont pas oublié les paroles mystérieuses de leur maître : « Après trois jours, je ressusciterai » ! Mais qu'est-ce à dire ? Ils se souviennent de Lazare... mais cette fois, c'est le Maître qui est parti : comment pourrait-il reprendre vie, se redonner la vie ? Nous sommes dans leurs pas en ce matin de Pâques, nous courons nous aussi vers notre espérance, vers notre salut.

Jean arrive le premier, plus alerte, plus frais dans sa virginité. Il voit les bandelettes ; déjà, il comprend : ce n'est pas un enlèvement ! Il n'entre pas ; il attend Pierre : il lui laisse, semble-t-il, le soin de décider ce qu'il convient de faire. Les Juifs étaient très scrupuleux quant à la pureté du corps et fuyaient la souillure qu'entraîne de soi le cadavre. Pierre ne semble pas se poser pas de question : il entre. Jean, alors, le suit. Ils voient les bandelettes sur la couche mortuaire, affaissées sur elles-mêmes, comme si le corps s'en était mystérieusement échappé, et le suaire roulé à l'écart. Qui l'a roulé ? Qui l'a posé là ? Pour Jean l'évidence s'impose : le Seigneur est ressuscité, comme il l'avait annoncé. Lui – ou un Ange - a plié le suaire. Il croit : il donne ici, en tant que rédacteur de cet Évangile, son sentiment personnel, sans préjuger de celui de Pierre. St Luc note seulement que ce dernier « s'en retourna étonné de ce qui était arrivé ». Étonné mais non pas incrédule.

Le jour même, Pierre verra le Christ, le soir tous le verront, excepté Thomas absent. « Touchez-moi et voyez qu'un esprit n'a pas de chair ni d'os... Voyez mes mains et mes pieds... et il mangea avec eux. » Son corps, bien vivant, bien réel, a simplement changé

d'état : il peut se transporter d'un point à un autre, franchir portes closes, se rendre visible ou invisible... En un mot : c'est un corps de gloire !

Les Apôtres l'ont vu, Marie-Madeleine l'a vu, Thomas le verra, mettra son doigt dans ses plaies... les saintes femmes, de nombreux disciples... tous ceux-là l'ont vu de leurs propres yeux !... Le tombeau vide, témoigne, aujourd'hui encore de ce fait historique indiscutable, attesté par des documents innombrables, affirmé par des témoins oculaires et auriculaires si fiables qu'ils ont donné leur vie pour ce témoignage : « Il a repris vie ! »

Oui le Christ est vainqueur de cette mort qui le retenait en son pouvoir. Sa mort a tué la mort : qui d'autres que Lui pouvait accomplir cet exploit ! Qui d'autres que Dieu ! Victoire éblouissante ! Il a tué la mort parce qu'il ne l'a pas faite ; elle est l'œuvre de son Adversaire : le Diable. En sortant du tombeau il a réduit à rien son action perverse : il l'a désarmé. A nous donc de profiter de cette victoire, de « ne pas négliger un si grand salut », selon l'avertissement de saint Pierre (2 Pe.1/3).

Que prouve-t-elle cette Résurrection qui nous tient tant à cœur ? Que Jésus a été condamné injustement. Les grands prêtres ont porté la main sur celui qui affirma, au cœur de son procès : « Oui, je suis fils de Dieu ». Pour ce prétendu blasphème, ils l'ont crucifié : ce fut l'unique grief retenu contre lui, notez bien ! Sa sortie du tombeau prouve, à l'évidence, sa totale innocence. Nous avons en ce jour de Pâques la preuve incontestable de sa filiation divine.

Comprenons-en la portée, immense sur notre nature humaine.
Bonne Pâques à tous !

ooooo

Méditation – **Dimanche de la Miséricorde** – Année A - « Dimanche in-albis »
Jn.20/19-31 - **Apparition de Jésus**

« Paix à vous ! » : premiers mots du Christ Ressuscité à ses disciples, au soir de Pâques, trois fois répétés dans ce récit. C'était la salutation juive. « Paix à vous ! Shalom ! ». Comme ils nous font du bien ces mots ! Jésus est revenu du séjour des morts, et il se présente avec son corps aux cinq plaies, aux yeux éberlués des apôtres. « Paix à vous ! » Oui il peut la répéter cette salutation, car les cœurs sont chavirés, comme après une crise aiguë de douleur... Arrivent enfin l'apaisement, la sérénité !... Jésus est là, devant eux, bien vivant. Le cauchemar a pris fin... Il était mort, il est ressuscité : plus de doute ! Il est là, avec ses stigmates... « Touchez-moi... avez-vous quelque chose à manger ?... » Ils lui offrirent « du poisson grillé et un rayon de miel ». Tout est remis dans l'ordre, dans l'ordre de la vie. Comme si nous revenions au 6^{ème} jour du monde où « tout était très bon ». Le nouvel Adam est reconstruit, libre des liens de la mort... La création, enfin, respire. Oui, le Sauveur de toute chair a accompli le Salut.

Que fait-il ce nouvel Adam au soir de ce premier jour du monde nouveau ? Il souffle sur ses disciples, comme Dieu avait soufflé dans les narines du premier homme pour lui donner souffle de vie. Il reconstruit ce que le Serpent avait détruit, tout en disant : « Recevez l'Esprit-Saint : les péchés seront remis à qui vous les remettrez, ils seront maintenus à qui vous les maintiendrez. » Leur envoi en mission s'accompagne de ce don, de ce pouvoir divin : le pardon des péchés. Dès le premier jour de son retour à la vie, le Seigneur donne son Salut, si chèrement acquis ! Il n'attend pas la Pentecôte, (50 jours plus tard) ; il a soif, - comme il l'a dit sur la Croix - d'étendre sa miséricorde, donnée à tout homme qui veut bien l'accepter.

Thomas est absent ce soir-là. Lorsqu'on lui apprend la venue du Christ, il refuse d'y croire. Pourtant ils lui disent : « Nous l'avons vu de nos yeux ! entendu de nos oreilles ! ». Mais ses oreilles à lui sont bouchées, ses yeux obstrués. Que lui manque-t-il pour croire ?...

« Logia Jesou » : « Paroles de Jésus », ainsi s'intitule « L'Évangile selon saint Thomas », retrouvé en Égypte en 1947, cité par les Pères ; il nous rapporte uniquement des paroles du Seigneur, dont les ¾ se retrouvent dans les Évangiles canoniques. Entre autres, celle-ci, concernant Thomas lui-même - d'où l'envie que j'ai de la citer ici (en partie) : « Dites à qui je suis semblable » demande Jésus à ses disciples. Thomas lui dit : « Ma bouche, Maître, n'acceptera absolument pas de dire à qui tu ressembles. » (Logion 13) Thomas pressent... cet homme est Dieu. Mais il ne peut le dire ! C'est trop fort ! Et comment l'auditoire réagirait ?... D'autant que les Juifs ne prononçaient jamais le « Nom Sacré : Yahvé » ; pour désigner Dieu, mais le terme « Adonaï » : « Mon Seigneur ».

Comprenons dès lors sa réaction au soir de Pâques. Comment Dieu, en la personne de Jésus, a-t-il pu être suspendu au bois et mourir ?... Son trouble est immense, son déception totale. Sa foi chavire... A moins que, de nouveau, il le voit de ses yeux, qu'il le touche de ses doigts... Un témoignage, fut-il celui de Pierre, ne lui suffira pas.

Huit jours plus tard, Jésus apparaît à nouveau, et Thomas cette fois est là. De ses yeux, il le voit, il l'entend : « Avance ton doigt dans mes plaies, mets ta main dans mon côté, ne sois plus incrédule mais croyant ! » Il est pris sur ses propres paroles : il n'a plus qu'à s'exécuter. Quelle épreuve, salutaire ! Le voici qui quitte le noir costume du désespoir pour revêtir la robe blanche de la victoire. « Dimanche in-albis ». Dès lors il confesse « Mon Seigneur et Mon Dieu ! » Cette fois-ci, il le clame, et à haute voix, ce nom divin ! « Théos ! » (en grec) Il

s'échappe de sa bouche presque malgré lui, sous le souffle de l'Esprit... Oui il est bien « homme et Dieu » : il ne s'était pas trompé ! Il a été tué par la méchanceté des hommes, mais il a triomphé de la mort ! Thomas reprend goût à la vie. Ce qu'il n'avait pas c'est que le Christ devait porter témoignage jusqu'au martyre, pour sa filiation divine précisément, et qu'il voulait offrir sa vie pour sauver la nôtre.

« Dimanche de la miséricorde ».

Nous, qui n'avons pas vu de nos yeux, ni touché de nos mains, heureux sommes-nous si nous croyons au témoignage des Apôtres !

« Ces choses ont été écrites, nous dit saint Jean pour conclure, pour que vous croyez que Jésus est le Christ, le fils de Dieu, et que croyant en son nom, vous ayez la vie ». Voilà tout est dit. La « Bonne Nouvelle » du Nouveau Testament c'est que Dieu peut être Dieu tout en étant homme, c'est que l'homme peut être homme tout en étant fils de Dieu.

Saisissons-nous de ce salut qui nous rendra nos antiques couronnes de « fils de Dieu ».

ooooo

Méditation du 3^{ème} dimanche de Pâques
Lc.24/35-48 – **Apparition de Jésus le soir de Pâques**

Trois jours déjà ! Les femmes disent l'avoir vu ressuscité. Pierre lui-même et Jean ont constaté l'ouverture du tombeau et la pierre sépulcrale laissée vide. Deux disciples de retour d'Emmaüs le disent vivant... Mais lui, ils ne l'ont pas vu. Trois jours de ténèbres après le jour fatal, le jour de désertion... Tous ont fui, hormis Jean, l'un a trahi, l'autre renié : ils ne sont pas brillants les apôtres ! Un seul l'a accompagné dans sa marche au supplice, un seul est resté fidèle jusqu'au pied du gibet ; les femmes aussi, avec Marie bien sûr, la mère qui, elle, ne craignait pas l'insulteur. Elle tombait sur elle comme sur lui la rage des Enfers. Comme son Fils elle offrait au Père ces tortures pour la rédemption du monde, le rachat de la multitude.

Mais eux, les Apôtres, les choisis, les préférés, où étaient-ils ce jour-là ? Absents oui ils l'étaient, craintifs, lâches... Pas belle à voir cette mini-Église dans la tourmente. Et depuis trois jours, l'obscurité, le silence, la déréliction... Pierre ne cesse de pleurer, peine à croire au pardon de Celui qu'il a aimé. Comment dès lors le recevra-t-il ? Lui l'avait établi berger de son petit troupeau, et le berger avant même la mission commencée, a failli. S'il est vraiment ressuscité - comme le disent certains - pas étonnant qu'ils se montrent à ceux qui sont restés fidèles, plutôt qu'à eux les déserteurs.

Telle est l'ambiance, lourde, déprimante, en ce dimanche soir dans la salle du Cénacle où ils sont réunis.

Le témoignage des femmes, de quelques disciples, le tombeau vide... tous ces faits surprenants ne laissent cependant pas indifférents. « Et s'il venait aussi à nous ? » Ils ne peuvent s'empêcher d'y penser... et de craindre. Oh là, là, ils ont été si nuls ! Que lui dirons-nous ? Pourrons-nous être pardonnés ? Ils se sentent tellement indignes.

Et de fait, Jésus vint ; dans un éclat de lumière sûrement, avec son corps ressuscité. Avec son corps. Non ce n'est pas un esprit, mais un homme vivant. « Touchez-moi, voyez mes mains et mes pieds », en chair et en os ! Et pour bien leur montrer la réalité corporelle de la Résurrection, il va manger devant eux du poisson grillé et un rayon de miel. Stupéfaction, crainte, tremblement... ils sont interdits. Et dire qu'ils n'ont pas cru ceux qui le disaient vivants. A leur première faute, s'ajoute encore celle-là ! Ils ont tout faux décidément.

Mais Jésus se fait doux et bon. « La paix soit avec vous ! » : ce sont ses premiers mots. Elle descend comme du baume sur leurs blessures cette paix. Jean n'en doutons pas, en est tout inondé, lui le fidèle d'entre les fidèles. Ils retrouvent leur Jésus d'avant, toujours prêt à pardonner, le cœur ouvert, on peut le dire ! Je pense que Pierre en ce premier entretien est tombé à ses pieds, confus, contrit, baigné de larmes, réclamant le pardon divin. Et il lui fut accordé. Aux autres pareillement : s'ils n'ont pas renié de vive voix, ils ont renié en tournant casaque. C'est pour cela que dès cette première rencontre, le Seigneur leur accorde l'Esprit-Saint qui est précisément la rémission des péchés, à commencer par les leurs. Scène émouvante de réconciliation, de retrouvailles entre le Maître et ses amis. Comme elle fait du bien cette soirée, la première vraiment heureuse, apaisante depuis le jour sanglant.

« Alors ils leur ouvrit l'intelligence des Écritures ». Ils n'avaient en effet encore rien compris. Pourtant c'était écrit que le Messie souffrirait. Il suffit de relire Isaïe (ch.53) : « Comme un agneau, il a été conduit à l'immolation » ; qu'il serait « condamné à une mort injuste » (Sag.2/20) ; que « la pierre rejetée des bâtisseurs deviendrait la pierre d'angle » (Ps.117/22) ;

etc... etc... C'était écrit qu'il ressusciterait, David l'annonçait déjà : « Tu ne laisseras pas ton serviteur voir la corruption » (Act.2/27)... « Il siègera mon Seigneur à la droite du Seigneur » (Ps.110). Et le Seigneur lui-même avait donné le signe de Jonas (Mt.12/39-40). Les Apôtres bien sûr connaissaient tous ces textes mais leur esprit n'en avait pas percé les mystères. Ils étaient encore des enfants dans l'ordre de la Foi, tournés vers la gloire d'Israël et le succès temporel du Messie. La Croix avait mis fin à ce rêve. Ils devaient désormais refaire leur théologie ; renaître dans une nouvelle dimension : celle de l'Esprit. Quel travail de la Grâce il reste encore à faire !

« Vous serez mes témoins » : témoins de ma résurrection, témoins de mon pardon, témoins de ma doctrine, dans toutes les nations. Le pardon, ils pourront l'accorder car ils en furent les premiers bénéficiaires ; le témoignage ils pourront le donner et plus facilement encore aux nations qu'à Israël, qui vient de le rejeter. Non, après cela, ils n'auront plus à se glorifier d'être de la nation choisie, du peuple élu. Dieu vient d'user envers eux d'une éprouvante pédagogie.

Bientôt ils seront mûrs pour partir en mission.
A nous de la poursuivre !

ooooo

Méditation du 4^{ème} dimanche de Pâques – Année B
Jn.10/11-18 – **Le Berger et l'Agneau**

« Moi je suis le bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis ». Voilà qui distingue le bon du mauvais, le vrai du faux pasteur. Le mauvais sacrifie son troupeau, le bon sacrifie sa vie pour son troupeau. Qui dit plus ? Il le fera le Christ ! Ce ne sont pas là des paroles lancées en l'air : il passera à l'acte.

Il passera à l'acte. Attention ! Non pas en s'immolant lui-même, mais en acceptant une condamnation injuste, sacrilège, jusqu'à subir la peine de mort. « Ne crois-tu pas, disait-il à Pierre, que je ne puis recourir à mon père qui m'enverrait aussitôt douze légions d'anges ? » Ceci se passait au jardin de l'agonie. Il ne l'a pas fait ! Il s'est livré à ses persécuteurs, et jusqu'à la dernière goutte de son sang. Qu'on ne dise pas qu'il s'est donné la mort ! Qu'on dise qu'il fut tué par volonté humaine délibéré, lui le Maître de la vie, lui le Sauveur du monde !

Et c'est précisément dans ce sacrifice extrême qu'il sauve le monde, en acceptant de porter la faute qui tombait sur nous. Il l'a effacé dans son sang versé ; lui le Berger s'est fait Agneau immolé ! Toute la Loi ancienne enseignait déjà cela, par le rite de l'immolation pascale, remontant à Moïse : « On prendra le sang - d'un agneau sans défaut - on en mettra sur les deux montants et le linteau des portes... je verrai le sang, je passerai et il n'y aura pas pour vous de plaie dissolvante, quand je frapperai le pays d'Égypte » (Ex.12/7,13). « Tout est purifié par le sang, sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission » dit l'épître aux Hébreux, rappelant son aspersion rituelle sur le Livre et le peuple, sur l'Arche et les objets du culte (Hb.9/19-22).

Rite terrifiant, qui nous surprend, voire qui nous scandalise. Des sacrifices sanglants... ne pouvait-on offrir autre chose ? Bien sûr que oui ! Et d'abord et avant tout, un cœur contrit, un esprit humilié (Ps.51) « Je hais vos sacrifices, dit Dieu... vos vaines offrandes... purifiez-vous... cessez de faire le mal » (Is.1/10s). Voilà ce qui plait à Dieu : le changement du cœur, la « métanoïa » : le retournement intérieur en vue du bien, en vue de la sanctification.

« Et je donne ma vie, je la donne de moi-même ». Oui le Christ s'est offert en sacrifice sanglant, à cause précisément de la dureté de notre cœur. « S'ils l'avaient connu, s'exclame saint Paul, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire ! » (1 Cor.2/8). Les hommes ont mis à mort l'Agneau véritable.

« Ne fallait-il pas, explique Jésus aux disciples d'Emmaüs, que le Christ souffrît et qu'il entrât dans sa gloire ? » (Lc.24/26) Ne fallait-il pas... en raison de son amour pour nous, de sa volonté de salut, dut-il y laisser la vie ! C'est uniquement par amour, et « jusqu'à l'extrême ! » (Jn.13/1), qu'il accepta de subir l'ignominie de la croix, Marie sa mère à son côté, transpercée jusqu'à l'âme (Lc.2/35). Tous deux, oui tous deux ont racheté le monde. De même qu'Adam et Ève - tous deux - avaient perdu leurs descendants, Jésus et Marie ont restauré toutes choses.

Eh bien, il faut croire que la faute qui nous perdit au premier paradis, faute que nous avons reproduite de génération en génération, fut et demeure d'une gravité extrême. Il fallut le sang de Dieu pour la laver ; pour la laver en ceux qui veulent bien s'en purifier ! Notre liberté reste entière face au salut de Jésus-Christ. Oui, d'une gravité extrême ! Elle a dénaturé notre nature humaine. De fils de Dieu que nous étions (Lc.4/38), nous sommes devenus une espèce entre les espèces, au point qu'aujourd'hui d'aucuns affirment sérieusement que nous descendons des mammifères supérieurs. Quelle chute vertigineuse, effroyable dans l'animalité ! Pas

étonnant que Dieu ait ordonné lui-même des sacrifices de taureaux, de béliers et de boucs, dans la Loi ancienne, pour nous apprendre à renoncer à cette voie fatale, qui conduit inévitablement à la mort.

Et nous n'avons pas compris.

Jusqu'à ce qu'on supprime l'Agneau véritable, le fils de Dieu venu dans une chair humaine pour nous enseigner la voie de la justice : la voie de la génération qui sanctifie le nom du Père, une génération indemne du péché, programmée pour la vie.

« J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. Celles-là aussi, il faut que je les conduise ». L'Agneau a repris vie ; il avait pouvoir de la donner, il a pouvoir de la reprendre. Comment le Juste resterait-il prisonnier, en effet, des griffes de la mort ?... Il est redevenu le bon Berger, qui conduit son troupeau sur les verts pâturages enfin débarrassés des ronces et des épines ! Non plus seulement celui d'Israël – qui par ailleurs l'a rejeté – mais celui des nations. « Il n'y aura plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur ». Y sommes-nous ? Cette unité ne pourra se faire que dans la connaissance de la vérité de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, fils de Dieu en la nature humaine, le Messie (= l'envoyé) du Père, le sauveur de toute chair. Lui seul nous rendra nos antiques couronnes de fils et de filles du Père.

Ce que nous aurions dû toujours rester...

Oserai-je rapporter la parole un peu outrancière de saint Augustin : « Heureuse faute qui nous a valu un tel Rédempteur »...

... une telle manifestation d'amour

ooooo

Méditation du 5^{ème} dimanche de Pâques – Année B
Jn.15/1-8 - **La vigne**

« C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruits ». Nous sommes lors de ce discours à la veille de la Passion. Jésus sait qu'il va bientôt partir et laisser ses disciples « sans le Maître ». Rude épreuve, terrible absence... malgré le lumineux matin de Pâques. Il va rejoindre bientôt le Père et laisser le troupeau sans berger. « C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruits ». Le Christ en a porté beaucoup, beaucoup, tant qu'il demeurait auprès d'eux, il a gagné à sa cause en Israël un grand nombre parmi les humbles, les purs de cœurs, les esprits droits et sincères. « Tous courent après lui ! » s'écriaient les doctes (Jn.12/19) bien trop imbus de leur suffisance pour s'attacher au « fils du charpentier ». Et de fait, il ne cessait d'enseigner, de guérir, de consoler, d'aimer ce peuple aspirant au Salut promis par Yahvé. Pour beaucoup, ce seul mot de « Jésus-Sauveur », si bien manifesté dans ses nombreux miracles, les enthousiasmait. Ils sentaient qu'avec Lui, les sentences portées sur la faute allaient tomber (Gen.3), et que la joie, enfin, la joie de vivre allait reflleurir sans ombre ni trouble au tableau. Une espérance merveilleuse ! Les plus emballés évidemment étaient les disciples, les plus fidèles.

Mais voici qu'il annonce son départ, et qu'il leur demande de prendre le relai.
« A vous mes amis, de porter beaucoup de fruits ».

Comment faire ? Lui était Dieu, nous ne sommes que des hommes ; lui était sans péché, pécheurs nous sommes, lui savait aimer, nous bien peu et bien mal... Comment « succéder » à un tel Maître ? Nul ne pourra jamais « rivaliser » ! Non. Et pourtant... N'a-t-il pas dit un jour : « Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, il en fera même de plus grandes ». (Jn.14/12) Alors, pourquoi douter ?

Oui mais, comment réaliser de telles choses ? Qui nous en donnera la force ? Les apôtres, et Pierre en tête, ont dû s'interroger sur ces paroles. Elles étaient comme une grosse pierre qui, en tombant, écrase un hanneton. Impossible pour nous de faire les œuvres qu'il fait !

Oui impossible. « Sans moi vous ne pouvez rien faire », le texte l'affirme.

Qu'on se le dise : nous sommes par nous-mêmes des incapables, des « vers de terre » disaient les anciens Pères, des « sarments secs » va jusqu'à dire le Christ, bons à jeter au feu. Ou bien nous restons secs et bon à rien, au pire parfois ; ou bien nous acceptons d'être portés par le cep et de recevoir de lui la sève nourrissante. « Je suis la vigne et vous les sarments »... « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » s'écriait saint Paul (Gal.2/20). Voilà ! Ce Christ qui nous a quittés pour retourner au Père a bien voulu demeurer sous les apparences du pain et du vin, et nous abreuver de son Corps et de son Sang. Ce sarment sauvage que nous étions, il l'a greffé sur sa vie même. Désormais coule en nous la vie de Dieu. Oui, nous pourrons faire les œuvres qu'il a faites, parce que lui-même les fait en nous et les multiplie. Et plus encore : il nous a fait le don de l'Esprit promis. Lui, Jésus, est venu, premier messenger du Père ; l'Esprit-Saint vient, second envoyé du Père et du Fils, pour suppléer à nos multiples déficiences. « Lui vous enseignera tout, il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit... Il vous conduira vers la Vérité toute entière. » (Jn.14/26, 16/13).

Alors oui, maintenant nous pouvons porter du fruit, beaucoup de fruits pour la gloire du Père !

Tout sarment qui porte du fruit, mon père le taille pour qu'il en porte davantage ». Ah ! passer sous le sécateur du Père, voilà qui cause quelques douleurs. Oui, un diamant ne peut refléter la lumière du soleil et son prodigieux arc-en-ciel s'il n'est poli, taillé de multiples facettes... Alors il révèle tout son éclat. Nous de mêmes. Le Père refait la nature humaine, il la restaure dans son état initial, celui du commencement du monde. Il nous faut subir le scalpel, le ciseau, le burin parfois... pour restaurer ce qui a été abîmé. C'est ce que chante le « Veni Sancte Spiritus » : « Viens Esprit-Saint... Sine tuo numine nihil est in homine : sans ta présence il n'y a rien en l'homme... Lave ce qui est souillé, irrigue ce qui est sec, guéris ce qui est blessé, assouplis ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid, redresse ce qui est tordu... » Le Seigneur veut parfaire ses amis, il émonde sa vigne pour qu'elle porte des fruits, d'autant excellents qu'ils émanent d'une excellente personne.

Regardez Marie, la toute pure, la parfaite, quel fruit surexcellent elle a porté ! Quels fruits surexcellents elle porte encore aujourd'hui en tous ceux qui se fient en elle. « Ils m'ont posté gardienne des vignes » chante le Cantique des Cantiques. Gardienne Marie, éducatrice hors pair ! Elle a éduqué l'Homme-Dieu, elle saura nous conduire à la perfection de son Fils.

Pour la gloire du Père !

Il obtiendra tout celui qui veut bien « demeurer » en Dieu. Ce verbe revient 8 fois dans ce court passage (8 versets). « Demeurer » en Dieu, « demeurer » en sa Parole, c'est bien la seule chose qui nous est demandée. Pas si compliqué tout de même !

Alors tout ce que vous réclamerez se réalisera : il l'atteste le Seigneur !
Alors nous ferons des merveilles pour Dieu et le salut de nos frères.

o o o o o

Méditation du 6^{ème} dimanche de Pâques – Année B
Jn.15/9-17 – **La révolution de l'amour**

« La révolution de l'amour », titre un commentateur de l'évangile de ce dimanche. C'est assez bien trouvé. Est-ce à dire qu'avant la venue du Messie, il n'y avait point d'amour ? « Quel est le plus grand commandement de la Loi ? » questionna un jour un docteur de la Loi ; et Jésus de répondre : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit ; c'est le plus grand commandement ; et voici le second qui lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Mt.22/35-39). Toute la Loi de Moïse était déjà orientée vers l'amour de Dieu et du prochain : c'était sa principale raison d'être. « De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes » (v.40). C'est ce verset que les Hébreux récitait chaque jour, le fameux « Shema Israël : Écoute Israël... » qu'ils écrivaient sur les fondations de leurs maisons et sur leur porte, afin de ne jamais l'oublier (Deut.6/9). Il formait leur conscience profonde et les préparait secrètement à l'accueil du Messie. Beaucoup s'en délectaient amoureusement : ils seront parmi les premiers disciples du Seigneur. Ils seront même, pour les plus aimants, parmi les agents de sa venue : cette famille de David où fleurit la « rose mystique » par excellence, sainte Marie avec son époux Joseph.

Alors qu'y a-t-il de nouveau avec la « Loi Nouvelle » ? Il y a, d'abord et avant tout, la présence du Dieu Amour, en la personne de Jésus-Christ : nouveauté vraiment ! Il s'est fait proche de son peuple, enfant dans une mangeoire, Pain de suavité, Agneau rédempteur. Il y a ensuite le Don de l'Esprit qui, au jour de la Pentecôte, enflamma d'amour les Apôtres. Ils ont désormais, dans leur quête de vérité, un allié de poids : l'Amour en personne ! Voilà qui va les aider grandement à devenir « comme le Maître ». Car remarquez-le bien : le commandement ancien de l'amour fraternel s'est amplifié : il n'est plus « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », mais « Aimez-vous les uns les autres - ou l'un l'autre (même mot grec) - comme je vous ai aimés ». « Comme je vous ai aimés » : nous voici décentrés de nous-même pour nous centrer sur le Christ. Car lui est animé, et depuis sa conception, par l'Esprit-Saint lui-même. Il sait aimer comme il convient, il sait aimer jusqu'à l'extrême, il sait aimer jusqu'au don de lui-même. Toute sa vie en est un vibrant témoignage. Parviendrons-nous à aimer comme lui ? Tel est bien le défi que doit se lancer tout homme qui se dit chrétien. Aimer son prochain, au-delà de la division, au-delà de la haine ; laisser tomber les animosités, les jugements hâtifs, les rancoeurs... Aimer vraiment, du fond du cœur, jusqu'à son ennemi. Là, on peut vraiment parler de « révolution de l'amour », toute intérieure.

Est-ce à dire qu'il faut aimer sans réserve ? Oui, il faut aimer sans réserve. Mais aimer « comme » le Christ, veut dire chercher le bien de son frère, jusqu'à lui déplaire s'il le faut. « Si tu vois ton frère dans le péché, reprends-le... s'il t'écoute tu auras gagné ton frère », non pas à toi mais au Christ (Mt.18/15). Une exigence folle l'amour du prochain ; s'il est vraiment sincère, mu par le cœur, il fera des merveilles : Dieu lui-même complètera la tâche. Notre lampe dans ce combat pacifique, dans cette pêche miraculeuse : la Parole de Dieu.

« Celui qui m'aime, il gardera ma Parole... si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour ». Dieu nous a donné en effet la vérité sur notre nature humaine, inscrite dans son être même ; son enseignement en est le gage ; il établit pour nous une règle de vie conforme à nature profonde de fils et de fille de Dieu. Ainsi faisant, il nous ramène à la justice originelle. De là découlent naturellement le bonheur et la joie. « Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et qu'elle soit parfaite ».

La « révolution de l'amour » : elle s'exerce aussi cette révolution de l'amour entre le Maître et ses serviteurs. « Désormais je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis. » Dès lors, il ne s'agit plus de servir Dieu mais de l'aimer. Dieu veut établir entre lui et nous une relation de quasi égalité entre les personnes, comme si nous étions invités, avec le Christ, à entrer au sein même de Dieu, dans son bonheur trinitaire. Nous voici comme le dit si justement saint Pierre « communiants de la nature divine », participants de sa gloire (2 Pe.1/4). Quelle révolution en effet ! Déjà, nous ne sommes plus terrestre mais céleste. Saint Jean le dit dans la 2^{ème} lecture de ce jour : « Celui qui aime est né de Dieu, il connaît Dieu » : le Dieu d'amour. Une naissance céleste : voilà ce que nous donne l'Esprit promis. Nous changeons de génération, nous entrons de plain pied dans la paternité amoureuse de Dieu. Et ce choix vient de Dieu : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis » ; comme on choisit ses amis. L'initiative vient de Dieu lui-même, trop empressés à nous combler de son amour. « Oui, il nous a aimés le premier », dit saint Jean (1Jn.4/19), alors que nous ne méritions rien. Il est allé pour nous jusqu'à la croix ; il s'est chargé de nos péchés, pour les clouer au bois. Lui l'innocent pour les coupables ! Qui dit mieux ? Parviendrons-nous, nous ses amis, à aimer comme lui-même à aimer ? A nous aimer les uns les autres, comme fils d'un même Père, à nous aimer l'un l'autre, l'homme et la femme, d'un amour vrai, oblatif, inconditionnel...

« Afin que nous portions du fruit et que notre fruit demeure ». Il demeurera s'il émane de l'amour de Dieu. Dieu ne saurait se renier lui-même ni rejeter ce qui fait sa raison d'être : l'amour.

Laissons-nous donc porter par ce rayonnement divin.

ooooo

Méditation – **Ascension de Notre Seigneur** – Année B
Act.1/9-11 ; Lc.24/46-53

Grand jour ! Immense allégresse ! Et nous avons deux textes de saint Luc pour le fêter, un dans l'Évangile, l'autre dans les Actes des Apôtres, récit sommaire dans le premier, détaillée dans le second. Sans doute avait-il alors plus de sources...

Quarante jours se sont écoulés depuis la Résurrection. Il l'ont vu et revu... et jusqu'à 500 frères à la fois ! (1 Cor.15/6). Ils ont conversé et mangé avec lui, si bien qu'ils ne peuvent plus douter de sa réalité corporelle. C'est bien ce Jésus qui est mort et qui a repris vie, certes avec des propriétés nouvelles, mais avec sa chair et son sang. Ils en sont sûrs maintenant, au point de lui demander : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas restaurer le royaume en Israël ? » Hélas !... impossible dans l'immédiat, Israël l'a rejeté, tué, et même scellé son tombeau ! Reprendre le procès ? Annuler la condamnation ? Bien sûr qu'il le faudrait, mais qui en aura l'audace ? Aujourd'hui encore, l'affaire est sous scellé, le scellé - hyper costaud celui-là - de leur incrédulité. Quand retentira à nouveau le cri lancé au jour des Rameaux : « Hosanna au fils de David ! »

Non ! répond Jésus, le trône de David restera vacant, jusqu'au temps fixé par le Père...

Dès lors, que devront faire les disciples ? Patienter... et surtout résister aux assauts du monde. Rester dans le monde tout en n'étant pas du monde, témoigner tout en subissant le rejet. Dur, dur... Comment pourront-ils tenir ? D'autant que la mission est immense, jusqu'au bout de la terre, et très au-dessus de leurs forces ! Inviter les hommes à ce changement de mentalité, cette « métanoïa » qu'implique la connaissance de Jésus-Christ : mission héroïque ! Il y en aura des martyrs !...

« Il est Dieu, né de Dieu, vrai Dieu, né du vrai Dieu », et « il est homme, conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie ». Dieu fait homme ; un homme Fils de Dieu dès le sein maternel : voilà qui bouscule notre conception de la génération ; c'est un « arbre » aux fruits excellents qui l'a donné, bien différent de cet arbre que nous connaissons trop, qui nous blesse par son mélange de vie et de mort. Il est temps de sortir de son influence...

Aussi, pour les soutenir, leur promet-il un allié de poids : l'Esprit-Saint lui-même. Une nouvelle ère commence, sous la mouvance de l'Esprit. Ils auront un conseiller, un avocat, un consolateur, tout au long des longues, longues routes... Autre présence, tout aussi active, tout aussi efficace, que celle du Christ.

Il s'en va, non sans avoir rassuré sa petite équipe et organisé les jours qui vont suivre. Pasteur fidèle et attentionné. Les voici qui, sur l'heure, prennent le chemin du Mont des Oliviers. Sous le pressoir de la Croix, l'Olive a donné son huile qui coule désormais à volonté pour guérir nos plaies et enflammer nos cœurs... Prenons, buvons... En ce jour, le voici qui gravit de nouveau ce Mont, mais pour y recevoir l'ultime récompense de son sacrifice. Le Père va faire en lui « de grandes choses » comme en Marie sa mère (Magnificat Lc.1/49), et les Apôtres en seront les témoins. « Père, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux », disait-il au moment de son offrande (Lc.22/42). Ce que le Père veut aujourd'hui, c'est que son Fils soit assis à sa droite, dans les hauteurs des cieux, avec son corps d'homme : son corps ressuscité, ce corps qui a souffert, marqué pour toujours des plaies de la passion... Le voici qui s'élève dans les cieux sous les yeux ébahis des Apôtres. Il part, après avoir donné une dernière bénédiction. Il ne pouvait faire plus.

Sur l'heure, les Apôtres sont sidérés, c'est le cas de le dire ! S'élever au ciel ? Comme autrefois Elie dans son char de feu !... Bientôt un nuage le dérobe à leur vue. C'est fini ! Il a disparu ! Une joie débordante jaillit de leurs poitrines : il a triomphé ! Il rejoint le Père ! « C'est ainsi, s'écrie saint Léon, que l'Ascension du Christ est notre promotion à nous. A cette gloire que la tête reçoit, nous avons l'espérance de parvenir, nous qui sommes le corps... Aujourd'hui nous sommes confirmés dans la possession du Paradis : dans le Christ nous avons déjà pénétré les hauteurs des cieux... Avec lui nous sommes placés à la droite du Père ! » Merveilleux ! Oui, réjouissons-nous dans ce triomphe du Christ qui est aussi le nôtre. Leurs yeux ne décollent pas de ce nuage : ils sont au ciel avec lui, plus que sur la terre.

Alors le ciel descend : deux anges - sous une forme humaine - les ramènent à la réalité. Oui il est parti, mais il reviendra, disent-ils, et « de la même manière que vous l'avez vu s'en aller ». Espérance ! Le prophète Zacharie s'en fait l'écho : « Il posera ses pieds en ce jour-là sur la Montagne des Oliviers... et Yahvé Dieu viendra tous ses saints avec lui » (Zach.4/4-5) Nous aurons ce grand Retour, comme l'enseigne le Credo : « Il reviendra dans la gloire... et son Règne n'aura pas de fin ».

Oui il reviendra, « ne soit pas endormi cette nuit-là ! » chante le père Duval.
Que vienne ce Règne avec la Foi parfaite.
Celle de Marie et de Joseph

o o o o o

Méditation du 7^{ème} dimanche de Pâques – année B
Jn.17/11b-19 – **La prière sacerdotale**

« Je vous donne le commandement de vous aimer et de pardonner. Avez-vous compris ? Si dans le monde, il y a aussi la haine, qu'en vous il n'y ait que l'amour. Pour tous. Combien de traîtres trouverez-vous sur votre route ! Mais vous ne devez pas haïr et rendre le mal pour le mal. Autrement le Père vous haïra. Avant vous, j'ai été haï et trahi, Moi. Et pourtant vous le voyez, je ne hais pas. Le monde ne peut aimer ce qui n'est pas comme lui. Il ne vous aimera donc pas. Si vous lui apparteniez, il vous aimerait, mais vous n'êtes pas de ce monde, car je vous ai pris du milieu du monde, et c'est pour cela que vous êtes haïs. »

Ces paroles sont de Jésus, au soir de la Cène, puisées dans « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé » de Maria Valtorta. Judas vient de quitter le Cénacle, fortement soupçonné de trahison. « Qu'en vous il n'y ait que l'amour ». « Vous n'êtes pas de ce monde », car la logique du monde, précisément, c'est la haine. Il est conduit hélas par le « Prince de ce monde » qui cherche à détruire, à anéantir l'œuvre de Dieu. Ce constat crève les yeux, aujourd'hui comme hier ; quelle nation, - mis à part le Vatican – n'a pas ses armes de guerre ?... et jusqu'à la bombe atomique ! pour tuer son frère. Quel pays n'a jamais fait la guerre ? ... et maintenant la guerre terroriste ! Nous sommes confrontés au pire et Jésus nous demande le meilleur : amour et pardon. Agneau face au loup, comme lui. Si nous voulons vraiment lui appartenir, il nous faut prendre ce chemin, le sien. Nous avons sa prière, celle qu'il prononce ici au soir de la Cène, cette prière dite « sacerdotale », avant de quitter ses amis : « Père, ne les retire pas du monde, mais garde-les du Mauvais ! » Dans ce combat pour le triomphe de l'amour, se dresse un défenseur, un protecteur : le Père lui-même !

« Le Père », tel est bien le nom de Dieu que Jésus est venu révéler. Elle le dit d'un bout à l'autre cette prière : « Père, j'ai révélé ton nom aux hommes... Père, garde-les en ton Nom » (Jn.17/6, 11). Nous passons, avec le Nouveau Testament, du nom générique de Dieu : « Yahvé » = Je suis (l'Être en personne), à son nom spécifique : « Père ». Immense progrès dans la connaissance du vrai Dieu. Et cette paternité n'est pas réservée au Fils monogène, mais elle nous est offerte, elle nous est rendue grâce au Sang de l'Agneau. Le Christ nous réintègre dans la famille divine. Immense cadeau que nous valut la Croix ! Dès lors, il nous faut vivre comme lui, en enfant de lumière, sûr de notre adoption filiale, ivre de sa joie. « Qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie », ajoute-t-il. A nous de renoncer à la haine, à la violence, au mépris, à la suffisance... à tout ce que le monde chérit et qui s'oppose à Dieu.

Suivre ce chemin, le chemin du Christ, c'est s'engager sur les traces de la Vérité. « Père sanctifie-les dans la Vérité, ta parole est vérité » dit encore la prière. Vous cherchez la Vérité ? Elle est toute entière contenue dans la Parole de Dieu : Parole substantielle qu'est la création du Père ; « ils sont inexcusables, dira saint Paul, de n'avoir pas connu Dieu par ses œuvres » (Rom.1/18-21) ; Parole écrite, et Parole incarnée, en Jésus, le Verbe de Dieu.

Tout homme bien né éprouve cette quête de la vérité. Socrate en est le lumineux exemple. Lorsqu'il fut condamné à la siguë, pour trouble dans la cité en raison de ses questionnements fatigants, alors que ses amis voulaient le libérer, il répondit : « Non ! J'accepte... Ou bien la mort est un profond sommeil, alors je me reposerai ; ou bien il y a une vie après la mort, alors je continuerai à chercher la vérité ». Il n'avait pas la connaissance de Jésus-Christ, mais il tendait de toute son âme vers elle. Nous avons plus de chance que Socrate, et nous ne chercherions pas ? Quelle sottise !

« Vous chercher la Vérité ? Non, répondait saint Ambroise de Milan, c'est elle qui vous cherche... »

« Je suis la vérité » dit Jésus (Jn.14/6), celle qui résout l'énigme de la vie humaine. La première question du catéchisme des enfants résolvait déjà la question : « Pourquoi l'homme est-il créé ? » - « Pour connaître et aimer Dieu ». Reste à définir qui est Dieu et le but de cette connaissance. Qui est Dieu ? Jésus vient de le dire : il est « le Père », « notre Père », comme la chose est manifeste en Jésus, fils de Dieu, conçu d'En Haut, né de la Vierge. Le but ? - Établir entre nous et lui une relation de connaissance et d'amour. Cette relation, brisée par le péché, a été restaurée par Jésus-Christ, pour qui veut bien de son Salut. Nous sommes invités à retrouver notre vraie nature, notre filiation divine. Au final, nous est donné le bonheur de Dieu, nous sommes agrégés à sa divinité, comme le Christ ! Nous fêtons il y a trois jours l'Ascension du Christ. « Ce fut une grande et ineffable joie, s'écrie saint Léon, de contempler notre nature humaine s'élever au-dessus de toutes les créatures célestes, dépasser même le chœur des anges, s'élever même au-dessus des Archanges, et ne posséder désormais aucune autre promotion que celle d'être associée au Père éternel, de partager son trône de gloire, et d'être dans le Fils uni à sa nature ». Dans le Christ, nous voici transportés auprès du Père, siégeant à sa droite : nouveauté vraiment au cœur même de Dieu ! Déjà nous y sommes, si nous restons fidèles.

Voilà notre destinée
Qui ne la voudrait ?

ooooo

Méditation du dimanche de **Pentecôte** – Année B
Jn.15/26-27 et 16/12-15 - **L'ère de l'Esprit**

L'Évangile de ce dimanche de Pentecôte nous rapporte les dernières confidences de Jésus à ses apôtres avant la Passion. Il va partir mais il leur promet un divin héritage : l'Esprit-Saint lui-même ! Désormais ce n'est plus la Loi de Moïse, donné pour régenter la chair et ce qu'elle produit dans la voie du péché – Saint Paul nous le dit dans la seconde lecture : inconduite, impureté, haine, jalousie, etc... - non, ce n'est plus la Loi de Moïse qui va régler le comportement du disciple du Christ, mais c'est une personne divine. Alors ceux qui sont conduits par l'Esprit produiront les fruits de l'Esprit : « Amour, paix, joie, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, et maîtrise de soi ». Ils ne seront plus liés par les chaînes sévères des préceptes – indispensables pour réfréner les débordements de la chair – mais ils seront délivrés par les embrasements de l'Amour pour devenir sous sa douce influence des enfants de lumière, des enfants de Dieu. « Je ne vous laisserai pas orphelins... je vous enverrai le Paraclet, le Consolateur. » Oui, c'est de consolation dont nous avons besoin, plus que de garde-fous, pour guérir le mal qui git en nous. Jésus use de doux procédés pour nous conduire au Père, doux d'autant plus que nous sommes dociles. Laissons-nous travailler par l'Esprit : il fera en nous « de grandes choses », comme en Marie, et nous rendra nos antiques couronnes. Quel héritage, mes amis, quel héritage !

Il procède cet Esprit de Vérité « d'auprès du Père » dit le texte : « para tou patros ». C'est la troisième personne de la Sainte Trinité qui descend en ce jour de Pentecôte. Après l'ère du Fils, venu « accomplir toute justice » (Mt.3/15) - en détruisant sur la Croix le péché du monde - arrive l'ère du Saint Esprit, qui, lui, vient accomplir toute Vérité. Nouveau Don de Dieu pour sa créature de prédilection ! Il n'est pas fini le Salut de l'homme, il est acquis certes, par le Christ, mais pas encore compris ni appliqué... Ce que le christ n'a pu dire à nos esprits trop faibles, vite scandalisés, lui, l'Esprit-Saint, le dira. Il parachèvera l'œuvre entreprise. Il arrive comme consolateur, mais aussi comme avocat de la cause du Christ. « C'est lui, dit Jésus, qui vous conduira vers la Vérité toute entière ».

« La Vérité toute entière » : long travail de l'Esprit pour nous y conduire tout au long des siècles de la Rédemption. L'Église a œuvré pour cela, elle a précisé la foi par ses conciles et son Magistère : perles précieuses, paroles de vérité, qui nous acheminent peu à peu vers cette « Vérité toute entière ». Deux mille ans déjà de cette action divine... Sommes-nous si lents à comprendre ? si peu dociles ? paresseux peut-être ?... L'avons-nous atteinte ?...

Telle est bien la question qu'il faut se poser. Tant que nous souffrons, tant que nous mourons, tant que les sentences portées sur la faute ne sont pas levées, tant que dure le comportement ancien qui nous lie à la « chair de péché », on ne peut pas dire que la « Vérité toute entière » ait frappé nos oreilles et transformé nos vies. « La Vérité vous délivrera » dit Jésus ((Jn.8/32) ? Nous a-t-elle délivrés ? Et de quoi ? « Du péché, répond Jésus, c'est lui qui vous rend esclave » (Jn.8/34).

« Du péché », à commencer par le premier, le péché dit « originel » : à l'origine de toute vie ; c'est pourquoi il faut baptiser les enfants, même ceux nés de parents baptisés, pour enlever en eux la tâche qu'ils ont contractée par la génération (Concile de Trente).

« Il prendra du mien, dit Jésus, pour vous le faire connaître ». L'argumentation de cet avocat céleste repose uniquement sur la vie et les paroles du Christ ; en trois courtes années, celui-ci n'a pu tout expliquer. Il affirme : « Je suis né et je suis venu en ce monde, pour porter

témoignage à la Vérité ; quiconque procède de la Vérité écoute ma voix ». (Jn.18/37). Traduit en jugement devant le grand-prêtre Caïphe, il porta ce témoignage, décisif : « Oui, je suis fils de Dieu » (Mc.15/62).

C'est non seulement une parole, parmi les milliers de paroles qu'il a pu dire, mais c'est un fait. Jésus est le « fils du Béni » (Mc.15/61), dans sa nature humaine autant que divine. Sa résurrection en apporte la preuve fulgurante. C'est la raison pour laquelle il est indemne de tout péché dans sa sainte génération. Il est le nouvel Adam qui désormais remplace le premier. En lui la création est refaite comme en son commencement, avant la faute.

Alors nous maintenant qui sommes instruits de ce fait, allons-nous propager le péché du premier Adam ? Non pas ! Grever nos enfants d'une génération peccamineuse et mortelle ? Non pas ! Mais s'attacher à la génération de Jésus-Christ. Comment cela direz-vous ? En rendant à Dieu ce qui lui appartient de droit : la paternité, à l'exemple de sainte Marie et de son chaste époux Joseph. Eux nous ont donné le Fils éternel du Père, le « premier né de toute créature » (Col.1/15), mais aussi le « premier-né d'une multitude de frères » (Rom.8/29), ceux qui, précisément, « ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de l'homme, ni du dessein de la chair, mais sont nés de Dieu » (Jn.1/13).

De l'Esprit-Saint de Dieu.

o o o o o

Méditation du dimanche de la **Trinité** – Année B
Jn.15/26-27 et 16/12-15 – « **Baptisez-les...** »

Jésus a donné rendez-vous à ses disciples en Galilée, sur la montagne du Thabor. Nous sommes plusieurs jours, et semaines sans doute, après Pâques. Tous, parmi les disciples, ne viendront pas, doutant de sa présence en ce lieu. Mais pour ceux qui firent le déplacement, avec les onze apôtres, ce fut un moment d'éternité. Jésus est là, au milieu d'eux, ressuscité, avec son corps percé, mais un corps bien en chair qui a retrouvé sa beauté d'avant les heures douloureuses, sa grâce de trentenaire. Quel émerveillement et heures d'adoration pour tous !

Après cette rencontre en Galilée, Matthieu abrège très rapidement son Évangile. Il rapporte seulement les dernières consignes - celles qui furent données au jour de l'Ascension, depuis la montagne des Oliviers - sans pour autant décrire son départ du Seigneur pour les cieux : il faut lire cela dans Luc et Marc (24/50-52 et 16/19).

Les dernières consignes : « De toutes les nations faites des disciples ». Quel défi ! Et les disciples d'un crucifié, banni, honni par son peuple ! Comment persuader le monde que cet homme est Dieu, venu en chair ? Qu'il a repris vie malgré son supplice, sa chair déchirée, son cœur transpercé, sa mise au tombeau ?... « Nous en sommes témoins » diront-ils. Et ce témoignage il le porteront jusqu'au bout du monde et le don de leur vie : ils ne peuvent en effet nier ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont entendu, trois années durant, et jusqu'à l'Ascension.

Oui, mais enfin... annoncer un Messie crucifié - « scandale pour les Juifs, folie pour les païens » dira Paul (1 Cor.1/23) - ça ne se fait pas ! Qui nous croira ? « Scandale pour les Juifs », évidemment : eux-mêmes l'ont cloué au bois ! Ils ont défié Dieu en le condamnant à mort : « Condamnons le juste à une mort infâme, il se vante d'avoir Dieu pour Père ; s'il est fils de Dieu, Dieu prendra sa défense » (Sag.2/12-20). Et Jésus est mort. Bien sûr qu'ils en veulent pas entendre parler de « résurrection » : « Vous direz que ses disciples l'ont dérobé pendant que vous dormiez » (Mt.28/13) disent-ils aux gardes du tombeau. Des témoins qui dorment ! Il est mort : il ne peut être Dieu, il ne peut être le fils de Dieu. Scandale pour les Juifs.

« Folie pour les gentils ». Quand, sur l'aéropage d'Athènes, saint Paul dira : « Je vous annonce un homme envoyé par Dieu, qui va juger le monde : il est mort et ressuscité » ; au seul mot de « résurrection » ils se bouchent les oreilles et se moquent allègrement : « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois » (Act.17/22-32). Enfin ! un homme dont le corps est mort ne peut reprendre vie ! Il va tout au contraire vers la corruption : c'est l'expérience des siècles ! Les voici liés, ligotés par le quotidien du monde, la force des habitus, sans même oser penser qu'il puisse être autre. Comment, dès lors, briser le scandale de la Croix, la folie de la Résurrection ? Et cependant le Seigneur commande : « Allez... allez par toute la Terre ! »

Eh bien, il en faudra du courage à ces hommes, à ces femmes, pour partir, nus quasiment, sur les routes du monde. Avec seulement au cœur une certitude : le Sauveur c'est Jésus de Nazareth ; sur la croix il a détruit le péché, au matin de Pâques, il a détruit la mort ; c'est lui qui nous arrache aux griffes qui retiennent l'humanité captive. Il l'a dit : « J'ai vaincu le monde », et ici : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre ». Oui la victoire est totale, acquise : ils partiront avec cette espérance chevillée au corps, fort de sa présence indéfectible : « Je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. »

Déjà acquise la victoire, mais toute à conquérir cependant, au prix de mille efforts...

« Baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». Avant même le baptême, il y a l'instruction : « Faites des disciples ». Elle est première : on ne saurait baptiser des gens ignares. Instruits de quoi ? Du vrai Dieu d'abord, qui est Trinité de personnes en unité de nature. Il ne s'agit plus seulement du Créateur du ciel et de la terre, du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, mais de la connaissance de Dieu dans son mystère intime.

Alors Dieu serait en lui-même une relation d'amour entre des personnes ? Oui. « Dieu est amour », nous dit saint Jean. Comment pourrait-il aimer, s'il est, et toute éternité, une personne unique ? Solitude effroyable ! S'aimer lui-même ? Narcissisme ! Un Dieu solitaire est terrifiant. Car l'amour n'existe que dans la relation de personne à personne. C'est en envoyant son Fils, le Christ, sur la terre, que nous avons compris tout à fait qu'il existe en Dieu une relation de personne à personne, une relation filiale. « Le Père et moi nous sommes un, le Père est en moi et moi dans le Père... » dira Jésus (Jn.10/30). Cet échange d'amour se fait par l'Esprit-Saint, la troisième personne de la Sainte Trinité. Il porte un nom l'Amour, un nom divin !

Être baptisé « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », c'est entrer dans cette communion d'amour qui nous fera vivre du bonheur même de Dieu. « Celui qui m'aime, il gardera ma parole, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui » dit Jésus (Jn.14/23). C'est devenir fils dans le Fils, au sein même de la Trinité.

D'autant que nous avons été créés homme et femme, à l'image et à la ressemblance de Dieu. Elle est là, dans le couple humain, l'image du Dieu trinitaire, couple uni par l'Esprit d'amour. Vraiment nous l'avons sous les yeux cette révélation du Dieu Trinité : elle est inscrite dans la nature humaine.

Il suffisait de savoir lire l'ouvrage du Très-Haut.

ooooo

Méditation pour la fête du **Saint Sacrement** – Année B
Mc.14/12-16, 22-26 – **La Fête-Dieu**

La « Fête-Dieu » : la fête de Dieu, où son Corps, sa nature humaine, est particulièrement mis à l'honneur. « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. » (Jn.1/14) Adorons-le. « Je ne vous laisserai pas orphelins, a-t-il dit, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles » (Jn.14/18, Mt.28/20). Oui, avec son corps. Nous a-t-il quittés ? Pas tout à fait. Depuis les jours de son Incarnation, il foule les routes de la terre, d'abord dans les pas de Marie, lorsque celle-ci rend visite à sa cousine Élisabeth, et aujourd'hui dans les pas de ses amis et missionnaires. En ce jour solennel, il sort lui-même en procession dans les rues et les places ; on dressait naguère des « reposoirs » sur les parvis des églises. Jésus circule dans le monde, il a établi ses tabernacles un peu partout, où il attend l'âme accueillante, heureuse de profiter de sa présence réelle. Quel cadeau, mes amis, quel cadeau !

Où préparerons-nous la Pâque ? Et quelle Pâque ! Celle qui va sceller l'Alliance nouvelle, non plus dans le sang de l'agneau symbolique, mais dans le sang du Christ, Agneau véritable, qui lui, vraiment, « enlève les péchés du monde », comme l'annonçait Jean-Baptiste. Sûr que les apôtres ne réalisent pas ce qui va leur arriver, mais Jésus doit le faire avant d'être arrêté et exécuté. Son sang, oui, il va le verser, et c'est bien pourquoi nous communions non seulement au corps mais aussi au sang, parce qu'ils ont été séparés. Terrible sort subi par le fils de la Vierge, l'Emmanuel !

Il existait dans les cultes idolâtriques le baptême du sang ; le néophyte était plongé dans le sang d'un taureau pour en recevoir, pensait-il, la force : l'empereur Julien l'Apostat reçut ce baptême-là. Cette fois, c'est Dieu lui-même qui se livre en otage et se vide de lui-même pour nous communiquer sa vie. Don suprême !

Mais pourquoi, direz-vous, a-t-il donné son corps à manger et son sang à boire ? L'annonce avait scandalisé de nombreux disciples qui, depuis lors, n'allaient plus avec lui. « Cette parole est scabreuse (scléros en grec), qui peut l'entendre ? » (Jean 6/60) ; les mentalités ne sont pas au niveau du don divin. « Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver », dit le refrain. Alors, pourquoi le don du corps ? Et c'est bien du corps qu'il s'agit comme l'Église l'a toujours certifié : après les paroles consécatoires, le pain n'est plus du pain, le vin n'est plus du vin, mais le Corps et le Sang du Christ : miracle de la « transsubstantiation ».

Merveilleux sacrement qui nous remet dans l'axe de la Rédemption. C'est l'être humain tout entier : corps, âme et esprit, que Dieu est venu sauver. La mort est intervenue en raison de la transgression (Hb.9/15) ; il n'y a donc aucune raison que le corps échappe au salut, au détriment de l'âme et de l'esprit. Aucune raison. Jésus restaure la nature humaine dans son intégrité première, celle qu'elle avait avant la faute. C'est ici que l'enseignement de l'Église nous est précieux. Déjà le concile de Carthage en 418 précisait que la mort n'était pas naturelle ; le concile de Trente, réaffirma la perfection et l'incorruptibilité du premier homme. Nous sommes, avec ces décrets du Magistère, en terrain sûr.

Sortir de l'ornière du péché et de la mort, voilà ce que nous apporte le Christ. Pour refaire sa création – car c'est bien de cela qu'il s'agit – il utilise des moyens très concrets : il efface le péché par son sang, répandu sur la croix, il recrée le corps par son corps, donné en nourriture. Dieu avait fait l'homme de la glaise du sol avant de lui insuffler son Esprit ; il le refait à partir du

Corps du Christ afin de lui rendre sa dignité de fils de Dieu. Fils dans le Fils. Et plus encore : communiant de la nature divine. Don sublime !

Le don du corps... « C'est ainsi que les hommes doivent aimer leurs femmes, comme le Christ a aimé l'Église », dit saint Paul ; l'Église, son épouse eucharistique et virginale. Tout un enseignement sponsal se dégage de ce divin sacrement. Ils n'avaient pas tort de s'offusquer les disciples du Christ : « Comment un homme peut-il donner sa chair à manger ? » - « Si vous ne mangez ma chair, si vous ne buvez mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous-mêmes » répond Jésus. C'est ça ou rien. C'est la vie ou la mort. Oui, mais, comment un homme peut-il le faire ? Le Christ peut le faire, d'autant plus qu'il est non seulement Dieu il est aussi homme : tout homme a en effet la possibilité de donner son corps. Nous restons dans le cadre de la création du Père. Rien d'outrancier à cela.

Je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le Royaume de Dieu. Et saint Luc écrit : « jusqu'à ce que soit venu le règne de Dieu ». Ils ont trinqué ce soir-là, soir du repas pascal, au bon vin de Palestine. C'est du vinaigre ensuite qu'on lui donnera sur la croix... Il n'est pas encore accompli ce désir de Notre Seigneur, puisque le Règne de Dieu n'est pas venu en puissance, restant à l'état d'ébauche...

A nous de le hâter et de pouvoir lever notre verre, avec lui, à la gloire de Dieu le Père !

o o o o o

Méditation du 11^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – année B
Mc.4/26-34 - **Le grain de sénevé**

« Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence ». Quel est-il cet homme qui s'emploie à « cultiver » dans les esprits et dans les cœurs le Règne de Dieu, sinon Jésus-Christ lui-même. Il travaille les âmes par petites touches, se refusant à briser le roseau cassé, à éteindre la mèche qui fume encore... (Is.42/3). Il y va délicatement, laissant à la petite graine le temps de s'ouvrir et de faire éclore par elle-même son germe. Pédagogie divine beaucoup plus efficace qu'un reproche acerbe, qu'une sentence austère qui risquerait de produire l'effet inverse ; pédagogie respectueuse de la personne qui doit par elle-même, librement, s'engager à la suite du Christ. Il faut, en ce domaine de l'ouverture des âmes, laisser du temps au temps. Dieu est patient et c'est bien la patience que nous enseigne cette parabole. Avant que le blé soit mûr, il faut que la saison passe...

Quelle est donc cette semence qu'il sème en nos cœurs ? Celle de sa parole bien sûr, mais plus encore celle de son amour. C'est l'amour qui sauve, c'est l'amour qui rend intelligent et qui ouvre à la compréhension du mystère de Dieu. Quelle est petite cette graine, plus qu'un grain de sénevé, plantée le plus souvent en une terre inculte, sèche, encombrée de ronces et d'épines... Va-t-elle parvenir à faire sortir ses pousses et faire naître sa fleur ? Elle a en elle-même toute la vie de Dieu mais comme emprisonnée dans une gangue bien difficile à vaincre. Il y faudra tout le travail indispensable de la conscience et de la grâce pour parvenir à mûrir. Long travail de la rédemption en chaque homme, en chaque femme...

Mais pourquoi la voie de la croissance spirituelle est-elle si lente, si rude, semée d'embûches ? Parce que nos cœurs ne vibrent plus au diapason du cœur de Dieu, ceci depuis la chute originelle. Si, au départ, l'harmonie était parfaite, le reflet intact de Dieu dans sa propre image, ce miroir ne reflète plus qu'un visage cassé, qu'un corps déchiré. Quelle douleur pour Dieu ! Quelle souffrance pour nous ! Refaire l'image du Père, tel est bien le but du salut du Christ. Lui-même va se faire visage cassé, corps déchiré pour restaurer la beauté de l'œuvre originelle. Prodige de l'Amour qui prend sur lui la plaie qui nous défigurait !

Reste à accepter le remède divin, tel un minuscule comprimé de grâce, qui, en nous, fera son chemin de guérison, si nous restons docile. Composition de ce cachet réparateur, redisons-le : tout l'amour divin.

Si nous mesurons la gravité de la chute originelle !

« A quoi allons-nous comparer le Règne de Dieu ?... A un grain de sénevé ». Qu'y a-t-il dans un grain sinon déjà toute la plante. Elle recèle en elle-même une plénitude de vie et de perfection. Voilà ce qui doit croître au point de devenir un grand arbre, dans lequel les oiseaux du ciel pourront venir faire leur nid. Il y en eut au cours de l'histoire de ces géants de la sainteté qui ont attiré à eux jusqu'à des nations entières, jusqu'à des foules immenses ! Citons quelques noms : saint Colomban, saint Boniface, Saint François Xavier, Saint François de Sales, Saint Benoît, saint Dominique... etc... etc...

Et nous ? Notre foi, notre amour, notre dévouement produisent-ils des fruits aussi éloquents ? Notre arbre « spirituel » a-t-il grandi au point d'abriter les oiseaux du ciel ? Demandons au Père de le couvrir de son ombre, demandons à Marie de l'arroser souvent, demandons au Christ de le fumer de sa parole et de ses grâces sacramentelles...

Où fut-il vécu ce Règne de Dieu dans toute sa plénitude, sinon dans un foyer inconnu de tous à l'époque de sa gestation et de sa croissance. Pendant 30 ans – long délai ! – il fut cultivé par ce couple au point de nous donner « l'Arbre de Vie » par excellence : Jésus-Christ, le Verbe de Dieu. Dans ces branches tous les oiseaux du monde sont invités à venir faire leur nid. Il a produit ce couple un fruit surexcellent dont la semence plonge ses racines dans le ciel. « Moi je suis d'En Haut, vous vous êtes d'en-bas. ». « Ne crains pas Marie, l'Esprit-Saint viendra sur toi, lui dit l'ange Gabriel, et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi l'enfant sera saint et sera appelé fils de Dieu ». Il fut conçu, Jésus, d'une semence divine, d'où sa grâce et sa beauté. « Aucun défaut en lui ».

La plus petite de toutes les semences !
A la gloire de Dieu le Père.

oooo

Méditation du 12^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année B
Mc. 4/35-41 - **La tempête apaisée**

Ils étaient pourtant bien, dans la barque, sur le lac encore calme ; Jésus dormait paisiblement ; chacun s'adonnait à sa tâche, qui aux voiles, Pierre au gouvernail sans doute, qui aux filets pour la pêche, peut-être... Un moment paisible, loin de la rumeur de la cité, agréable sous un ciel serein. Quand apparurent et s'amoncelèrent les nuages, et s'engouffra le vent sous la surface des eaux. Voici le bateau devenu le jouet de éléments. Que faire ? Pierre a beau manœuvrer, les marins carguer les voiles, rien n'y fait. Ils vont à la dérive, bientôt noyés par les flots qui ne cessent de charger l'embarcation, malgré un écopage constant.

La barque de Pierre vacille ; Jésus dort.

Oui, ils sont déchaînés les flots de ce monde, contre le fils de la Vierge. Il est si contraire à leur façon de penser et de vivre. Satan lui-même mène la danse : il ne veut pas de la Vérité dans son domaine, celui qu'il a usurpé en s'attirant les bonnes grâces des hommes. Un fils de Dieu parmi les fils d'Ève, ce n'est pas acceptable ! D'autant que ce « Jésus » gagne à sa cause de nombreux fidèles. Il faut faire échouer l'entreprise. Et cette haine ira jusqu'à faire mourir le fils de Dieu ! Mis au tombeau, il dormira en paix...

Elle fut ainsi l'histoire de l'Église, sa barque malmenée, rarement paisible... Les trois premiers siècles furent redoutables, au point que l'empereur Dioclétien fit ériger stèles et frapper monnaie portant cette inscription : « Au nom chrétien détruit ». Les rois chrétiens, certes, ne furent pas toujours à la hauteur, mais les nations chrétiennes ont fait des merveilles ! L'art, la science, la musique, l'instruction, l'éducation, le soin des indigents, des malades, se sont réalisés sur leurs terres. La civilisation chrétienne a connu des fleurons de gloire, force est de le reconnaître...

Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Beaucoup, car nous en recueillons les fruits. Mais ces mêmes nations ont déserté le nom chrétien : elles sont revenues au paganisme. Et force est de constater là aussi, que la religion chrétienne est, en ces temps que nous vivons, la plus persécutée au monde.

La barque vacille ; Satan, lui, ne dort pas.

Comment ne pas être submergé par l'angoisse, la peur, quand s'acharne contre nous le mauvais ? Il faut une foi chevillée au corps pour tenir malgré les vents contraires. Elle en fait l'expérience l'Église, tous les jours. Elle sait que, même si Jésus continue de dormir, tant qu'il demeure dans la barque, celle-ci ne chavirera pas. Rappelez-vous l'histoire de Jonas, les marins l'ont passé par dessus bord : la cause de la tempête, c'était lui. La cause de la persécution des chrétiens, c'est le Christ, et nul autre, le fils de Marie, insupportable aux fils de la chair.

Et voici que Jésus est secoué par la main vigoureuse de Pierre : « Seigneur, sauve-nous, nous périssons ! » Il crie Pierre, pour se faire entendre par-delà la rumeur des eaux. Il appelle au secours, et Jésus ne refuse pas ce secours. Mais qu'avait-il à craindre, lui et ses compagnons, tant que le Maître était là, lui qui, mille fois déjà, les a secourus et multiplié ses prodiges ? Il leur reproche, et à juste raison, leur incrédulité.

L'épreuve pour eux sera terrible lorsqu'ils le verront mis au tombeau, dormant certes du sommeil du Juste, mais ayant bel et bien gagné le séjour des morts. Cette fois, il ne sera plus là... La veille au soir, il leur a donné son corps, mais ils n'ont pas trop compris... Comment croire dans ce temps de l'absence ? « Satan a obtenu de vous cribler comme du froment... mais j'ai prié pour toi, Pierre, pour que ta foi ne défaille pas... » Là, vraiment, ils ont coulé dans les flots en furie, jusqu'à ce qu'une petite voix, féminine, celle de Marie, la Magdaléenne, les sorte de l'onde : « J'ai vu le Seigneur ! » (Jn.20/18) Quelle bouffée d'oxygène ! même s'ils furent encore lents à émerger. Et lorsqu'au soir de Pâques, le Seigneur viendra vers eux, il leur dira, et plusieurs fois : « Paix à vous ! ». Les flots cette fois se sont calmés, la mer a repris sa teinte huilée ; les cœurs se réchauffent au battement nouveau du cœur de Dieu.

Il a repris vie : son sommeil n'a duré qu'un temps. Nous sommes donc bien assurés de sa présence, constante auprès de nous, auprès de qui veut croire. Et la barque de Pierre a poursuivi sa route malgré les contradictions de ce monde fluctuant, changeant, houleux, tempétueux... Elle nous mènera à bon port, si Pierre continue de tenir la barre dans la bonne direction, celle qui conduit au Royaume du Père.

Quel est le but en somme ? Le but est de nous agréger au fils de la Vierge par une régénération de tout notre être, afin que nous soyons dignes, enfin, d'être appelés fils de Dieu.

o o o o o

Méditation du 13^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année B
Mc.5/21-43 – **La fille de Jaïre et l'hémorroïsse**

12 ans, 12 ans. La fille de Jaïre a 12 ans, et la femme du peuple souffre de perte de sang depuis 12 ans. Étonnant détail rapporté par saint Marc... La 1^{ère} lecture de ce dimanche nous fait lire le livre de la Sagesse : « Dieu n'a pas fait la mort, il a créé l'homme pour l'incorruptibilité, c'est par l'envie du Diable qu'elle est entrée dans le monde... » (Sag.1/13, 2/23-24) Mourir à 12 ans : « ce n'est pas normal ! », dira-t-on. Pas plus d'ailleurs qu'à 20 ou 40 ans... La mort plane sur la génération des hommes. Nous sommes nés « de la chair et du sang », du sang versé depuis l'ouverture du sein, et ce sang coule hélas jusqu'à ce que la mort survienne. Elle est cette hémorroïsse révélatrice de ce qui se passe en réalité pour tous. Nous sommes, depuis notre conception dans le péché, sous le joug de la mort.

« Dieu n'a pas fait la mort ». Ah ! Voilà des paroles qui font tant de bien à entendre. Il a créé l'homme pour l'immortalité. Nous les savourons ces paroles, et avec elles, nous reprenons courage. Car il est là Dieu, en la personne de Jésus-Christ, et il va accomplir ce pour quoi il est venu : rendre à l'homme la vie et, à terme, la vie impérissable.

Il est aux abois, Jaïre, le chef de la synagogue : sa fille se meurt. Ce prophète de Galilée, qui fait tant parler de lui, pourrait-il la sauver ? Il franchit le Rubicon face à l'hostilité de ses pairs dressés déjà contre le fils de l'homme. Lui, déjà croit, espère et aime. Et Jésus va répondre avec beaucoup de compassion à la détresse de son cœur. Oui, dit-il en substance, je suis venu pour sauver, celui qui veut bien de mon salut, qui veut bien de ma parole.

Voici qu'une femme, dans le secret de la foule accomplit la même démarche. Elle aussi croit, au point de penser qu'un simple toucher, seulement de son vêtement, suffira à la guérir. Elle fait cela en douce, et... ça marche ! Une force de guérison est sorti de Jésus : il a répondu à son désir sans même qu'elle ait ouvert la bouche. Quelle prévenance ! Quelle délicatesse ! Il lui est fait selon sa foi.

Pourquoi a-t-elle agi ainsi cette femme ? Parce, selon la Loi, elle est impure. Impure aux yeux de la société, impure dans sa propre famille, interdite de synagogue, rejetée du Temple ; rebue du peuple comme une lépreuse. Cette loi, qui nous paraît si sévère, veut empêcher la contamination par le sang, véhicule de nombreuses maladies. Elle cherche à protéger les enfants d'Israël. Dès lors, pour cette femme, comment justifier sa présence parmi la foule ?

Mais Jésus la rattrape : « Qui m'a touché ? » - « Mais enfin Seigneur tout le monde te touche ! » - « Qui m'a touché ? » Elle voulait fuir, sans mot dire, elle se sent interpellée. Mais que craint-elle désormais ? N'est-elle pas guérie de son mal ? Alors dans sa logique de chrétienne, oui disons le mot, elle ne craint plus d'avouer le mal qui la frappait et dont elle est désormais délivrée. Elle porte un très beau témoignage en faveur de Jésus de Nazareth en présence de tous. Par là, Jésus officialise son retour à la vie normale. Non, elle n'est plus impure, oui désormais elle pourra vivre comme tout le monde parmi le peuple de Dieu et au sein même du Temple. Jésus, en la sortant de l'anonymat, lui rend toute sa dignité de fille d'Israël.

Le voilà parti chez Jaïre à qui on vient d'annoncer la mort de sa fillette. « Ne crains pas, crois seulement ». Croire quand tout est perdu... comment faire ? Il n'est tout de même pas courant qu'un mort ressuscite ! Imaginons le trouble de cet homme, sa douleur, et, si près de lui, la présence reconfortante de Jésus. Ce chagrin, Jésus le partage entièrement avec lui. « Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens », dit le psaume (Ps.115/15). Il n'a pas fait la mort,

c'est un ennemi qui a fait cela. Jésus pleure, sans doute, comme on l'a vu pleurer sur son ami Lazare... « Si tu manges, tu mourras », et la sentence tombe inexorable. La voie de la désobéissance conduit à la tombe, la voie de l'obéissance à la vie, dont Jésus est le fruit, lui le fils de Marie, le fils du « fiat ».

Dans la maison, ce sont les cris des pleureuses - des hurleuses pourrait-on dire - tant elles vous déchirent les oreilles. La mort reste le grand scandale que l'être humain ne parvient jamais à accepter, parce qu'elle n'est pas dans sa nature vraie, ni dans le projet divin initial. Jésus voit tout cela, et pour calmer la frénésie ambiante, il dit : « Elle dort ». Il sait, lui, qu'il va la « réveiller », il peut parler ainsi, même si le décès a été constaté. Peut-être son âme ne l'a pas encore quittée ?... Personne ne le croit évidemment, et les cris redoublent. Quelle ambiance ! Alors Jésus chasse ce « mauvais sort » : il met tout le monde dehors, sauf les parents et trois des siens : Pierre Jacques et Jean - témoins plus tard de la Transfiguration, et ici de la transformation de cette enfant. C'est avec une infinie douceur qu'il s'approche du petit cadavre, lui prend la main inerte, et commande : « Talitha koum » : « Petite fille, lève-toi ! » Jésus frémit lui-même de bonheur et de joie lorsqu'il voit les lèvres rosir et remuer, les yeux s'ouvrir, lumineux, et ses petits pieds marcher à la vie, qui désormais lui sourit.

Il est venu pour cela.

ooooo

Méditation du 14^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année B
Mc. 6/1-6 - **L'hostilité de Nazareth**

« Fils d'homme, je t'envoie vers une nation rebelle », dit l'Esprit à Ezéchiel, dans la 1^{ère} lecture de ce dimanche. « Parle ! Ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux ».

Prophète : quelle mission redoutable ! « Nul n'est prophète en son pays », dira Jésus. Comment un homme que nous avons côtoyé, que nous avons vu vivre simplement comme l'un de nous, peut-il nous dire des paroles de Dieu ? C'est exactement ce que l'on pense de Jésus de Nazareth. « N'est-il pas le charpentier ? » Un charpentier prophète ! « Nous connaissons son père et sa mère, ses frères Jacques et Joseph, Jude et Simon », - qui sont les fils d'Alphée frère de saint Joseph, ses cousins germains donc.

Un prophète, dans l'imagerie populaire, est un être d'exception, déconnecté quelque peu de la vie réelle, comme établi entre ciel et terre ; un être, disons, mi-humain, mi-divin. « Il ne peut être l'un de nous ! » A Nazareth, parmi ceux qui l'ont vu grandir, Jésus ne parviendra pas à se faire entendre, malgré la puissance de ses miracles connus de tous. La majorité de la population rejettera ses suffrages. Quelques-uns seulement, une poignée, accueillera sa mission nouvelle - notamment ses cousins Jacques et Jude qui seront comptés parmi les douze apôtres.

« D'où cela lui vient-il ? D'où lui viennent cette science, cette sagesse ? » Lui qui n'a pas étudié dans les écoles des rabbis, ni à Jérusalem... Ils sont frappés de ses paroles qui sonnent vraies, mais ils ne peuvent détacher leur esprit du quotidien, de la réalité commune. Un peu de jalousie dans tout cela ? Un peu et beaucoup, je dirai. Qu'il les dépasse d'une tête – et quelle tête ! – cela les exaspère, n'en doutons pas.

« D'où cela lui vient-il ? » Ils ne savent rien de la conception de Jésus et de sa naissance virginale : il n'est pas né à Nazareth ; il n'y est venu qu'après son séjour en Égypte. Ils ont vécu trente ans (quasi) à ses côtés, ils ont vu sa grâce et sa beauté, son intelligence et sa dextérité manuelle. Ils ont connu Marie sa mère, son père Joseph le juste ; ils n'ont pas percé le secret de son origine. Ils ont eu des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre. A l'appui de sa mission nouvelle il multiplie les miracles, et cependant cela ne suffit pas.

Nazareth a refusé le Sauveur, Jérusalem bientôt fera de même, et la nation juive toute entière. Lui, l'Agneau de Dieu doux et pacifique ne parvient pas à convaincre son peuple. Qu'en sera-t-il des nations ? Plusieurs l'accepteront parce que précisément il vient d'ailleurs, il n'est pas des leurs : il a donc un statut spécial, une aura quasi naturelle, outre le fait qu'elles ont reconnu en lui le Fils de Dieu, le Sauveur du monde. Il sera plus facile de convertir les païens que les Juifs. Aujourd'hui encore.

« Et Jésus s'étonnait de leur incrédulité ». Pauvre Seigneur ! Comme il le dira plus tard aux officiels du temple : « Si vous ne croyez pas en moi, croyez au moins en mes œuvres ! Elles témoignent pour moi. » (Jn.10/38) Rien à faire ! Ils sont dans l'obstination, ils demeurent dans les ténèbres. Triste constatation de notre condition humaine dans le péché. Elle préfère les ténèbres à la lumière, enchaînée qu'elle est dans les geôles putrides de Satan homicide. Ses yeux ne sont pas adaptés à la lumière divine. Jésus s'en désole, Jésus en souffre, Jésus compatit. Face à nos misères, il pleure, et il supplie le Père « Père, attire-les à toi ! » (Jn.6/44)

« Ce sont tes fils qui meurent et qui se perdent ! » Qui dira les longues nuits en prière que le Christ a passé sur la terre pour notre salut à tous ?...

Ceci nous ramène encore et toujours à la gravité de la chute originelle.

Examinons quelque peu cette réaction des Nazaréens. Plongés comme nous tous, dans la voie charnelle, ils ne peuvent concevoir qu'un homme soit spirituel. Il fut dit à Marie : « L'Esprit-Saint viendra sur toi », non pas à Ève. Une telle prétention leur est insoutenable : ils n'ont pas la connaissance de cette voie royale. Pourquoi donc un tel s'élèverait au-dessus de ses frères pour dire : « Je vous parle au nom de Dieu » ? Il faut avoir l'assistance divine, le don de l'Esprit pour entrer dans cette confiance divine, et l'accepter de tout cœur.

Tout le travail de la grâce et de la rédemption acquise par la Croix du Christ.

o o o o o

Méditation du 15^{ème} dimanche ordinaire – Année B
Mc.6/7-13 - **L'envoi des douze en mission**

Jésus est arrivé à mi-chemin de sa vie publique. Depuis un an et demi, il prêche, annonce le Royaume de Dieu, guérit les malades... Il est temps pour ses Apôtres de prendre le relais ; il le faudra bien quand il ne sera plus là ! Déjà Jésus les forme, les missionne, non pas encore dans le monde entier, mais sur la terre d'Israël ; peut-être sera-t-il plus facile de toucher les cœurs d'un peuple préparé, et notamment par le Baptiste, que les nations étrangères à la Révélation. Et il les envoie deux par deux - six groupes donc - pour qu'ils s'encouragent et se soutiennent mutuellement. Voici le petite Église à son point de départ, fragile, si réduite, mais qui au cours des siècles sèmera l'Évangile jusqu'au bout du monde, portée bien entendu par l'Esprit-Saint de Dieu. « Sine tuo Numine, nihil est in homine ». (Sans ton Impulsion, il n'est rien en l'homme). Comment en effet une si maigre entreprise pourrait-elle réussir sans l'aide de Ciel ? D'autant que les douze en question sont loin d'être au niveau de la tâche ! Ils suivent le Christ depuis peu, sans toujours bien comprendre ses paroles, étonnés parfois de ses actes si peu conformes au rituel ambiant. Et ils doivent maintenant enseigner et convaincre ! Leur vieille nature, encore vivace, ne manquera pas de fauter. Ils devront faire avec, essuyer les coups et les revers, progresser en amour et en sainteté. Oui, notre Seigneur à raison : c'est en oeuvrant, même imparfaitement, que l'on grandit soi-même en perfection. L'Église expérimentera cela tout au long de sa mission.

Et il les envoie dépouillés : ni pain, ni sac, ni monnaie... Pourquoi cela direz-vous ? Précisément pour qu'ils ne partent pas en conquérants mais en mendiants : l'esprit n'est pas le même. Ils s'en vont quêter l'accueil et l'amour de ces gens ; leur pauvreté, leur simplicité sont un témoignage, tout aussi convaincant que leur parole. Non, ce n'est pas pour leur gloire personnelle qu'ils annoncent l'Évangile, mais pour celle de Dieu, pour celle du Christ. Qui a entendu parler de lui ? Beaucoup en Israël, mais pas tous cependant. Il faut que le peuple de Dieu tout entier soit informé de son Messie vivant au milieu d'eux !

Les temps ont bien changé : le monde entier de nos jours a entendu parler de Jésus-Christ. Qui ne sait pas qu'il est présent, dans tous les tabernacles du monde, corporellement présent ? Et cependant il semble que tout reste encore à faire... Le Royaume n'est pas venu dans sa plénitude. On a banalisé le christianisme au point de la méconnaître, au moins officiellement...

Et il leur donne le don des miracles, avec le pouvoir sur les démons. Tendre délicatesse de notre Seigneur. « On n'attire pas les mouches avec du vinaigre ». Pour appuyer leur témoignage, ils auront avec eux la puissance même du Christ, non que ce pouvoir leur appartienne mais leur est délégué par lui. C'est donc avec la plus grande douceur et compassion qu'ils devront agir, en véritables témoins des dons de Dieu. Comment dès lors ne pas se convertir et s'attacher au Christ, vivant, présent parmi eux. Et nul parmi les siens ne devra s'enorgueillir de ce pouvoir : ce serait le perdre ! Seul une humilité sincère, une prière ardente liée à une charité sans faille, une foi vive, permettra à Dieu, par leurs mains, d'accomplir ces signes. Ce don à tout instant peut leur être enlevé s'ils sortent de cette attitude exacte.

Et ils leur annoncent le Royaume de Dieu : en un mot, la fin de la servitude, par le retour à la voie droite qui conduit à la vie. Elle était déjà cette voie droite dans les commandements anciens de Moïse, elle l'est plus encore dans le Sermon sur la Montagne. Là, le bonheur devient accessible : « Heureux... bienheureux... » dit le texte (Mt.5). Oui il pourra retrouver la

vérité du commencement - celle qui existait avant la faute - celui qui accueille la discipline du Christ, lui dont le joug est doux et le fardeau léger. Il s'agit de gagner l'amitié de Dieu et d'échapper ainsi aux griffes de l'Adversaire.

« Si on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez et secouez la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage ». Au buisson ardent Dieu dit à Moïse : « Ôte tes sandales car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ». Tout le contraire ici. Il ne s'agit surtout pas d'emmener ne serait-ce que la poussière de ces lieux où le Nom du Christ est rejeté. « Ce sera un témoignage contre eux », car en Israël, on considère impures les terres étrangères - du fait qu'elles n'observent pas les règles de purification des morts. Semblablement ici. Les apôtres ne doivent pas se souiller au contact des endurcis, de ceux même qui préfèrent la mort à la vie. Dur, dur pour le peuple choisi...

« Mais si dans une maison on vous donne l'hospitalité, restez-y » Honorez cette hospitalité, même si c'est celle d'un pauvre, même si votre confort en souffre... Ils vous aiment, aimez-les.

ooooo

Méditation du 16^{ème} dimanche du Temps Ordinaire - Année B
Mc.6/30-34 – **Retour de mission**

Les voici de retour de leur première mission d'évangélisation, première d'une longue série qui dure encore aujourd'hui ! « Vous n'aurez pas fini de parcourir les villes d'Israël jusqu'au retour du fils de l'homme » (Mt.10/23). Pourquoi un délai si long ? Parce que les cœurs sont durs à ouvrir et les esprits à éclairer. Faut-il croire que la nuit de ce monde est si noire qu'elle empêche la Lumière de passer ? « Ils ont préféré les ténèbres à la lumière, dit Jésus, parce que leurs œuvres étaient mauvaises » (Jn.3/19). Terrible constat d'une humanité qui est tombée sous l'emprise infernale. Comment sortir de cet esclavage qui nous lie au pacte diabolique ? Par la bonne volonté et l'effet de la Grâce. « Nul ne vient à moi si mon Père ne l'attire » (Jn.6/44) « Nous pouvions nous vendre, dit saint Augustin, nous ne pouvions pas nous racheter ». Par nous-mêmes, non. Notre Dieu nous a donné la vie, notre Dieu nous a donné le Salut : double action de ce Dieu d'amour, la seconde plus grande encore que la première, car chargée de sa pleine miséricorde. Et nous resterions indifférents ? Ah, certes non !

Il y en a cependant qui restent indifférents et qui se perdent. C'est la grande douleur du cœur de Dieu, lui qui voudrait « que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité », soupire saint Paul (1 Tim.2/4). Tous. Sera-ce possible ? Chacun devant cette invitation est appelé à répondre. Mais pour répondre, il faut avoir entendu le message. « Comment en effet croiront-ils s'ils n'ont pas entendu ? » s'interroge l'apôtre des nations, « et comment entendront-ils si personne ne prêche ? » (Rom.10/14). Il faut donc annoncer l'Évangile, ici et ailleurs, en Judée et en Samarie, en Israël et sur la terre entière. C'est la mission de tous les disciples du Christ, aujourd'hui comme hier. Le vôtre, la mienne, pour le salut de nos frères.

Les voici de retour ces douze, envoyés deux par deux. Alors ils racontent. L'un a guéri des malades, un autre a chassé le démon, un troisième a enseigné... malgré parfois, n'en doutons pas, quelque opposition, et l'œil cinglant des pharisiens. Pour l'amour de Jésus et l'avènement de son Règne, ils l'ont fait. Alors Jésus, heureux, leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert et reposez-vous un peu. » Tout ouvrier a droit à son salaire, et le premier c'est le repos. Voyez la délicatesse de notre Seigneur envers les siens, envers ceux qui l'aiment.

Ils ont dû être tout étonnés les apôtres de voir la puissance de Dieu se déployer par leurs mains et au son de leur voix. Jusque-là, ils ne l'avaient pas expérimenté. Dieu se donne à travers eux. Ils ne sont qu'un canal qui laisse passer l'eau vive, l'eau de la vie. Je les imagine surpris, presque apeurés par ce don de Dieu qui les dépasse infiniment. Ils sentent bien qu'ils n'en sont pas dignes... Les voici associés à la mission divine. Nous également.

Mais voici que les foules affluent, en leur lieu de retraite. Le courant est passé, d'autant que Jésus est là. Qu'est-ce qui les attire ? Les miracles, la parole, le Seigneur ?... Les trois certainement. Il se passe en Israël quelque chose d'inédit, qui ressemble à l'annonce prophétique d'un Messie, d'un Sauveur. Jésus attire, tel un aimant. Ils ont pourtant des guides, des maîtres, et l'ordonnance de la Loi et les rites du Temple... Mais qu'est-ce que ce ronron quotidien, ces viandes brûlées, ces traditions assommantes – car trop humaines - face à l'espérance que suscite le Rabbi de Nazareth. Avec lui, il semble que le ciel s'ouvre, que la vie renaît, que la lumière fuse. Oui il vient libérer du joug du péché et de la mort ; ils le sentent, ils l'espèrent, et c'est pourquoi ils sont là.

Et Jésus ému de compassion considère cette foule. Ils sont comme des brebis sans berger. Le berger c'est lui. Il n'y a plus de prophète en Israël : Jean-Baptiste a été décapité, il annonçait l'Agneau de Dieu. Serait-ce Jésus ? La prédication du Baptiste a fait son chemin dans les cœurs : elle porte du fruit. Il ne faut pas compter sur ceux qui sont en place, à quelques exceptions près ; ils profitent de leur autorité pour asservir le peuple de Dieu ; Jésus est seul face à cette multitude, et il doit tout faire, lui et ses apôtres, pour l'amener à la connaissance de la vérité qui seule la délivrera. De quoi ? De l'erreur commise au départ, et reproduite à chaque génération, erreur qui maintient l'humanité dans la mort. Ce n'était pas le projet initial de Dieu. Il s'agit maintenant de le retrouver et de le restaurer dans son intégrité.

Jésus ne renonce pas ; il ne renvoie pas cette foule affamée. Ses apôtres sont fatigués ? Qu'ils se reposent ; ils l'ont mérité. Lui les enseignera, seul, avec tout l'amour qu'il porte en lui, avec le soutien de son Père. Et il les enseigne longuement, dit le texte, sans tenir compte de sa propre fatigue. Ne sont-elles pas attentives à l'écouter ? Comment se laisserait-il puisque elles-mêmes persistent ?

Elles ont faim, oui, faim de la vérité plus que de pain. Ont-elles faim nos foules d'aujourd'hui de la vérité plus que de pétrole ? Oui, je le pense, pour beaucoup, mais elles ne savent pas à quel râtelier brouter... Et pourtant l'Église du Christ est toujours là, bien présente dans le monde. A-t-elle perdu cette Église la vive sève de la foi et de la grâce ? Non pas, mais ces dernières sont encore trop souvent scellées dans son immense trésor. L'Église a gardé « le Bon Dépôt » (2 Tim1/14), mais comme en un coffre-fort. Il reste à faire tourner les clés de saint Pierre dans la porte qui ouvre sur le Royaume de Dieu.

Car tout nous est donné

oooo

Méditation du 17^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – année B
Jn.6/1-15 - **La multiplication des pains**

« La multiplication des pains » : ce n'est pas nouveau dans l'histoire d'Israël ; la 1^{ère} lecture de ce jour nous rappelle ce qui se passa du temps d'Élisée le prophète ; le Livre de l'Exode rapporte l'épisode de la manne au désert... Jésus s'inscrit dans cette même lignée des prophètes. Il y eut dans l'Église des faits semblables opérés par des serviteurs de Dieu, citons bien sûr le Curé d'Ars... Notre Dieu est le Dieu de l'abondance, comme le disent si souvent les psaumes : « profusion de froment sur la terre jusqu'au sommet des montagnes » (72/16), un avant goût du Royaume que Dieu restaurera sur la terre, comme il est déjà dans le ciel. C'est son dessein immuable et éternel. Nous demandons chaque jour qu'il s'accomplisse, en récitant le Pater : Que ton Règne vienne, sur la terre comme au ciel ».

C'est ici la réalisation de cette parole : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné en surabondance ». Que font-elles ces foules qui le poursuivent ? Elles sont affamées plus encore de sa parole que de pain : elles sont là tendues vers lui, alors que le soir tombe et que leur ventre est vide. Elles savent intuitivement que cet homme est envoyé par Dieu et qu'il peut les tirer de leur misère. La vie qu'elles endurent en ce monde, courbée sous les sentences, n'est pas celle que leur Créateur et Père a voulu. Elles le sentent, elles aspirent à la libération, à la vie authentique, au bonheur qui ne peut être plein qu'en Dieu. Nous de mêmes aujourd'hui.

Jésus va récompenser leur quête.

« Philippe, où acheterons-nous du pain ? » Il pose cette question à Philippe, car lui (Philippe) a compris ce que le Maître veut faire : c'est bien ainsi qu'il faut traduire cette phrase de l'Évangile où le pronom complément 'outos' en grec se rapporte directement à Philippe. Et celui-ci de répondre en substance : « Tu sais bien, Seigneur, que c'est impossible pour tant de monde ». Le Seigneur est heureux d'entendre de sa bouche cette proclamation de foi. Alors il décide d'agir, d'autant qu'André renchérit : « Il y a là un jeune garçon avec cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? » Ils ont foi les Apôtres, ils coopèrent déjà à l'œuvre du salut. C'est bien ce que le Seigneur attend d'eux. Et voici que maintenant ils distribuent eux-mêmes dans des paniers le pain et les poissons multipliés. L'enfant a donné son goûter, sans récriminer, avec joie, et il a obtenu pour lui et pour tous le centuple, que dis-je, mille fois plus, et au-delà ! Quelle leçon !

Imaginons l'émerveillement, la joie, la stupeur aussi des Apôtres face à ce prodigieux miracle. Nourrir cinq mille hommes et ramasser encore douze corbeilles de morceaux ! C'est déjà en préfiguration la nourriture eucharistique donnée pour la multitude. Dans ce même chapitre de Jean, Jésus va développer son discours sur le « Pain de vie ». « Je suis le pain de la vie, dirait-il ; vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts. C'est ici le Pain descendu du ciel : celui qui en mange ne meurt pas ! » Retour au paradis terrestre, avant que la mort existât...

Mais les foules ont goûté le pain quotidien et elles se disent, dans un premier temps, que cela suffit. « Nos pères ont mangé la manne dans le désert, et nous aujourd'hui un pain venu de toi, le prophète annoncé ! » Et elles veulent l'enlever pour le faire roi. Elle est restée cette immense foule au ras du sol, terre à terre. Elle ne parvient pas à s'élever au niveau du Christ et de son enseignement. Non ce n'est pas un état providence que le Seigneur vient instaurer,

mais le Royaume du Père. Qui dit Royaume dit Roi, direz-vous. Bien sûr, Jésus le dira à Pilate : « Oui je suis Roi, mais mon Royaume ne vient pas de ce monde » ; il ne s'établit pas sur les principes d'ici-bas, établis principalement sur la violence, « sinon mes serviteurs auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs ». Sa royauté s'établit sur la Vérité. « Je suis né et je suis venu en ce monde, poursuit-il, pour porter témoignage à la Vérité, quiconque est de la vérité écoute ma voix. » Et Pilate de répondre : « Qu'est-ce que la Vérité ? » Il ne la connaît pas. Ces foules n'ont plus ne la connaissent pas, elles ne résonnent pas au diapason de Dieu. C'est pourquoi Jésus, bien loin de céder à l'engouement populaire, se retire seul dans la montagne. Il va prier pour elles, pour que la grâce de la foi leur soit donnée.

De même que notre estomac a besoin de pain, notre cerveau a besoin de vérité, notre cœur d'amour, et notre corps tout entier du corps du Christ, régénérateur, pour qu'il redevienne ce qu'il aurait dû toujours rester : l'image et la ressemblance de Dieu. Pourquoi l'image ? Parce que nous avons été créés, au principe, fils et filles de Dieu. Nous sommes appelés à le devenir en plénitude dans le Fils bien-aimé.

Afin que le Nom du Père soit sanctifié : 1^{ère} demande du Pater.

oooo

Méditation du 18^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année B
Jn.6/24-35 - **Le Pain de Vie 1** -

Ils ont été repus de pains et de poissons. Quelle aubaine ! Gratuitement et sans effort ! Que désirer de plus ? « Ni faim, ni soif, ni chaud, ni froid » : c'était une des définitions du bonheur chez les épicuriens. Mon chat n'en demande pas plus ! quoiqu'il aime aussi les caresses... Bien trop étroite cette vision des choses. La foule cependant se satisfait de cette manne qu'elle désire quotidienne, comme au temps de Moïse au désert. Elle n'a pas beaucoup progressé depuis ce temps-là, malgré la Loi et les Prophètes.

Pauvre Seigneur ! Il se trouve bien seul face à l'ampleur de la tâche. Comment ramener ces âmes à leur vraie destinée ? « Travaillez leur dit-il non pour la nourriture qui se perd mais pour celle qui demeure pour la vie éternelle ». Ils ont, ces hommes et ces femmes, un « travail » à faire, sur eux-mêmes d'abord : arriver à considérer qu'ils sont autre chose qu'une bouche à nourrir ; qu'ils sont le réceptacle de la vie même de Dieu, une parcelle d'éternité, et qu'ils doivent ainsi s'harmoniser avec Celui qui les fait exister. Retrouver en quelque sorte leurs racines trop enfouies depuis la chute originelle. Non, ils ne sont pas les fils de la chair, contrairement aux apparences, ils sont les fils de Dieu, - ils l'étaient plutôt, au principe : ils en ont perdu la grâce. Tout le travail de la Rédemption du Christ est de la leur redonner.

Pour l'heure ils sont assez bien disposés : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » L'homme ne manque pas d'énergie pour réaliser de grandes choses, de grands ouvrages, y compris des œuvres de charité. Il a réalisé des exploits pour construire les cathédrales, pour venir en aide aux miséreux : hospices orphelinats, écoles... « L'œuvre de Dieu, répond Jésus, c'est que vous croyiez en Celui qu'il a envoyé ». En deux mots : accepter son enseignement et désirer son salut. Oui, croire en Jésus Sauveur : le Maître qui dit la vérité, le Médecin qui guérit. Il ne s'agit donc plus de « faire » mais de « croire », de se mettre à l'école du Christ. Pour un homme de ce monde, c'est très difficile. Sa vanité, son orgueil, son ego, s'en trouvent aussitôt blessées. Il méconnaît cette parole de Marie à une mystique : « L'homme n'est jamais aussi que lorsqu'il se met à genoux ». Attitude véritable de la créature face à son Créateur.

Alors ils rétorquent : « Quelle œuvre fais-tu pour que nous croyions en toi ? » « Homme à la nuque raide ! » disaient les prophètes. Le signe, ils viennent de l'avoir : il a nourri la veille cinq mille hommes avec cinq pains d'orge et deux poissons ! N'est-ce pas suffisant ? Non ! Moïse, lui, a nourri le peuple pendant quarante ans au désert, avec un pain venu du ciel ! « Toi, pendant une seule soirée ! Tu n'es pas plus grand que Moïse ! » Un seul miracle - et combien d'autres auparavant - ne leur suffirent pas. Ils restent dans le déni. Vraiment, il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Face à cela, Jésus est impuissant.

Il répond toutefois : « Ne croyez pas que ce soit Moïse qui vous ait donné le pain du ciel, mais c'est mon Père ». Moïse en effet n'avait aucun pouvoir par lui-même : il n'était qu'un homme. C'est Dieu qui fit « pleuvoir » la manne et qui fit « tomber » les cailloux. En outre, le vrai pain venu du ciel n'est pas celui du désert, mais celui qui donne la Vie au monde. Ils ont mangé les Hébreux d'une nourriture terrestre et ils sont morts quand même. La manne que Jésus propose vient du ciel et elle donne la vie éternelle, la vie impérissable.

« Eh bien, alors donne-nous ce pain-là ». Ils sont preneurs ; nous aussi bien sûr. Mais sont-ils dans des dispositions d'accueil véritables ? Ils le mettent ici au défi et reste dans une exigence

bien peu amène. Sous-entendu : « Si tu le fais, nous croirons, pas avant ! ». Tel l'enfant au caprice qui joue au chantage.

Jésus fait fi de cet état d'esprit. Il poursuit sans broncher son enseignement. Comprenne qui pourra, pense-t-il, et qui voudra comprendre.

« Moi, je suis le Pain de la Vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim, celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif ». Boum ! Il lâche le morceau ! « Le Pain de la vie, c'est moi ! » Quelle phrase surprenante aux oreilles de ces gens ! Qu'est-ce que cela veut dire ? Et ce pain, dit-il, descend du ciel. N'est-ce pas un homme que nous avons sous les yeux ? Pour qui se prend-il ?...

Ce sont des paroles pour le moins insolites, reconnaissons-le. Mais elles sont prononcées par un homme qui a prouvé mille fois déjà sa divinité. Seul Dieu, en effet, l'auteur de la vie, peut dire de telles choses. Reste à le reconnaître comme tel ou bien à tourner les talons, en disant comme les Juifs vont le dire : « C'est un fou ! un possédé ! »

Un possédé ne fait pas de miracle. Un possédé n'enseigne pas la voie de la Sagesse. Tout homme bien né, droit dans sa conscience, simplement objectif, doit reconnaître la Seigneurie du Christ et dire : « Je crois ».

Jésus, cependant, est sans illusion. Il le dit quelques phrases plus loin : « Mais... je vous dis que vous m'avez vu, et que vous ne croyez pas ».

Comment ouvrir le cœur de l'homme ?
En perçant celui de Dieu. Et encore !...

ooooo

Méditation du 19^{ème} dimanche du temps ordinaire – année B
Jn.6/41-51 - **Le Pain de Vie 2** -

« N'est-il pas le fils du charpentier ? Comment peut-il dire : « Je suis descendu du ciel » ? » Le mystère de Jésus est tout entier contenu dans ces deux phrases. Dimanche dernier il disait à ces mêmes foules : « Je suis le Pain de la Vie », ce dimanche-ci il va plus loin : « Le Pain que je donnerai c'est ma chair pour la vie du monde ». Ouh, là, là ! Il va se faire des ennemis ; il le sait, mais il le dit quand même.

Comment en effet ramener à la vie ceux qui sont « couchés sous l'ombre de la mort » (Cant.Zach.) ? Réponse : par la vie même de Dieu, par l'Auteur de la vie qui, lui seul, peut restaurer son œuvre.

Alors Jésus serait-il Dieu en personne ? Un homme-Dieu, est possible ?... Il affirme être « descendu du ciel », mais « nous connaissons son père et sa mère » ! Comment arriver à concilier ces deux affirmations ? La seule qui pourrait vraiment parler de l'événement qui s'est produit dans son sein, est Sainte Marie, sa mère. Elle sait, elle, comment qu'il fut conçu dans sa virginité, comment elle l'a enfanté dans sa virginité. « La gloire de Dieu entra dans la maison par la voie de la porte ouvrant sur l'Orient (sur la Lumière), dit Ezéchiel, et voici la porte en était fermée. » Le prophète a perçu le mystère et il en a témoigné bien avant la naissance du Sauveur. Marie ne semble pas présente à ce discours eucharistique, mais les apôtres sont là, interloqués eux aussi. Jésus décidément rompt les digues, au risque de perdre tous ses disciples.

C'est là qu'il nous faut contempler la vérité de l'Incarnation : « Il s'est fait chair ». Dieu a pris un corps humain, un corps parfait qui contient en lui-même toute la perfection de la divinité (Col.2/9). Événement prodigieux, exceptionnel dans toute l'histoire ! Il s'est fait l'un de nous, semblable à nous, hormis le péché bien sûr. C'est bien pourquoi d'ailleurs il est l'homme vrai. Serions-nous destinés à devenir comme lui ? Oui, c'est certain, et pour cela il s'offre en nourriture et en boisson, son corps et son sang en remède efficace. Il nous assimile à lui-même pour que nous soyons un avec lui, comme il est un avec le Père (Jn.17).

Mais que fait-il ici ? Rien d'autre que de nous introduire en Dieu, au sein de la Trinité. Il a trouvé ce moyen pour nous rendre au Père. Nous avons en effet quitté la maison paternelle, de notre plein gré, sous l'influence du Serpent. Comment ramener cette brebis égarée, malade, orpheline ? En la greffant sur le Corps du Christ. Oui c'est bien de greffe qu'il s'agit et qui seule peut épanouir en nous la vie divine.

Merveilleux sacrement qui vient nous rejoindre là où nous sommes, avec notre corps de chair blessée. Il vient sauver la chair par la chair, la sienne. Dès lors qui pourra dire que la religion chrétienne n'est pas la religion du corps ? Elle l'est ; le corps humain est le chef d'œuvre de Dieu, qui doit, non pas sombrer dans le néant, disparaître dans la poussière, mais régner dans la gloire, avec le Christ. « Je crois, dit le Credo, à la résurrection de la chair ». A-t-il quitté, lui, son corps ? Momentanément oui, lorsqu'il fut mis au tombeau – on a osé tuer la Vie ! – mais il l'a retrouvé bien vite au matin de Pâques. Le tombeau est vide : son corps a repris vie.

Tu veux la vie, non seulement de ton âme mais aussi de ton corps ? Mange le Corps du Christ et bois son Sang. Et si tu viens malgré tout à mourir, il te ressuscitera et te rendra un corps de gloire. « Si vous ne mangez mon corps ni ne buvez mon sang vous n'aurez pas la vie en vous-mêmes ». Elles ont été prononcées ces paroles : elles sont vraies.

Surpris, les auditeurs ne sont guère enclins à dire : « Amen ! » Nul ne peut venir à moi, si mon Père ne l'attire ». Jésus ne se fait aucune illusion. Il compte ici, non pas sur son degré de persuasion, pourtant immense, mais sur l'intervention du Père, auprès de ses âmes fragiles. Elles sont au Père dès le principe. A lui de les donner au Fils. Remarquons ici l'humilité du Christ, l'humilité de Dieu.

Oui, il se fera humble le Seigneur, au point de se cacher dans un bout de pain, une coupe de vin. Quoi de plus banal que du pain, comparé aux grandes étoiles, aux festins royaux, aux cuvées princières !... Il a choisi la nourriture la plus commune pour en faire sa chair à manger, sa chair pour sauver.

Reste la question : « Comment un homme peut-il donner sa chair à manger ? » Et son sang ! ce que les Hébreux, qui mangent « cachère », ne peuvent accepter. Ce Sang, ils l'ont versé, il nous faut maintenant le boire pour qu'il ne soit pas perdu ; c'est le sang de Dieu, le sang de la Vie ! Son corps mangeons-le, telle une « semence » qui fructifie en nous en vie éternelle. Saint Jean le dit : « Quiconque est né de Dieu ne commet pas le péché, car la semence de Dieu demeure en lui » (1 Jn.3/9), et saint Pierre : « Vous avez été régénérés par une semence incorruptible » (1 Pe.1/23).

La semence de Jésus-Christ.

o o o o o

Méditation pour la fête de **l'Assomption** – Dimanche 15 août 2021 - Année B
Lc.1/39-56 – **La Visitation**

« Le dernier ennemi vaincu sera la mort », rappelle saint Paul dans son épître aux Corinthiens (1 Cor.15/27), lue en seconde lecture. Sainte Marie a brûlé les étapes, elle a obtenu l'assomption de son corps dans la gloire sans passer par l'humiliation du tombeau. « Va dire au Pape que je ne suis pas morte », dit Marie au petit Gilles Bouhours, depuis Espis (dans le diocèse de Tarbes). Le pape en question était Pie XII qui, alors, préparait, en concertation avec tous les évêques du monde, la définition du dogme de l'Assomption. Il l'a fait le petit garçon de 5 ans accompagné de son père jusqu'au Vatican. Nous étions en avril 1950. Le 1^{er} novembre de la même année, jour de Toussaint, Pie XII proclamait urbi et orbi : « L'Immaculée Mère de Dieu, toujours vierge, Marie, ayant achevé le cours de sa vie terrestre, a été assomptée en corps et en âme à la gloire céleste ».

Marie n'a pas connu la mort, parce qu'elle n'a pas connu le péché : c'est aussi simple que cela. Immaculée, elle l'est, et depuis le premier instant de sa conception. « Je vous salue, remplie de grâce... », lui dit l'Ange Gabriel lors de l'Annonciation. Marie a été conçue sans péché, elle n'a donc pas reçu « le salaire du péché, c'est-à-dire la mort » (Rom.6/23). Et il s'agit bien de la mort physique, que l'Église a parfaitement identifiée comme n'étant pas naturelle (Concile de Carthage en 418).

Dieu a créé l'homme dans un état de perfection et d'incorruptibilité, cette vérité fut rappelée par le Concile de Trente, à la suite des anciens conciles et des Pères de l'Église. La mort n'est intervenue qu'en raison de la transgression. Adam avait été pourtant bien averti : « Si tu manges, tu mourras » : si tu fais l'expérience (c'est bien le sens du mot « connaissance ») du bien et du mal, si tu empruntes ce chemin descendant, dégradant, tu aboutiras inéluctablement à la mort. « Mourant, tu mourras » : La mort physique, entendons-nous bien. Ce fut l'expérience du premier père, reproduite par ses fils jusqu'à nos jours.

Il ne fallait pas briser l'hymen.
Ni priver Dieu de sa paternité.

Nous sommes, au principe de la création, fils de Dieu (Lc.3/38), il suffit de tirer les conséquences qui en découlent.

Marie se rendit avec empressement chez sa cousine Élisabeth. Elle porte en son sein le Sauveur du monde, celui qui va rétablir toutes choses, celui qui va effacer le péché, et par suite détruire la mort, en l'assumant lui-même à notre place. « Nous pouvions nous vendre, dit saint Augustin, nous ne pouvions pas nous racheter ». Il le fera, lui, le Dieu d'amour : il l'a prévu de toute éternité, au cas où nous choisissons le mauvais « arbre ». Il est là, dans le sein virginal, il vient à la rencontre de cette femme, âgée déjà, portant en ses entrailles le précurseur.

Et voici qu'au baiser de ces deux femmes, Jean le premier, depuis le berceau du ventre, exulte. Avant même de naître, d'un sein à l'autre, les enfants communiquent. « Il sera rempli, Jean, de l'Esprit-Saint, dès le sein de sa mère », avait dit l'Ange à Zacharie son père. Ca y est, c'est fait. Jean conçu d'une semence charnelle renaît à la vie divine dès le sein maternel. Le voici fils du Dieu vivant. « Parmi les fils de la femme, il ne s'en est pas trouvé de plus grand que Jean » dira Jésus (Mt.11/11). Régénéré avant même de naître ! Dès lors, Élisabeth comprend tout : elle l'expérimente dans son corps cette révélation. Oui, Dieu est là dans le

ventre de sa cousine, elle le confesse : « D'où me vient cet honneur que la mère de mon Seigneur vienne à moi ! »

Qu'a-t-elle eu de particulier cette jeune épouse de Joseph pour concevoir Dieu lui-même ? Outre sa conception immaculée, elle a « cru », comme le dit Élisabeth, « aux paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur ». Elle a accueilli en son sein, non seulement un fils de Dieu, mais Dieu lui-même ! Le grand mérite de Marie : sa foi, en une génération sainte, céleste, merveilleuse !... Comme tout Israël, elle attendait le Messie, et le Messie est venu en elle, si bien disposée à cet accueil. Elle soupirait après sa venue, elle priait pour sa venue, et lui-même a comblé son désir. Il l'a choisie, elle, parce qu'elle était parfaitement réceptive.

La foi de Marie nous a donné le Sauveur.

Elle exulte Marie, elle rend grâce. Elle a tout obtenu, tout : la grâce d'être fille de Dieu dès sa première cellule – ses parents Joachim et Anne n'y sont pas étrangers... - la joie de concevoir d'En-Haut, la joie d'enfanter saintement dans l'extase divine, le bonheur de gagner la cité céleste avec son corps glorifié. En somme, la vraie vie, celle que Dieu avait voulu pour tous. Certes Marie restera toujours la Mère unique du Sauveur - la Mère de Dieu -, mais elle a réalisé la vocation typique de la Femme, vierge, épouse et mère tout à la fois ; elle nous montre la voie, la voie de la Vie, la voie de la Vérité. En son sein la Paternité de Dieu a été exaltée.

Que sont les superbes, les puissants de ce monde, comparés à sa réussite ? Un fétu de paille qui s'envole au vent... Pour la plupart ils ont construit leur mausolée avant même de passer trépas : ils n'ont rien compris au Salut donné en Jésus-Christ. Ils s'écrouleront avec les gloires de ce monde, pour laisser place un jour, enfin, au Royaume du Père...

... à la descendance promise à Abraham, comme le chante Marie, en conclusion de son Magnificat.

ooooo

Méditation du 21^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année B
Jn.6/60-69 – **Le Pain de Vie 3**

Jésus vient de donner un enseignement dans la synagogue de Capharnaüm. Quel enseignement ? « Le Pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde » - nous l'avons vu cet enseignement les dimanches précédents. « Cette parole est rude, - scabreuse dit le texte - qui peut l'entendre ? » : telle est aujourd'hui la réaction des disciples. Dam ! Va-t-il par cette révélation tout casser ? Disperser son fragile troupeau ? C'est hélas ce qui va se passer : « Dès lors beaucoup de ses disciples n'allaient plus avec lui ».

Et cependant il n'a pas hésité à parler, sachant par avance qu'il allait susciter le scandale. « Heureux celui pour lequel je ne suis pas un sujet de scandale » (Mt.11/6) avait-il dit déjà. Il n'a pas hésité : pourquoi ? Parce qu'il sait dans sa sagesse divine, qu'il n'y a pas d'autre moyen de sauver l'homme, celui qui est fait à son image et ressemblance. Il sauve la chair par la chair : la sienne. Si nous n'étions pas encore persuadés que la religion chrétienne est celle de l'Incarnation, maintenant c'est fait ! « Il s'est fait chair », et cette chair il nous la donne en nourriture.

Réalisons s'il est possible la nouveauté du mystère. Nouveauté, car alors que toutes les religions du monde cherchent à séparer l'esprit du corps, à privilégier l'esprit au détriment du corps, dans une fuite incontrôlée de notre condition terrestre, Jésus établit une loi nouvelle, qui va à l'opposé de cette fausse optique spirituelle : il divine la chair humaine par le don de lui-même, don corporel de son corps et de son sang. Le mouvement est inversé : l'Esprit de Dieu vient en notre propre esprit par le sacrement eucharistique, pour que notre chair redevienne le temple de la divinité. Autre dynamique. Merveilleuse incarnation ! Oui, le christianisme est bien la religion du corps.

« Cela vous scandalise ?... Mais alors que direz-vous, ajoute le Seigneur, lorsque vous verrez le fils de l'homme monter là où il était d'abord ? » Il y montera avec son corps précisément, avec sa chair glorifiée. Elle le mérite car elle est le chef d'œuvre de Dieu ! Là vous verrez la réussite complète de la créature humaine : corps, âme, esprit ; ce que nous fêtons dimanche dernier avec l'Assomption de Marie au ciel. Il n'y a plus lieu d'avoir honte du corps ou de le mépriser. Sa faute, la première, reprise hélas à chaque génération, a été lavée dans le sang du Christ, pour qui croit au Salut.

« Certes, la chair, à elle seule, ne sert de rien, ajoute le Seigneur, c'est l'Esprit qui vivifie. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie ». La chair ne peut prendre sa vraie mesure - mesure divine - que si elle est habitée par l'Esprit de Dieu. Logique. Il faut donc pour que le sacrement du Corps du Christ soit en nous efficace que notre propre esprit soit adapté au don reçu. Saint Paul le dit sans ménagement : « Celui qui mange ce Pain ou boit le Calice indignement est justiciable du corps et du sang du Seigneur... il mange et boit son propre jugement. » (1 Cor.11/27-30) Ces paroles sont fortes ! Et il n'hésite pas à ajouter : « Voilà pourquoi parmi vous beaucoup sont malades et affaiblis, et pourquoi beaucoup sont morts. » On ne prend pas le Corps du Christ sans engager sa propre vie dans l'aventure, soit pour la vie soit pour la mort, suivant l'accueil que nous lui faisons. « On ne se moque pas de Dieu ! L'homme récolte ce qu'il sème » (Gal.6/7).

Dans le cœur et l'esprit des disciples ces paroles ont du mal à passer. Beaucoup s'en vont. Décidément la chair est toujours un obstacle. Comment réconcilier l'homme avec son propre corps ? « Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver », chantait le refrain, mais je n'ai aussi qu'un

corps qu'il faut aussi sauver ! Saint Paul l'envisage sans ambiguïté : « Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole de l'Écriture : « La mort a été engloutie dans la victoire. Où est-elle mort la victoire ? Où est-il mort ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort c'est le péché, la force du péché c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous a donné la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Cor.15/54-57) Oui : « La Loi (de Moïse) n'a rien conduit à la perfection » - il le dit par ailleurs - c'est la Foi en Jésus-Christ qui assure le triomphe de la Vie.

Jusque-là les apôtres n'ont rien dit ; ils sont eux aussi bousculés par ce discours du Christ, si nouveau, si surprenant. « Jamais homme n'a parlé comme cet homme ! » (Jn.7/46), c'est le cas de le dire ici plus encore ! Ils restent muets. Jésus lui-même vient briser la glace. « Voulez-vous vous aussi vous en aller ? » Imaginons s'il est possible le ton de sa voix... Va-t-il se retrouver seul, le Seigneur, avec sa Vérité que nul ne veut entendre, que nul ne peut supporter ? Le risque est réel tant la révélation dépasse l'entendement humain. Qui va sortir du lot dans ce marasme ambiant ? - Saint Pierre ! Sa voix éclate sonore, tranchée : « Seigneur, à qui irions-nous ?... Tu as les paroles de la vie éternelle !... Nous savons que tu es le Saint de Dieu » Il a parfaitement reconnu en Jésus, le Messie, l'envoyé du Père ; et c'est pourquoi il peut dire « Amen ! ». Il ne comprend pas tout mais il fait confiance. Il a suffisamment vu le Christ à l'œuvre, et dans son comportement, pour, au nom des douze, affirmer sa fidélité.

Puissions-nous dire avec lui : « Seigneur, à qui irions-nous ? Toi seul as les paroles de la vie éternelle. »

Et le Seigneur accomplira ce qu'il dit.

ooooo

Méditation du 22^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année B
Mc.7/1-8, 14-15, 21-23 – **Les mains impures**

« Impure, impure ! si tu n'as pas ton masque », a dit Mr le Président. « Doublement impure si tu n'as pas eu le 'vaccin' ! » Notre société croule sous les mesures sanitaires, affolée qu'elle est de perdre la vie. Comme si, depuis la « covid19 », la mort avait fait son apparition sur notre terre ! C'est oublié vite fait, les millions de morts des guerres et régimes totalitaires à notre époque dite « civilisée » ! Pourquoi cette terreur généralisée qui tend à éclipser d'autres maladies autrement plus mortelles !

Interrogeons-nous en ce dimanche de fin d'été 2021, à la lecture de ce passage de l'Évangile. L'homme serait-il devenu si superficiel qu'il s'imagine protégé par un simple bout de tissu, ou par un injection d'ARN messenger dont on ne connaît pas encore les aboutissants ?... Reprenons nos esprits et examinons plus à fond la question.

« Ce n'est pas ce qui entre dans l'homme qui le rend impur, mais ce qui en sort ». Donc ce n'est pas le coronavirus, même s'il a pu faire des dégâts et causé la mort de personnes mal soignées. La vraie cause de l'impureté humaine n'est pas là, mais dans le creuset de son cœur. La maladie existait-elle lorsque l'homme vivait en harmonie avec Dieu au premier Paradis ? Non pas ! Tout son être était tourné vers le bien, et l'amour de son Créateur et Père. Aussi son système immunitaire, conçu pour parer toutes les agressions extérieures, fonctionnait à merveille ; tout était en place et Dieu lui-même se réjouissait parmi les enfants des hommes.

Las ! Intervint la morsure du Serpent. « Piqûre extérieure ! » direz-vous. Oui, mais bien plus intérieure ! Il a fallu le « fiat » d'Ève puis d'Adam pour que le poison soit inoculé. Se détournant de l'Arbre de Vie, ils sont tombés dans l'impureté. Impureté de l'esprit et du cœur - et par suite du corps - puisqu'ils ont volontairement fauté - sous l'effet d'une séduction, n'oublions pas, ce qui atténue leur responsabilité. Nous en sommes toujours là, et le Seigneur d'énumérer : « Inconduite, vols, meurtres, adultères, cupidité, méchanceté, fraude, débauche, jalousie, diffamation, orgueil, démesure. » Douze péchés qui disent tout du poison de notre âme. Voilà ce qui souille l'homme.

« Oh Dieu crée en moi un cœur pur ! Restaure en ma poitrine un esprit de droiture ! » chante le psalmiste (Ps.51/10). Qu'elle soit nôtre cette prière ! Je lis, sous la plume d'une mystique, ces paroles de Jésus : « Qui veut me suivre doit aimer la Vérité, la Pureté, l'Humilité, avoir de la Charité pour tous, et de l'Héroïsme pour défier l'opinion des hommes et les pressions des tyrans. » En cinq mots tout est dit : « Vérité, Pureté, Humilité, Charité, Héroïsme ». Sont-ils purs les pharisiens qui agressent notre Seigneur parce que ses disciples n'ont pas suivi le rituel des mains ? Ils le sont du bout des doigts seulement, alors que leur cœur reste sale, rempli de jalousie et de méchanceté envers le Christ. Pureté de façade.

Combat de tous les jours contre notre nature « dévoyée » au sens premier du terme : qui a quitté sa voie. Ai-je en moi ces pointes de méchanceté, d'orgueil, de jalousie ?... Suis-je cupide, avare, débauché ?... Je dois me poser toutes ces questions, et alors seulement, après contrition, je pourrai me présenter devant le Seigneur, purifié par sa grâce. Il est long le chemin vers la sainteté, il est parfois pentu et rocailleux, mais il conduit au sommet pour qui sait persévérer.

Il ne suffit donc pas, pour être purifié aux yeux de Dieu, d'accomplir des rites : il faut y engager toute sa personne, tout son être. Dieu ne regarde pas à l'extérieur de la coupe, mais à l'intérieur. Il voit la sincérité du cœur, la bonne volonté, alors il accorde le secours nécessaire. Faibles, démunis, impuissants : nous le sommes devenus... il intervient lui-même auprès de l'âme ligotée par ses liens mais désireuse de s'en affranchir.

Veillons à ne pas laisser entrer en nous le venin de l'Adversaire. Il rôde partout : mauvaises compagnies, mauvais livre, mauvais film... il s'impose à nos sens, plus encore en ce siècle du son et de l'image. Tout peut être perverti et entraîner à la chute, alors que l'œuvre de Dieu sorti de ses mains est parfaite et son dessein sublime.

Quel est-il ce dessein ? Faire de nous ses fils à l'image du Fils, et nous rendre ainsi participants de son bonheur trinitaire. En Dieu ne peuvent entrer aucune de ces perversités citées ci-dessus. A nous donc de grandir en sainteté pour être digne du Royaume du Christ, du Royaume des cieux. Souvenez-vous : il fut exclu du banquet celui qui ne portait pas la robe blanche... Ne restons pas nonchalants, négligents, obstinés dans la voie qui n'est pas bonne.

Même imparfait, notre effort de sanctification aura toute sa valeur.
Dieu est plus attaché à l'intention qu'au résultat.

oooo

Méditation du 23^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année B
Mc.7/31-37 – **Le sourd-muet**

« Il fait entendre les sourds et parler les muets ». Qu'elle nous soit adressée cette parole, à chacun d'entre nous ! Nous le savons : il n'y a pas de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre ; qui ne veut pas entendre la Parole de Dieu, la voix de Dieu dans son cœur qui lui dit : « Effata ! Ouvre-toi ! » Oui, il est plus facile de guérir une surdité physique que mentale et spirituelle. Il a suffi d'un mot pour guérir le sourd-muet de l'Évangile, combien en faudra-t-il pour guérir notre obstination, notre refus insensé ? Serions-nous si atteints par cette déficience que nous ne soyons plus capables d'en accepter les remèdes ?

Seigneur, viens au secours de notre faiblesse !

Jésus se trouve ici dans le territoire de la Décapole, hors Israël, au-delà du Jourdain. Sa renommée l'a précédé, apportée par ses disciples : « Le Rabbi de Galilée, Jésus de Nazareth, c'est le Messie ! le Sauveur ! » Dès lors, ils lui amènent ce sourd-muet, eux les bons auditeurs du message : « Le Saint de Dieu est parmi nous ! » Qu'ils prennent de la graine les Israélites, toujours suspicieux, jaloux que l'un d'eux se démarque du milieu de ses frères. « Nul n'est prophète en son pays » : il le dira Jésus (Lc.4/24). Seuls les petits, les humbles, les souffrants, les justes, lui réservent un accueil digne de son Grand Nom.

D'un mot et d'un geste, il va redonner la santé à ce jeune homme. Ce geste est beau : il met ses index dans ses oreilles et touche sa langue avec sa salive. Il semble refaire sa création, lorsqu'il pétrit Adam de ses mains. Je pense à la fresque de Michel-Ange où le Doigt de Dieu opère ce qu'il fait. « Le Doigt de Dieu » : expression biblique employée déjà par les magiciens du Pharaon à la vue des prodiges opérés par Aaron : « C'est le Doigt de Dieu ! » (Ex.8/19) Et Jésus lui-même emploiera cette expression en réponse à ceux qui l'accusent d'œuvrer pour Béalzéboul : « Si c'est par le Doigt le Dieu que j'expulse les démons, alors le Royaume de Dieu est venu parmi vous » (Lc.11/20) Non seulement il chasse les démons, mais il restaure sa créature, de son « Doigt ». Les Pères ont toujours vu en ce Doigt comme la matérialisation de l'Esprit-Saint, Esprit Créateur et Sauveur.

La foule présente est enthousiaste, réceptive, trop presque... Jésus doit la réfréner, il sait qu'il est en terre païenne et que l'heure de son grand témoignage n'a pas encore sonné. Il sait aussi que les Juifs le guettent, l'épient dans ses faits et gestes. Que vont-ils dire en apprenant qu'il visite les incirconcis ? Leur catégorie mentale bien cloisonnée les empêche d'ouvrir leur cœur aux dimensions du cœur de Dieu. Ils sont sourds à l'amour divin. Ils sont muets refusant le Salut à ceux qui en ont tant besoin, à commencer bien sûr par leurs frères de race, à commencer par eux-mêmes ! Comment briser la dureté de ce « cœur de pierre » lorsqu'il est dominé par la lettre et non par l'Esprit. « La lettre tue, l'Esprit vivifie » : saint Paul nous le rappelle (2 Cor.3/6). Ce n'est pas la lettre mais l'esprit de la lettre qui fait vivre.

Soyons donc vigilants, ne laissons pas durcir nos cœurs par des préceptes qui, bien souvent, sont des préceptes d'hommes, des traditions humaines qui emprisonnent au lieu de libérer. « Avec vos traditions, dit le Seigneur, vous avez anéanti le commandement de Dieu » (Mc.7/9).

Comprendre l'Esprit de la Loi, tel est en fait le sujet. Pourquoi fut-elle donnée à Moïse et dans quel dessein ? Elle n'a qu'une fonction pédagogique pour ramener l'homme à la voie droite, et le guérir de ses misères. Elle n'est pas première. Lorsque Dieu eut achevé son œuvre de

création, il constata : « Tout est très bon » et il se reposa de l'œuvre qu'il avait faite, satisfait et heureux. Au temps de Noé il pensa tout arrêter, vu la tournure que prenaient les événements : « La méchanceté des hommes était grande sur la terre, les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement au mal » (Gen.6/5). Seul le cœur de Noé résonnait au diapason de celui de Dieu. Ce cœur sauva la situation. Il fallut attendre Abraham (2000 ans environ avant J.C.), puis Moïse (1400 av.J.C.) pour que Dieu lui-même accepte de prendre les choses en main. Il n'y était pas tenu. Il l'a fait par pur amour et miséricorde pour nous. Il a dû, là aussi, de son « Doigt », écrire les tables de la Loi (Ex.31/18) pour rappeler aux hommes les préceptes élémentaires de la vie en société ; prescrire des règles d'hygiène afin de restreindre les maladies et les contagions. Il « n'écrit » plus dans la chair, mais sur la pierre : substitut provisoire... Loi de Salut déjà, qui, bien qu'imparfaite, tendait à rendre à l'homme sa dignité première de fils de Dieu, ce qu'il a perdu par la désobéissance. Mais elle n'est que transitoire cette Loi, en attendant mieux, en attendant le Sauveur de toute chair ; Il ne faut pas en faire, avec ces 613 préceptes, un absolu ! « La force du péché c'est la Loi », ira jusqu'à dire saint Paul (1 Cor.15/56). C'est dire si elle pouvait devenir un piège !

Si le Juif reste muré dans son formalisme, si le chrétien se justifie par ses pratiques, si le cœur de l'un et de l'autre reste sourd à l'appel de la Grâce, ils ne pourront goûter à ce Royaume du Christ qui nous est pourtant promis, et donné si chèrement par le « Sang de l'Agneau ».

oooo

Méditation du 24^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année B
Mc.8/27-35 **La Confession et la faute de Pierre**

« Aux dires des gens, qui suis-je ? » Cette question, brève dans l'Évangile de Marc, est complétée par Matthieu, qui écrit : « Que disent les hommes au sujet du fils de l'homme ? » (Mt.16/13). « Au sujet du fils de l'homme ».

« Fils de l'homme » : cette expression remonte au prophète Daniel qui vit dans une vision prophétique le règne de ce « fils d'homme » arrivant des nuées du ciel (Dan.7/13-14). Un « fils d'homme », ce ne peut être, pour les gens, qu'un homme né de l'homme, un fils d'Adam, et c'est pourquoi ils disent : « Ce sera Jean-Baptiste », et d'autres « Elie », ou encore « l'un des prophètes ». Aucun ne pense à Jésus de Nazareth, et moins encore les Apôtres, et pour cause ! Déjà ils perçoivent en Jésus plus qu'un fils d'homme : un « fils de Dieu ».

Et cependant Jésus n'a de cesse de s'appeler « le fils de l'homme ». L'expression revient 85 fois dans les quatre Évangiles ! Il est ce « fils d'homme » que Daniel a vu étendre son Royaume sur toute la terre : « et tous les peuples, nations et langues le serviront » (Dan.7/14, voir aussi Dan.7/27).

Il nous faut donc concilier les deux expressions : « Fils de l'homme » et « Fils de Dieu ». Mais revenons au récit de ce jour. « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » - « Tu es le Christ », s'exclame saint Pierre, et Matthieu d'ajouter : « le Fils du Dieu vivant ! » (Mt.16/16). Voilà le mot lancé ; il exprime ce que pensent les Apôtres au secret de leur cœur : Jésus a Dieu pour Père. Quoique homme, il vient du ciel, il vient même de la droite du Père, comme le psaume 109 l'annonçait déjà et comme le Seigneur aimera le dire : « Vous verrez le fils de l'homme assis à la droite de la Puissance de Dieu et venir sur les nuées du ciel » (Mt.26/64). C'est la vision de Daniel.

Non seulement Jésus est homme mais il est Dieu : « Avant qu'Abraham fut, je suis » (Jn.8/58) – « Je suis » étant le nom de Dieu : « Yahvé ». « Glorifie-moi de cette gloire que j'avais auprès de toi, avant que le monde fût » (Jn.17/5). Jésus préexiste à sa venue sur terre, parce qu'il est un avec le Père, son Fils de toute éternité. Se dévoile sous nos yeux émerveillés le mystère de la Sainte Trinité, le mystère d'un Dieu dont le nom est Amour en lui-même, et parfaite connaissance dans l'unité de l'Esprit-Saint.

Fils de Dieu et Dieu lui-même ; fils de l'homme et homme pleinement, parfaitement. Voici décrites les deux identités du Christ réunies en une même personne divine.

Dieu a revêtu la chair humaine, non par une semence corruptible mais une semence incorruptible : « L'esprit-Saint viendra sur toi et la Puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ». Marie a conçu dans sa virginité le fils du Père éternel : elle lui a donné de sa chair un corps d'homme. « Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous » (Jn.1/14).

Alors « fils de l'homme » : pourquoi ?... puisqu'il a Dieu pour Père. Parce que tout homme aurait dû naître ainsi. La femme est vierge : son sein naturellement fermé par l'hymen invite à une génération d'En-Haut, bien supérieure à la génération des animaux. « Soyez grands, portez du fruit, dit la Genèse, mais en surpassant les animaux » (Gen.1/28). C'est dans le domaine de la génération que nous devons « dominer » les animaux. Pas d'autre domination que celle-là ! Oui, Dieu se réservait l'utérus virginal pour que son nom de Père y soit sanctifié. Par l'Esprit-Saint précisément.

Jésus est l'homme véritable, né de Dieu, fils de Dieu dès le premier instant de sa conception. Marie est la femme véritable, fille de Dieu dès le premier instant de sa conception. Voilà l'humanité vraie ! En renonçant à la paternité charnelle, saint Joseph fut père de l'enfant Jésus par une paternité hautement supérieure, celle de l'Esprit, de l'Esprit-Saint. Une paternité digne de ce nom ! Si bien que l'on peut écrire : Jésus = fils de l'homme = fils de Joseph.

Regardez Abraham : son fils Isaac « était de l'Esprit » nous dit saint Paul, alors qu'Ismaël, le fils de la servante, « était de la chair » (Gal.4/29). Lui, le père des croyants, a cru en la génération sainte, alors que « son sein était mort » (Rom.4/19). Telle fut bien la foi qui le justifia aux yeux de Dieu (Rom.4/3).

Et voici que ce Christ doit souffrir et mourir : il le leur annonce ouvertement. Comment est-ce possible ? S'il a Dieu pour Père il ne peut subir un tel sort ! Pierre s'offusque : « Seigneur, cela ne sera pas ! » Lui qui a cru dès la première heure, dont la foi est chevillée au corps - au point de mériter son élection - ne peut admettre un tel avilissement de son Seigneur. Ce serait, pense-t-il, un contre témoignage. Il faut au contraire que le Christ grandisse et s'impose dans toute sa majesté.

Elle est bien là, sournoise, la tentation, la voix susurreuse de Satan qui cherche, à n'importe quel prix, à contrer la Rédemption. Jésus le sait ; celle-ci ne peut venir que par la Croix. Seul Dieu fait homme peut enlever le péché des hommes. Aussi repousse-t-il avec une certaine violence cette suggestion dangereuse. Là, vraiment, l'apôtre n'a pas parlé sous l'inspiration de l'Esprit ! Sa voix tout au contraire tend ici un piège. Comme il a dû être cuisant pour lui ce reproche : « Arrière de moi Satan, et Matthieu d'ajouter : « Tu m'es un scandale ! » (Mt.16/23). Pourquoi un scandale ? parce que, ce faisant, Pierre l'invite à désobéir à son Père. Le projet de Salut passe le sacrifice, non par les honneurs.

Qu'ils le sachent tous les amis du Christ. Qu'ils ne s'attendent pas à la gloire mais à la Croix à la suite de leur Maître.

Ainsi on reconnaîtra les vrais disciples du Seigneur

ooooo

Méditation du 25^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année B
Mc.9/30-37 - **Annonce de la Passion**

« Celui qui veut être le premier, qu'il soit le dernier et le serviteur de tous ». Nous sortons complètement de la logique de ce monde. Qu'il se le dise le disciple du Christ ! Loin de lui les ambitions de pouvoir et de domination. Il est appelé comme son Maître à se sacrifier pour ses frères, non pas certes pour les entretenir dans la médiocrité, mais pour les faire grandir sous le regard de Dieu. Il a auprès d'eux une mission d'amour, d'enseignement et de guérison, mission qui, d'ailleurs, ne manquera pas de rejaillir sur lui-même comme une eau bienfaisante.

Ce que fit le Seigneur. Sommes-nous prêts à lui ressembler ? A subir, comme il a subi lui-même la contradiction et la persécution ? Car elle dérange la Vérité de Jésus-Christ ; elle s'oppose aux œuvres mauvaises, au quotidien d'un monde qui, nous rappelle le Cantique de Zacharie, « git sous l'ombre de la mort » (Lc.1/79). Beaucoup, hélas, ont préféré les ténèbres à la lumière : cette lumière divine qui a jailli avec l'avènement de Jésus-Christ ; « Il est Dieu né de Dieu, lumière né de la lumière ». Pourquoi est-il lumière ? Parce qu'il apporte avec lui la fin du cauchemar : n'est-ce pas la nuit que l'on fait ce genre de rêve ?... Sa génération sainte en notre humanité rétablit l'ordre du monde comme il fut au commencement. La faute est écartée, la vie revient sans aucun germe de morbidité. Comme elle avait raison cette femme du peuple de s'écrier : « Heureux le ventre que t'a porté, et les mamelles que tu as sucées ! » - « Heureux assurément ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent », répondit Jésus (Lc.11/27).

Comme Sainte Marie, comme Saint Joseph. Aurons-nous leur audace ?...

« Éprouvons le juste, rappelle la 1^{ère} lecture, s'il est fils de Dieu, Dieu l'assistera et le délivrera... condamnons-le à une mort infâme... » (Sag.2) Voilà comment réagit l'homme de chair et de sang à la venue du Sauveur. C'est à désespérer ! Et de fait, ils vont passer à l'acte. Ils vont suspendre au bois celui qui était venu pour les détacher du bois, de cet arbre porteur de vie et de mort. Il va, en digne serviteur du Père, prendre la place du condamné, assumer la sentence pour la lever pour nous. Voilà l'exemple à suivre ! « Il n'y a pas de plus grand amour, dira Jésus, que de donner sa vie pour ses amis » (Jn.15/13). A la suite du Seigneur. Pour la rédemption du monde.

Serviteur de Dieu, serviteur de la Parole, serviteur de tous : qu'ils se le disent les amis du Christ !

Mais non ! sur l'heure les Apôtres discutent pour savoir qui, parmi eux, est le plus grand. C'est bien le moment, alors que Jésus vient d'annoncer sa Passion ! « Le disciple n'est pas au-dessus du Maître. Puisse le disciple devenir comme le Maître ! » (Lc.9/6/40) Judas espérait pour Jésus un Règne à l'image des royaumes de ce monde, un règne universel dont il serait, lui, si possible, le premier ministre. Quand Jésus leur parlait de sa mort prochaine, ils ne comprenaient vraiment pas. Comment celui qui est venu pour rétablir toute chose dans la Vérité et la justice pourrait-il désertier la place ? Une fois mort, on ne règne plus. On re-vit, oui peut-être, dans l'au-delà, dans le sein d'Abraham, mais pour la terre, la séance est close. Et s'il vient à partir, il faudra bien organiser, hiérarchiser le petit troupeau. Qui sera le plus grand ? Pierre ? Jacques, le cousin du Seigneur ? Judas le lettré ? Matthieu le financier ?... etc...

Jésus mort : la séance est close... Vraiment ? Eh bien non ! Elle ne fait que commencer. Car la Résurrection manifeste de Jésus change complètement la donne. Son triomphe évident, dûment constaté, signe la vérité de son témoignage. Oui il est bien fils de Dieu ; oui, il est bien le Verbe incarné ! Mais tout en étant Dieu, il s'est humilié lui-même jusqu'au gibet, acceptant la Croix dressée par l'orgueil des hommes ; Il s'est abaissé jusque-là sans crainte d'être méprisé, sachant qu'il faisait ainsi la volonté de son Père. Et que veut-il le Père ? - Racheter tous les hommes tombés, uniquement par amour. Et ce Rachat, il pourra l'accomplir grâce à la générosité de son Fils.

Alors toi, tu voudrais t'élever alors que ton Maître meurt en croix comme un malfaiteur ? Non ! Si tu es son ami, collabore avec lui à la Rédemption. Prends ta croix, celle du témoignage, et va courageusement à la victoire, celle de Dieu.

Qui sont-ils les amis du Christ ? Ce sont ceux qui, comme lui, se reconnaissent enfants de Dieu, fils du même Père, enfants d'une même fraternité : une fraternité divine ! C'est bien cette notion-là que le Seigneur veut leur inculquer lorsqu'il leur présente un enfant. Car les enfants aiment Dieu naturellement. Voyez dans l'Évangile : ils viennent à lui spontanément (Lc.10/21 ; Mc.10/14 ; Mt.21/16). Leur âme encore neuve et belle, répond allègrement à l'invitation du Seigneur : « Viens, je t'aime ! »

Puisse la nôtre leur devenir semblable.

o o o o o

Méditation du 26^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année B
Mc.9/38-43, 45, 47-48 - **Le scandale**

« Oh ! Il a expulsé des démons en ton nom, et il n'était pas des nôtres ! Nous l'en avons empêché ! ». Voilà bien l'esprit de clan qui surgit. « Moi je peux parce que je suis dans l'Église ! Moi je peux parce que je suis missionné, parce que je suis prêtre... » Non mais ! Le nom de 'Jésus' n'est-il pas 'Sauveur' pour tous ? Et qui le prononce ne peut-il pas guérir en ce nom-là ? Autre en effet le guérisseur que revendique son propre pouvoir ou le pouvoir de quelque démiurge, autre celui qui opère au nom du Christ. Celui-ci ne peut rien faire de mal, bien au contraire ! Il travaille au salut de ses frères. D'autant qu'il ne peut en même temps parler mal du Christ et recourir à ses bienfaits. « Il n'est donc pas contre nous mais pour nous », dit Jésus ; c'est un frère. Le Seigneur élargit ici la vision des apôtres et la nôtre. Dehors l'esprit de chapelle ! la ségrégation religieuse ! Tout homme qui aime le Christ mérite notre respect et notre amour.

Et le Seigneur va plus loin encore, il dit : aimez même celui qui ne vous aime pas, même celui qui ne m'aime pas, celui qui ne prononce jamais mon nom, et qui peut aller jusqu'à le maudire. Le seul ennemi qu'il faut combattre inlassablement, avec ses actions pernicieuses, c'est Satan. Ce que fait précisément cet homme dénoncé par les apôtres ! Lui, ne se trompe pas de cible.

« Laissez venir à moi les petits enfants... » Le Seigneur est jaloux de leur pureté et de leur innocence : leur âme toute neuve n'a pas encore subi les assauts du monde. Rien ne déplaît autant au Seigneur que le scandale apporté aux petits enfants. Contre ces fautes, il est intraitable. Il vaut mieux qu'ils meurent noyés ces gens-là : il le dit ! Pourquoi est-il si sévère ? Parce qu'il sait que le mal engendre le mal, et que si l'homme se détériore dès l'enfance, sa chance de salut diminue d'autant. Ce qui se produisit à l'heure du déluge : « Yahvé, nous dit l'Écriture, vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement au mal. Et Yahvé se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre et il fut affligé dans son cœur. » (Gen.6/5-6) Voilà le résultat ! Dieu souffre, Dieu pleure sur son ouvrage mis en pièces... De même pour Sodome et Gomorrhe : « Le cri qui s'élève de Sodome et Gomorrhe est fort et leur péché est énorme », dit Yahvé (Gen.18/20). Quand la pâte est corrompue il n'y a plus qu'à la jeter : il le sait le boulanger.

Les enfants sont les fleurs candides de l'humanité, ils peuvent le demeurer longtemps, toujours parfois, s'ils sont protégés des scandales du monde, s'ils sont éduqués pour le bien. Fleurs fragiles qu'il ne faut pas noyer sous des torrents de boue. Que serait le monde sans eux, sans cette espérance de pureté, de sainteté naturelle qui doit conduire tout droit au Royaume ? Car c'est à ces petits qu'il ressemble ! (Mt.19/14). Ils croient, sous l'impulsion de leur âme, que Dieu est leur Père, que Jésus est fils de Dieu, et lorsqu'ils apprennent la voie charnelle, si Jésus est sali à leurs yeux, là, pour le coup, ils sont profondément scandalisés ; ils ont raison. Ils sentent intuitivement qu'ils ont échappé à la gloire de Dieu. Immense tristesse, leurs yeux se voilent.

Protégeons donc ce qui fait la beauté du monde et la joie de Dieu.

Malheur à celui qui viendrait à souiller cet ouvrage ! Il vaudrait mieux qu'il s'arrache un membre, celui précisément qui l'entraîne au péché. Il vaudrait mieux qu'il soit estropié plutôt que d'effectuer des démarches honteuses ; qu'il soit manchot plutôt que d'avoir des contacts

indécents... Qu'il soit borgne ou aveugle plutôt qu'un regard qui salit et détruit. Il est concret notre Seigneur pour montrer le danger de la faute. Mieux vaut tout cela, dit-il, que de risquer la condamnation de la Géhenne.

Une discipline sur soi-même est absolument nécessaire, indispensable, pour ne pas tomber dans le piège de nos errances, piège tendu habilement par l'Adversaire. La quête de la probité et de la sainteté est un combat qu'il nous faut mener quotidiennement, patiemment, en un monde où grouillent serpents et vipères. Heureux qui parvient à échapper à leur morsure !

Veillons donc avec amour sur la fleur de l'âge pour qu'elle puisse grandir sous le regard de Dieu, guidés en cela par leurs anges « qui se tiennent constamment devant la Face du Père » (Mt.18/10). Ils sont encore ses enfants, même s'ils sont nés de la faute...

Gardons tous ce même cœur d'enfant qui nous justifiera aux yeux de Dieu.

o o o o o

Méditation du 27^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année B
Mc.10/2-16 – **La répudiation**

« Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni ». C'est clair, net et précis. Qu'y a-t-il à redire à cela ? « Oui mais, c'est Moïse qui nous a permis d'établir un acte de répudiation ». Il ne l'a permis que pour éviter un désordre plus grand. La répudiation est déjà un désordre : elle perturbe l'ordre établi par le Créateur, qui les fit « homme et femme » à son image et sa ressemblance : image divine, ressemblance trinitaire. Si bien que l'on peut appeler ce couple uni par l'Esprit d'amour, une « trinité créée ». Allons-nous briser ce miroir divin ? Anéantir ce chef d'œuvre ? Autant stopper net la création du Père et revenir à la case zéro, « avant que le monde fut » (Jn.17/5). Nous devinons la gravité de cet acte. Le divorce est une abolition de ce « 6^{ème} jour » où Dieu fit une image de lui-même. Lui l'invisible s'est rendu visible. Lui l'Amour incréé s'est rendu sensible. Pourquoi cela ? Rien que pour nous communiquer son propre bonheur.

N'empêche, Moïse a bien donné la permission de divorcer ! Oui, parce qu'alors, votre femme, vous l'auriez martyrisée, voire tuée !... C'est à cause de la dureté de votre cœur. Voilà où git le mal : dans le cœur. Vous n'avez pas su aimer votre épouse – ou vous madame votre époux – comme il faut. Vous avez manqué à l'amour, alors que vous étiez créés pour cela !

Mais pourquoi donner un billet de répudiation ? Pour limiter la casse, si je puis dire : l'homme va hésiter à livrer ce document qui l'accuse, lui, d'avoir répudié. Moïse l'oblige à prendre l'entière responsabilité de cet acte. Quant à elle, par ce billet, elle pourra justifier de son nouvel état.

Une grande chose en effet que l'amour entre l'homme et la femme. Il doit venir de Dieu, et non pas des passions qui peuvent naître dans les membres. L'amour est divin ou il n'est que convoitise et avilissement. Veille donc ô homme pour savoir si la femme que tu désires est bien celle que Dieu te destine. Et toi femme de même : examine en cela la volonté de Dieu. Alors votre mariage aura toute chance de réussir et d'être heureux. Mais si tu contractes une mauvaise union, alors il te faudra subir les conséquences de ton mauvais choix. C'est ainsi que tu rachèteras ton âme et celle de ton conjoint.

Paroles trop dures ? Il n'a jamais été dit que le Salut soit aisé. C'est le plus souvent en surmontant ces difficultés, en acceptant de pardonner, que l'on retrouve la paix, et pourquoi pas, enfin, l'amour, le vrai ! Notons que l'Église permet la séparation : elle peut être nécessaire dans certains cas, calmer le jeu, et qui sait, plus tard, après ce temps de 'retraite'... fêter les retrouvailles...

« Ils ne sont plus deux mais une seule chair ». C'est bien pour cela qu'on ne peut plus les séparer. Dieu est logique avec son propre ouvrage. « Une seule chair », qu'est-ce que cela veut dire ? On y a vu bien sûr la copulation, mais est-ce bien sûr que cela fasse l'unité. Si tel était le cas, en notre époque de licence sexuelle il n'y aurait pas tant de divorces ! et tant d'avortements ! Quand le vase est brisé, la liqueur s'en va, le parfum se perd... La brisure de l'hymen reste toujours un outrage fait à l'intégrité de la femme. Il faut être sourd pour ne pas entendre ce reproche fait à la conscience. Alors que nous lisons de Marie : « sine tactu pudoris, inventa es Mater Salvatoris » : « sans nulle atteinte à ta pudeur (à ta virginité) tu es devenue Mère du Sauveur. » (Graduel)

« Une seule chair » : le Christ dans son mystère eucharistique nous donne la clé : il nous montre une autre voie, celle de « l'union chaste ». « Prenez et mangez ceci est mon corps ».

Oui mais, si on veut avoir des enfants ? Eh bien demandez-les au Père tout puissant : tout puissant en paternité. Comme il a donné son Fils Monogène à Marie et Joseph, il donnera ses enfants, - frères du Christ en humanité – aux couples disposés à les accueillir. C'est cela le sacrifice de Justice, le sacrifice pacifique et d'action de grâce pour ce don que le Père fait de lui-même. Par son Esprit fécondateur. Laisser à Dieu l'initiative de la vie dans le sein fermé par sa main : rien de plus simple, rien de plus beau.

Alors viendra le monde nouveau annoncé par Saint Pierre (2 Pe.3/13). Alors disparaîtront les douleurs de la femme enceinte, de la femme en couches, la multiplication désordonnée des grossesses, les maladies puerpérales et vénériennes, les enfants mort-nés ou mal-nés, en un mot les sentences portées sur la faute, celle-là précisément, qui a privé Dieu de sa paternité.

Qui mesurera ce qui nous a manqué !

Il est adultère celui qui viendrait à épouser une autre femme, alors que la sienne est encore de ce monde – de même une femme pour un homme. Et l'adultère, nous le savons est un péché grave, pour ne pas dire plus. Il peut conduire au schéol ; prenons-y garde ! A moins de vivre avec elle, avec lui, comme frère et sœur.

Si l'Église n'interdit pas la séparation, elle ne peut consentir au divorce sans briser l'œuvre de Dieu.

Dieu ne peut se renier lui-même.

oooo

Méditation du 28^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année B
Mc.10/17-30 - **Le jeune homme riche**

« Personne n'est bon, sinon Dieu seul ». Oui, le vrai Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et Jésus lui-même, son Fils Monogène, Dieu de toute éternité. La Bonté, avec un B majuscule, ce jeune homme riche l'a sous les yeux. Parviendra-t-il à lui ressembler ? Ce n'est certainement pas un mauvais garçon puisque, lorsque Jésus lui rappelle les commandements de Moïse, il répond : « Cela Maître, je l'ai observé depuis ma jeunesse ». Cependant il se jette aux pieds de Jésus, suppliant : 'Maître, cela ne suffit pas !' Sa justification légale ne comble pas son attente : il cherche plus que cela. « Dis-moi, que dois-je faire ? » Voilà un cœur bien disposé pour progresser en sainteté. C'est pourquoi Jésus, nous dit l'Évangéliste Marc, « posa son regard sur lui et l'aima ». Il ne désire que cela le Seigneur : notre bonne disposition, notre volonté de grandir devant sa face.

« Eh bien viens, suis moi ! Vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres ». Ah là, il y a un véritable arrachement à faire, au confort de la vie passée, aux habitudes routinières qui endorment au lieu de réveiller. Le fera-t-il ? Nous savons que non, du moins dans un premier temps... « Car il avait de grands biens ».

Tout laisser pour suivre le Christ. « Folie ! » diront certains. Il l'a fait saint François d'Assise que nous fêtons ces jours-ci, quittant nu comme un ver la maison de son père drapier. Bel exemple d'héroïsme et de liberté personnelle face aux convenances familiales et mondaines. Il ne s'agit pas de haïr son père et sa mère en tant que personne, - « Honore ton père et ta mère » dit ici le Seigneur, mais il s'agit de s'affranchir d'une génération qui transporte avec elle tant d'attachements nocifs ; qui enchaîne souvent. Quand le Seigneur appela le futur Abraham il lui dit : « Va, quitte ton pays, ta famille, la maison de ton père, et va dans le pays que je te montrerai » (Gen.12/1). Arrachement aux conditions d'un passé que ne pouvait porter que des fruits médiocres. Car telle est la condition de l'humanité depuis la chute originelle.

Jésus dit maintenant : « Suffit tout cela ! Qui m'aime me suive ! » Bouffée d'air, bouffée d'oxygène formidable, espérance du Royaume et de la vie impérissable.

Quelles sont donc les conditions de ce nouvel état de vie ? La première de ces conditions, et qui se suffit à elle seule, c'est l'amour du Christ. Parvenir à se dépouiller complètement pour ce seul amour de Jésus, le Sauveur. Alors sa parole pénétrera en nous comme dans du beurre. Alors rejaillira sur nous et en nous cette Bonté qui le caractérise. Alors nous serons capables d'aimer comme il aime. Par le souffle de son Esprit.

Oui, se dépouiller de nous-mêmes, de nos idoles, de nos schémas de pensée, de notre suffisance, c'est la porte étroite pour entrer dans le Royaume. Il y avait dans les remparts de Jérusalem une porte appelée « le chas de l'aiguille », trop basse pour que les chameaux puissent y passer. Il est moins facile encore à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. Qu'on se le dise ! Sans la grâce de Dieu c'est impossible ; impossible tant qu'on n'a pas laissé à la porte ses fausses richesses qui obstruent le passage. Cette grâce, demandons-la.

« Alors nous, demande saint Pierre, qui avons tout quitté pour te suivre, qu'en sera-t-il de nous ? » Ils ont fait le saut les douze Apôtres alors qu'ils avaient des parents, des familles, une situation dans la vie. Ils ont répondu à l'appel du Christ. Certes tous ne sont pas appelés à la même vocation, mais tous sont appelés à s'attacher au Christ, le Fils de Dieu.

Car Jésus amène avec lui la filiation divine, à laquelle nous avons échappé par la faute. Il nous rend par grâce ce lien filial avec le Père. Celui donc qui aura quitté pour le Christ et pour l'Évangile, maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou terre, selon la voie commune de ce monde, recevra le centuple en maison, frères, sœurs, mère, enfants et terres, selon la voie du Royaume. Et il s'agit bien ici d'une promesse temporelle, où, dans le second cas, remarquez-le, le mot « père », n'est plus nommé, car alors le vrai père c'est Dieu lui-même. La génération lui est remise. Les enfants donnés viendront de son Esprit de Sainteté.

Certes, cette voie nouvelle va susciter l'opposition, voire la persécution. Il en avertit ses amis le Seigneur. Car l'ennemi veille et cherchera à abattre cette œuvre de Vérité, mais celui qui persévérera jusqu'au bout, jusqu'au « monde à venir », obtiendra « la vie éternelle »...

... cette vie éternelle que demandait le jeune homme riche au début de son entretien. Il a encore du chemin à parcourir.

Et nous aussi !

ooooo

Méditation du 29^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année B
Mc.10/35-45 - **Les fils de Zébédée**

A qui la faute ? A Jacques et Jean, ou à Salomé leur mère ? pour avoir osé demander cette faveur... Et pas n'importe laquelle ! Siéger aux côtés du Christ dans sa gloire : rien que cela ! Le doux Jean serait-il devenu subitement conquérant ? Il y a sans doute un mélange des trois dans cette affaire, une sorte de connivence familiale, propre à entraver la marche du Christ qui, s'il s'engage sur la voie de la victoire - pour régner effectivement un jour - ne le fait pas en suivant les normes de ce monde. Jésus sent le danger : il n'est pas question que ses propres apôtres s'illusionnent sur son compte.

« Pouvez-vous boire le calice que je dois boire, ou être baptisé du baptême dont je dois être baptisé ? » Rappelons que dans les versets précédents, Jésus vient d'annoncer sa condamnation prochaine, sa mort cruelle, et sa future résurrection. S'il ressuscite, il va régner ! Oui, mais avant, « pouvez-vous boire le calice et subir le baptême du sang ? » Il faut passer par là pour régner avec le Christ.

« Nous le pouvons, » disent-ils, sûrs d'eux. S'ils savaient ces deux élus ce qui les attendent ! Car ils seront intraitables les ennemis du Christ. Nul ne pourrait supporter leurs tortures sans l'aide surnaturelle de Dieu. Ils sont pleins de bonne foi, ces deux garçons, n'en doutons pas, mais inconscients du danger.

Toutefois Jésus connaît ses hommes. Il sait que, malgré les tourments, ils lui resteront fidèles, soutenus par sa Grâce. Ils boiront donc le calice : Jacques, le premier parmi les apôtres, dès l'an 44, sera exécuté par Hérode Agrippa, par le glaive (Act.12/2) ; Jean son frère sera plongé, tel un baptême, dans l'huile bouillante d'où il ressortira revigoré, au grand émoi des témoins (Tertullien, Patrologie de Migne, St Jérôme). D'où suivra son exil à Patmos.

Merveilleux fils de Zébédée. Leur demande de la première place sera changée en martyre de la première heure, du moins pour Jacques. Une gloire pour eux, oui, une place de choix auprès du Père bien sûr, mais quant à siéger à la droite et à la gauche du Christ... Le Christ ne se distribue pas ses propres récompenses : il les reçoit du Père, il ne peut donc pas satisfaire ces demandes.

Ils ont encore du chemin à parcourir ces deux quémanteurs...

Il me revient en mémoire une vision de Mélanie de la Salette : elle vit, dans le Paradis, assis sur leurs trônes, Dieu le Père, assisté de son Fils à sa droite, et de sainte Marie à sa gauche. Devinez qui se tenait à la gauche du Christ ? - Saint Joseph. Jésus est ainsi révélé comme Fils de Dieu dans sa divinité, et comme Fils de Dieu dans son humanité. Très bel enseignement qui se dégage de cette vision.

D'aucuns pensent à Sainte Marie et à Saint Joseph pour siéger aux côtés de leur Fils, lui qui se nommait le « Fils de l'homme ». Nous pouvons l'admettre aussi. C'est leur foi qui nous l'a donné.

Évidemment les autres apôtres font la moue, non pas contre Jésus bien sûr, mais contre leurs confrères. Qu'est-ce que c'est que cette prétention ? Et nous alors ?... Voilà bien le levain de la jalousie et de l'animosité qui se réveille. Ah ! ils n'ont pas encore reçu le don de l'Esprit-Saint, ils sont encore du monde, attachés au prestige et aux préséances. Pourtant Jésus leur

donne un autre exemple : lorsqu'il s'apitoie sur les malades, réconforte les affligés, donne du pain aux foules, lorsqu'il passe la nuit en prière, à l'écoute de son Père, lorsqu'il donne sa vie en rachat pour la multitude. Lui le Saint, lui le sans péché, accepte de porter les péchés, de les laver dans son sang. N'est-ce pas là le plus grand des services ? Se donner soi-même pour le salut de ses frères ?

Que veut-il que nous fassions Jésus, sinon que nous l'imitions. Que nous lui donnions nous aussi des âmes, comme lui les donne au Père. Imaginons sa douleur de voir l'humanité se perdre, alors qu'il l'aime plus que lui-même. Saurons-nous combler ce désir du Christ ? Saurons-nous servir sa cause qui est aussi la nôtre si nous l'aimons de toute notre âme, de tout notre cœur et de toutes nos forces. Rversement complet : non pas nous servir, non pas être servi, mais servir, le Christ d'abord, le prochain ensuite pour le conduire au Christ. Le disciple n'a pas d'autre mission.

Celle de participer à la rédemption du monde. Et ce salut passe par la Croix. Ils l'auront bien compris Jacques et Jean.

o o o o o

Méditation du 30^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année B
Mc.10/46b-52 - **L'aveugle Bartimée**

« Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! » Elle résonne cette parole tout au long de la messe. « Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison !... » Même dans le Gloria, ce chant d'action de grâces : « Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous ! » Et encore dans l'Agnus Dei : « Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous, prends pitié de nous, donne-nous la paix !... » Tous, lorsque nous participons à ces agapes, nous redisons cette supplication de Bartimée, et de bien d'autres au cours de la vie de Jésus : lépreux, infirmes, lunatiques... « Prends pitié de nous ! » telle une plainte incessante depuis deux mille ans...

Jésus se penche avec amour et miséricorde sur notre humanité blessée par le péché. Tel un bon Samaritain, il est venu sauver ce qui peut l'être encore, celui qui veut bien recevoir son Salut. Regardez ce que fait Bartimée : il bondit, la canne en avant sans doute, vers cette voix qu'il a discernée comme étant celle de son Sauveur. Déjà son âme voit, et dans sa course brille à l'avance l'éclat de sa guérison ; ses yeux blancs, quoique livides esquissent la lumière, et sa bouche sourit au miracle. Il croit plus que nous tous sans doute, il s'est déchargé de son manteau, de ce qui l'encombrait pour gagner le Salut. Belle image de celui qui veut être sauvé et qui a reconnu en Jésus, le Fils de David, le Messie, l'Envoyé du Père éternel.

Il était ce fils d'Israël sur le bord du chemin, laissé pour compte, comme tant d'autres, alors que, comme tout autre, il avait droit au Salut. Le Seigneur a comblé le désir de son cœur, malgré ceux qui le rabrouaient. Belle leçon pour nous tous qui négligeons si souvent le plus faible. « Seigneur aie pitié de moi ! »

Oui ou non, le Seigneur a-t-il voulu de telles misères pour notre humanité ? Aveugles, infirmes, malades, lépreux, démoniaques... Et là, ce ne sont que des maladies sensibles, visibles ; plus graves encore les maladies de l'âme : dureté, impiété, hypocrisie, vices de toutes sortes... Et plus grave encore le péché qui peut devenir, par le libre arbitre – irrémédiable. Nous sommes confrontés à tous ces maux dans notre humanité qui a choisi pour se reproduire la voie du bien et du mal. Et de génération en génération nous pâtissons des mêmes déficiences, physiques et psychiques, mêlés certes à quelques biens, lesquels ne prédominent que si nous y mettons notre bonne volonté et notre foi sincère. Quand sortirons-nous de ce cycle infernal, qui conduit inévitablement à la tombe, avec l'espérance, pour celui qui croit, d'une vie meilleure dans l'au-delà. Nous faudra-t-il attendre le Ciel pour goûter à l'Arbre de la Vie ?

Il nous était pourtant proposé au premier paradis. Dieu nous en aurait-il fermé la porte définitivement en ce monde ? Jésus-Christ n'a-t-il pas rouvert ces portes depuis son oblation sur la Croix. Oui, il les a rouvertes, nous le croyons. Alors pourquoi souffrons-nous autant aujourd'hui qu'hier ? Pourquoi tant de maladies ? Pourquoi tant d'impie ?...

Nous n'avons pas su profiter de sa victoire. Nous avons perpétré la voie du bien et du mal, en « semant dans la chair, pour récolter de la chair la corruption », comme dit abruptement Saint Paul (Gal.). Force est de le constater. Et on s'étonne du recul de la chrétienté, d'un christianisme au rabais !... Hormis le clergé catholique qui, officiellement, a opté pour une voie autre, celle de « Joseph le Juste », dans le respect de l'alliance virgine qui seule, peut produire un fruit de vie.

Car la femme est naturellement vierge : son sein fermé l'appelle à une maternité transcendante, supérieure à celle des animaux, qui laisse à Dieu le soin de féconder. A l'exemple du saint Foyer de Nazareth. Tel est le sacrifice de justice que l'homme doit rendre au Père en vue de la sanctification de son Nom. Dès lors, adieu la transmission héréditaire du péché ; adieu les morbidités de tout genres, physiques et psychiques. Il souffre cet aveugle de naissance, mais il est plus aveugle encore celui qui ne veut pas voir dans le Christ le Sauveur, qui ne veut pas voir en lui la Vérité, alors que tout concourt à le prouver. Qui pourrait, en son nom propre, guérir les malades, ressusciter les morts ? Qui pourrait, en son nom propre, amener le néant à l'existence ? (Mt.15/30s, Mt.26/26s). Seul Jésus l'a fait, et il mérite pour cela l'adoration. « Il est Dieu, né de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu ; par l'Esprit-Saint, il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme » (Credo). Et comme il le dira lui-même : « Je suis né et je suis venu en ce monde pour porter témoignage à la Vérité » (Jn.18/37) : cette vérité qu'il incarne en étant fils de Dieu dans la nature humaine.

Oui, une autre génération est possible que celle des fils d'Adam et d'Ève. Jésus nous en apporte la preuve. Saurons-nous suivre ce bel exemple ?
Afin de retrouver la Voie de la Vie.

ooooo

Méditation du 31^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année B
Mc.12/28b-34 – **Le commandement de l'Amour**

« Dieu est amour », nous dit saint Jean, « qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui ». Le Fils demeure dans le Père et le Père dans le Fils. C'est le même mystère qui nous est donné de vivre dans notre condition humaine. Quel prodige ! Comme si Dieu s'incarnait en nous... Et de fait c'est lui qui aime en nous, c'est son Esprit qui souffle en nous l'amour.

Dès lors, on comprend que ce commandement de l'amour soit le plus grand, car c'est Dieu lui-même, le vrai, l'unique, comme le rappelle ici Jésus : « Écoute Israël, Le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur ». Écoutez nations, il n'y a pas d'autres dieux, il n'y a que ce Dieu dont le nom est Amour.

613, c'est le nombre de commandements qu'il y a dans la Loi de Moïse, mais aucun n'arrive à la cheville de celui-ci : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, et de toute ta force » - en un mot de toutes tes facultés – et de celui qui lui est semblable : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Alors, pourquoi tous ces préceptes, ces ordonnances, ces contraintes si la loi de l'amour suffit à elle seule ? Comme disait Saint Augustin : « Aime, et fais ce que tu veux »...

Le problème c'est que nous ne savons pas aimer. Elle suffirait en effet, si nous étions parfaits. Nous avons besoin de toutes ces béquilles pour nous tenir droit devant le Seigneur, pour nous apprendre la marche vers ce Royaume d'Amour et de Vérité qu'il a préparé pour nous. Il l'avait préparé dès le départ, mais en enfants désobéissants, nous avons perdu la route. Ils sont indispensables ces garde-fous, ces panneaux indicateurs, nécessaires ces béquilles, mais il ne faut pas en rester là, à clopiner maladroitement, quand l'air du large se fait sentir, et que souffle la brise de l'Esprit.

« Aimer Dieu et aimer son prochain valent mieux que tous les holocaustes et les sacrifices, », il le dit notre scribe de ce jour. Il a compris qu'il ne suffit pas d'accomplir un rite pour être justifié aux yeux de Dieu. Il faut que le cœur y participe, que le cœur le transcende. Le sacrifice qui plait à Dieu c'est un cœur contrit, un cœur aimant, à l'image de celui de Dieu.

A-t-il déjà compris ce scribe, sous l'inspiration de l'Esprit, qu'en Jésus Dieu est là, tout proche ? A la fois Dieu et son prochain ?... Jésus assurément le regarde avec des yeux remplis d'amour, il exulte en lui-même, heureux de trouver un homme, un scribe de surcroît - si fier en général de leur savoir - s'approcher du Royaume : « Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu ».

Car quel est-il ce Royaume de Dieu sinon le Règne de l'Amour, où l'homme avec le Christ parviendra à aimer jusqu'à ses ennemis. Jésus a aimé Judas, oh combien ! C'était pourtant son ennemi juré, celui qui l'a livré aux mains de ses bourreaux. Quand nous saurons aimer comme cela, alors nous serons déjà du Royaume.

Que faire pour y arriver ? Implorer la grâce et la miséricorde de Dieu, bien sûr, dans un esprit d'humilité, et fuir les désordres de la chair, comme dit saint Paul : « impureté, cupidité, envie, jalousie, querelle, méchanceté, etc... excès en tous genres... », autant de choses qui nuisent à la vie (Gal.5/19-21). « Si vous vivez selon la chair, vous êtes sur le point de mourir, mais si

par l'Esprit vous faites mourir les œuvres de la chair, vous vivrez » (Rom.8/13). Car la chair, notre condition humaine charnelle a été altérée par la faute. Quelle faute ?

« Ève a pleuré, cette vierge a exulté. Ève a porté les larmes, Marie la joie dans ses entrailles. Car la première a enfanté le pécheur, mais celle-ci a engendré le Juste... Ève a détruit en provoquant la mort, Marie nous a relevé en ramenant la vie... La désobéissance est écartée par l'obéissance, la foi répare l'incrédulité ». Ainsi s'exprime saint Augustin, en comparant ces deux femmes, l'une qui nous a précipité dans une voie de génération qui nous plombe encore, l'autre qui nous ouvre le Royaume par la génération sainte. Car il fut vécu ce Royaume sur la terre comme au ciel, au foyer de Joseph. Là, dans cette humble maison, l'Amour de Dieu, a pris toutes ses dimensions. Ils se sont aimés plus que tous les couples du monde, dans l'alliance virginale et eucharistique, sanctifiés par le Verbe fait chair : leur fils né de l'Esprit.

Telle fut la Foi de sainte Marie et de son époux Joseph, imitons-là et nous aurons le Royaume, non seulement dans l'Église mais au cœur de nos maisons, dans l'intimité de notre vie de tous les jours.

Avec l'avènement de la génération sainte !

ooooo

Méditation pour la Toussaint – Année B
Mt.5/1-12 – **Les Béatitudes**

« Si l'on se demande, écrit saint Augustin, ce que signifie cette 'montagne', on comprend aisément qu'elle indique les préceptes les plus grands, alors que les plus petits avaient été donnés aux Juifs... ce peuple, poursuit-il, devait encore être lié par la crainte, alors que le nouveau doit être délivré par l'amour. » Autre temps, autres mœurs, autre médecine divine. Ces préceptes évangéliques nous parlent du Royaume de Dieu, incompatible avec les royaumes de ce monde, d'où la nécessité de changer les codes. Désormais, ce n'est plus Moïse qui règle la vie du croyant, mais Jésus-Christ, et l'Esprit-Saint qu'il nous communique par son Évangile.

« Et il enseigne 'assis', remarque toujours saint Augustin, ce qui convient à la dignité d'un tel maître », car en Israël les maîtres et les docteurs de la Loi enseignaient ainsi. Et les disciples sont là, tout proches de son corps, dans son intimité, ceux toutefois qui sont montés pour l'écouter. Ils ont fait la démarche, disposés à ouvrir large leurs oreilles et leur cœur.

« Et ouvrant 'sa bouche' » : ce n'est plus la bouche des prophètes qui parle mais celle de Dieu, du Verbe de Dieu, d'où l'importance de ce discours. Et tout en déployant sous nos yeux ce panorama de la Loi nouvelle, c'est de lui-même qu'il parle, c'est sa nature humaine qu'il dévoile, principe de ce Royaume qui doit grandir sur la terre comme au ciel. Car le Royaume fut vécu avant d'être prêché, pendant 30 ans à Nazareth.

« Heureux les mendiants de l'Esprit, le Royaume des Cieux est à eux ». C'est ainsi qu'il faut traduire, conformément au grec, cette 1^{ère} béatitude du Seigneur, la plus importante. « Ptôkoï » signifie étymologiquement « ceux qui mendient ». Quêter l'Esprit-Saint, le rechercher avec ardeur, lui le Grand Conseiller, le Consolateur, l'Avocat de la cause de Dieu, voilà bien le premier devoir du chrétien. Ainsi a commencé le Salut : « L'Esprit-Saint viendra sur toi... » (Lc.1/35). A nous aussi de le recevoir, comme Marie l'a reçu ; il nous fera fils dans le Fils, agrégé désormais à la maison du Père.

« Heureux les doux, ils recevront la terre en héritage ». Lorsque Satan présenta au Christ les royaumes de ce monde, il lui dit : « Ils sont à moi et je les donne à qui je veux », avec bien entendu leur cortège de violence et de destruction (Mt.4/8). Ce monde-là aura un terme, et reviendra, restauré, aux fils de Dieu qui sauront le traiter avec amour et respect, conscients tout à la fois de sa beauté et de sa fragilité. Ce jardin de délices doit redevenir ce qu'il aurait dû toujours rester.

« Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés ». C'est le sort des amis de Dieu qui pleurent sur le mal omniprésent en ce monde. « Jusqu'à quand Seigneur ? Jusqu'à quand l'Ennemi opprimerait-il ? Jusqu'à la fin ?... » C'est le cri constant des psaumes (Ps.74, etc...) Ils souffrent les serviteurs du Seigneur, tant que la Rédemption n'est pas totale. Elle pleure Marie, et en de nombreux lieux d'apparitions (La Salette, Syracuse, Akita, etc...) en voyant que son fils est si peu aimé, et les malheurs, toujours plus nombreux, qui s'abattent sur le monde incrédule. Jusqu'à quand ?...

« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice », de cette justice qui procède non pas de la Loi, dit saint Paul, justice rituelle, mais de la Foi. « Cette justice, dit-il, est dans ton cœur et dans ta bouche... si tu confesses le Seigneur Jésus » (Rom.10/5-10). A chacun donc de

prendre parti pour « le Juste » par excellence. L'Évangile qualifie Saint Joseph d'homme « juste » (Mt.1/19) car il était parfaitement ajusté à la pensée de Dieu.

« Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde » C'est la parole du 'Pater Noster' : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». Nous la récitons souvent sans trop penser à l'exigence qu'elle requiert. Heureux sont-ils ceux qui savent pardonner : ils ont le cœur léger comme après une bonne confession.

« Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu ». « Éloigne-toi de moi, disait saint Pierre au Seigneur, car je suis un pécheur » (Lc.5/8). Qui pourrait s'approcher, les lèvres et le cœur souillés, du Saint par excellence ? On le savait déjà dans l'Ancien Testament où les ablutions étaient constantes ; on le sait dans l'Église qui recommande la confession avant de s'approcher du Corps du Christ. Cette béatitude est un appel à la vigilance sur soi-même, un élan vers la sainteté, marche première pour accéder au trône de Dieu. L'Immaculée l'a vécu au quotidien.

« Heureux les pacifiques, ils seront appelés fils de Dieu » ; les fils de ce monde, régis par les péchés capitaux, engendrent la violence et la guerre, nous le savons que trop. C'est la régénération provoquée par l'Esprit-Saint de Dieu qui apportera la Paix. Jésus, 'Prince de la paix', parce que conçu de l'Esprit de Dieu, animé par l'Esprit de paix. Oui ce sont bien les fils de Dieu qui apporteront la paix.

« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, le Royaume des cieux est à eux ». Ils combattent ceux-là pour l'avènement du Royaume, normal qu'ils le reçoivent. Ils combattent pour faire reconnaître la justice de Jésus-Christ, lui qui n'a pas commis le péché et qui a témoigné jusqu'à la Croix pour sa filiation divine. S'il n'était pas ressuscité on pourrait douter de sa justice, mais il est sorti vivant du tombeau ! Ils combattent et parfois jusqu'au martyre, comme leur Maître, alors elle sera grande leur récompense ! Si le larron a obtenu sans coup férir le Paradis, à combien plus forte raison ces serviteurs-là !

Il n'a vraiment rien à perdre le fidèle du Seigneur.

« Heureux » est-il : le Seigneur le lui dit et le lui répète, 9 fois dans ce passage !

o o o o o

Méditation du 32^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année B
Mc.12/38-44 - **L'obole de la veuve**

« Jésus, j'ai confiance en toi ! » Ainsi pourrait-on résumer, par cette parole donnée à sœur Faustine, pour illustrer son tableau de Jésus miséricordieux, l'assurance de ces deux veuves que nous rencontrons dans la liturgie de ce dimanche : la veuve de Sarepta, et cette veuve du temple de Jérusalem. Toutes deux n'ont plus rien, sinon pour l'une une poignée de farine et un peu d'huile, pour l'autre deux piécettes. On ne va pas loin avec ça, elles le savent. Et la première a un enfant à nourrir ! Cependant elles donnent. Pour l'amour de cet autre qui leur tend la main, pour l'amour de Dieu, elles risquent tout. Elles vont jusqu'au don total, au don d'elles-mêmes. Il faut le faire ! Aurions-nous cette audace ? Elles ont remis leur vie à celui qu'elles aiment ; elles savent, d'une science infuse peut-être, que même si elles viennent à mourir, elles auront fait le bien, et ne perdront pas l'amitié de Dieu.

« Jésus, j'ai confiance en toi ! »

Jésus les aime ces deux femmes. Elles lui ressemblent. Lui aussi va tout donner et se donner lui-même. L'épisode de la veuve du temple se situe quelques jours avant la Passion, au cours de la semaine sainte. Il sait ce qui l'attend. Il les voit ces scribes et ses pharisiens qui se gaussent de lui, tout en feignant la générosité. Hommes doubles, qui s'aiment eux-mêmes au lieu d'aimer Celui qui leur est proche, qui a mille fois montré sa puissance divine, sa relation vitale avec le Père... Mais rien à faire ! Ils n'en veulent pas. Leur cœur est fermé, plus dur que pierre. Quel contraste avec cette pauvre veuve !

Dans le parallèle de Matthieu (ch.23/1s), on voit Jésus s'en prendre à ses maîtres en Israël. Ah, il ne va pas se faire des amis ! Voici qu'il dénonce ouvertement leur fourberie, leur oppression sur les plus faibles. « Malheur à vous ! » leur crient-ils. Ils sont sur une mauvaise pente qui ne peut que les conduire, s'ils persévèrent, à la « Géhenne » : il le dit en toutes lettres (v.33).

Pauvre ville de Jérusalem, tombée entre ces mains criminelles ! Pauvre peuple d'Israël conduit par de mauvais bergers ! Ils vont souffrir encore les petits et les humbles par la faute des puissants. Mais Dieu reconnaîtra les siens, non à leurs larges phylactères, mais à la bonté de leur cœur.

Quant au Seigneur... qu'ils doivent être lourds, pour lui, ces jours qui précèdent la Croix. Il veut encore, malgré tout, dénoncer l'injustice, l'hypocrisie, l'orgueil, tout en sachant qu'il prend ici le fouet qui retombera sur ses membres, qui labourera ses chairs. Il le sait, mais il ne peut dire autre chose que la vérité. Tant qu'il aura un souffle de vie, il condamnera l'iniquité. Et dans son cœur, comme l'a fait cette veuve, il répète cette prière : « Père, j'ai confiance en toi ! » Tout donner par amour, en sachant que l'amour - et c'est Dieu lui-même ! - rend tout : le bonheur et la vie, fut-elle dans l'au-delà.

Au-delà des siècles, elle nous apprend beaucoup cette veuve. Elle a déjà perdu son mari ; ses enfants, si elle en a, apparemment ne l'aide pas ; c'est une indigente, et elle accepte de donner le peu qu'il lui reste... Mais comment fait-elle, humainement parlant, pour tenir le coup ? Elle n'a plus qu'un recours, un seul, et elle le saisit : l'amour de Dieu. Gageons que Jésus, présent à son acte d'amour – à son insu - a su répondre à son attente, par un mot, par un signe de bénédiction. Dans le cœur de cette âme fragile a rejailli la joie et la paix. Dieu, fidèle, a pourvu, n'en doutons pas, à ses besoins élémentaires. Jésus aussi donnera tout,

jusqu'à sa vie, et son Père pourvoira à sa résurrection d'entre les morts. « Qui veut sauver sa vie, la perdra, qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera » (Mc. 8/35)

Courage mes amis, nous sommes appelés à suivre le Christ, jusqu'au don total peut-être... Mais notre récompense sera grande dans les cieux (Mt.5/12).

Il faut que la Vérité de l'Évangile triomphe, et qu'est-ce que l'Évangile sinon la bonne nouvelle de Jésus fils de Dieu, donc de la filiation divine retrouvée.
Pour la gloire du Père.

ooooo

Méditation du 33^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année B
Mc.13/24-32 – **Le retour du Christ**

« On verra le fils de l'homme venir sur les nuées du ciel ». Quel jour étonnant sera ce jour ! Si différent de sa première venue... une étable, quelques bergers... le ciel ce jour-là s'est réjoui d'une extrême allégresse : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes en qui Dieu se complaît ! » Les Anges exultaient, le ciel brillait de mille feux, une lumière toute divine enveloppait ces humbles de la terre, ragillardis par la Bonne Nouvelle : « Le Christ est né, le Sauveur est là ! »

Ici, tout le contraire : le ciel est sombre, la terre cernée par les ténèbres... Ils sont annoncés ces jours d'obscurité. Dès le livre de l'Exode on les voit fondre sur l'Égypte, c'est une des plaies qui frappa ce pays (Ex.10/21s). On les retrouve annoncés par les prophètes, et notamment Joël : « Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang avant que vienne le jour du Seigneur, grand et redoutable ». (Jo.2/31). Oui, elle sera bien différente la seconde venue du Seigneur, car il viendra cette fois-ci en Juge, dans toute la gloire de sa Majesté. Alors les hommes se frapperont la poitrine, ceux du moins qui feront amende honorable.

« Le Soleil s'obscurcira » : il s'est obscurci déjà le Vendredi Saint, jour de la grande catastrophe. Nous revivons en quelque sorte ces moments douloureux qui vont tomber, non plus sur le fils de l'homme, mais sur l'humanité entière. Elle a osé porter la main sur lui, et de surcroît elle s'est obstinée dans le refus – pour beaucoup. Quelles sont aujourd'hui les nations ouvertement chrétiennes ? Aussi devront-elles rendre des comptes face à la Vérité éclatante de Jésus-Christ.

« Les astres (tel est le mot grec) tomberont du ciel ». On sait aujourd'hui que les étoiles sont immensément loin, mais non pas les astéroïdes, ni les projections volcaniques. Est-ce de cela qu'il s'agit ? Ou bien d'une pluie de bombes... Une grêle de ces « cailloux » enflammés pourrait en effet effrayer le monde. Saint Pierre annonce en effet un « déluge de feu » dans les derniers temps comme il y eut naguère un déluge d'eau (2 Pe.3/7, 12).

« Les puissances célestes seront ébranlées » : on le voit aujourd'hui par le déchaînement des éléments : tempêtes, ouragans, cyclones, foudre, tsunamis... « La Lune ne donnera plus sa clarté » : lorsque les volcans déversent leur cendre dans l'atmosphère, ils diminuent considérablement la luminosité. De même les explosions nucléaires... On le voit : même la nature se liguera contre l'homme devenu objet de prédation et de destruction. Adam avait été chassé du Paradis, les fils d'Adam sont aujourd'hui chassés de leur habitat dévasté par leurs propres mains.

« Si ces jours n'avaient été abrégés, nulle chair n'aurait été sauvée, dit le Seigneur, mais à cause des élus, ces jours-là seront abrégés. » (Mt.24/22). Car il y aura toujours des âmes fidèles, des cœurs aimants, des amis du Christ, qui ne lâcheront pas la proie pour l'ombre, si j'ose m'exprimer ainsi. Quoi qu'il en coûte ! Elle est terrible cette énumération de l'épître aux Hébreux rappelant les épreuves des témoins de la foi au cours des temps : « sur eux coups, insultes, tortures, chaînes et prisons, lapidation, supplices, glaive... Ils rôdèrent sous des peaux de moutons et de chèvres, sans ressources, poursuivis, tourmentés, eux dont le monde n'était pas digne ; errants dans les déserts, les montagnes, les cavernes, les antres de la terre... » Ils ont souffert les amis de Dieu et de son Fils, ils souffrent encore aujourd'hui, ô combien ! Le XX^{ème} siècle n'est-il pas celui qui a connu le plus de persécution chrétienne ? Satan joue ses dernières cartes, il sait que son temps est désormais compté ; c'est le Christ lui-même qui mettra fin au carnage, et viendra au secours de ses brebis fidèles. De même que

les Anges ont rassemblé les bergers de Bethléem pour venir adorer le Christ, de même ils rassembleront les élus, les âmes saintes des quatre coins de la terre. Pour qui persévérera jusqu'à la fin, il n'y a donc rien à craindre (Mt.10/22). Comme dit Saint Paul « ni la mort ni la vie... ni aucune créature, ne nous séparera de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ ». (Rom.8/32)

Les signes du proche retour nous sont donnés, caractérisés par ces paroles de l'apôtre à Timothée : « Sache que dans les derniers jours, viendront des temps difficiles : les hommes seront égoïstes, cupides, vantards, orgueilleux, diffamateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, sacrilèges, sans cœur, etc... ayant les apparences de la piété, mais reniant ce qui en fait la force... (2 Tim.3/1s), ce que Jésus résume d'un mot : « La charité se refroidira » (Mt.24/12). Ne le voit-on pas de nos jours ? Aussi le Seigneur lui-même mettra un terme à l'hypocrisie et à l'iniquité.

« Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que cela n'arrive ». Il ne s'agit pas, évidemment, de la seule génération contemporaine du Christ, mais de la génération générale des fils d'Adam, advenue hors du Père, celle qui traîne avec elle des siècles de péché, et qui s'obstine toujours dans la mauvaise voie. « A tout péché miséricorde ! » Oui à condition que la miséricorde soit demandée, que la grâce soit sollicitée.

Attachons-nous donc à la sainte génération du Christ, à son Évangile dont les paroles sont plus fiables que le ciel et la terre eux-mêmes, car elles contiennent l'entière vérité de notre Salut, la Bonne Nouvelle de notre filiation divine. Ainsi nous précipiterons ce retour tant désiré du Christ. Lui-même n'en connaît ni le jour ni l'heure, pour la bonne raison que ce jour dépend de notre foi.

Total respect de notre liberté.

ooooo

Méditation pour la fête du Christ-Roi – Année B
Jn.18/33b-37 – **Le Christ-Roi**

Voici Jésus chez l'occupant, le représentant de la toute puissante Rome. Il y fut conduit par les autorités de son peuple, qui veulent se débarrasser d'un Juif encombrant. C'est déjà une trahison. Qu'est-ce que Rome a à voir avec cette affaire qui n'enflamme que le Sanhédrin ? Rien.

Pilate a appris par la rumeur ambiante que cet homme serait le Roi des Juifs. Drôle de Roi qui n'a ni armes ni armées... qui prêche – là aussi il a eu des échos par ses hommes – l'amour, le pardon des offenses, la paix, l'humilité, la pauvreté... Rien à voir avec les rois de la terre ! Récemment il a été acclamé par une foule de gens – cela fit grand bruit dans Jérusalem – alors qu'il était monté sur un âne ! Qu'y a-t-il à craindre d'une royauté semblable ? Rien.

Pilate cependant veut en avoir le cœur net. « Es-tu le roi des Juifs ? » Il pose la question avec un brin d'ironie dans la voix. Jésus le reprend aussitôt : « Dis-tu cela de toi-même ? » La question est sérieuse, Mr le Gouverneur, il ne s'agit pas de juger à la légère : Jésus l'invite à examiner quelque peu sa conscience.

Mais Pilate reste dans son costume d'homme d'état. « Qu'as-tu fait ? » Il ne saisit pas la perche qui lui est tendue. Regrettable pour lui, plus regrettable encore pour le Christ. Qu'a-t-il fait ? Rien de répréhensible. D'autant que son Royaume « n'est pas de ce monde » : il n'utilise en rien les procédés de ce monde : violent, injuste, menteur... Et « maintenant » dit le texte (« nun » en grec), « mon royaume n'est pas d'ici ». Il a été repoussé à plus tard, en ce qui concerne une Royauté effective et universelle. Les jeux sont faits, Israël a tranché. En attendant, Jésus règnera sur les cœurs et les consciences de ceux qui voudront bien de sa doctrine. Royauté spirituelle avant qu'il « ait mis tous ses ennemis sous ses pieds, et le dernier ennemi vaincu sera la mort ». (1 Cor.15/26)

Pilate doit se rendre à l'évidence : Jésus est Roi, mais d'une royauté qui le dépasse complètement. Que sont en effet les royaumes de la terre, sanguinaires, oppressifs, sans âme, face au Royaume de Dieu ? « Je suis né, lui dit-il, et je suis venu dans le monde, pour porter témoignage à la Vérité ; quiconque procède de la Vérité écoute ma voix » : première leçon de catéchisme pour ce Romain. Il entend parler non pas de combines politiques, non pas de projet de conquêtes, pas plus que de sièges à briguer, mais il entend parler de Vérité. Tout un programme !

Jésus définit ici lui-même sa mission. Il n'est pas venu uniquement pour le rachat de ses semblables, mais aussi comme Maître de Vérité. Avant de monter sur la Croix, il a donné un enseignement, dispensé une Parole. Là se situe l'essentiel de sa mission, car réfléchissons : si nous l'avions accueilli, écouté comme il se doit, si nous avons examiné la justesse de ses propos, la sainteté de sa vie, considéré la puissance de ses miracles incontestables, son sort final eût pu être tout différent. C'est l'incrédulité, et disons-le la jalousie et la haine, qui l'ont tué. Cela il le savait d'avance, et il n'a pas hésité cependant à naître en ce monde. Pourquoi ? Pour nous enseigner la Vérité qui seule peut nous délivrer (Jn.8/32). On ne peut en effet retrouver le chemin de la Vie sans en connaître l'itinéraire. Jouer au hasard dans ce domaine c'est être assuré de se tromper.

Qu'est-ce que la Vérité ? Voilà la question ! Pour le savoir il faut écouter la réponse. Or, que fait Pilate ? Il tourne les talons. Oh ! combien il doit mesurer aujourd'hui encore les

conséquences de son refus. Pour lui-même d'abord ! Pourquoi n'a-t-il pas prêté l'oreille ? « Bavardage ! a-t-il pensé ; nous, dirigeants de ce monde, nous avons besoin de choses concrètes, possibles à atteindre. La Vérité... qui pourra jamais l'atteindre ?... » On raisonne aujourd'hui encore comme cela après deux mille ans de christianisme. La Vérité de Jésus-Christ ? Oui, la vie éternelle, la Résurrection... ça ne change pas le cours de ce monde ! Les hommes souffrent tout autant, et les femmes plus encore !

Si le monde ne change pas, ou si peu, c'est parce qu'il n'a pas écouté. Elle est toute entière dans l'Évangile la Vérité mais on ne la voit pas, on l'ignore, on la met sous le boisseau, et bien sûr, on ne la met pas en pratique.

Toute entière dans l'Évangile ? Oui, du début à la fin. « Je suis né, dit-il ici, pour porter témoignage à la vérité ». *Primum fecit, secundum docuit* : « D'abord il fit, ensuite il enseigna ». Sa naissance virginale, par l'Esprit fécondateur est le premier enseignement du Verbe fait chair. « Il éclaire tout homme en faisant son entrée dans le monde », nous rappelle saint Jean (1/9). Il n'a pas été conçu de la chair, il n'a pas hérité du péché originel ; dès le premier instant de sa conception, il a échappé à la voie qui fructifie pour la mort. Dans sa nature humaine, tout autant que divine, il est fils de Dieu, comme l'étaient nos premiers parents (Luc.3/38). Retour aux sources. Suivons-le, par le Baptême d'abord, par la génération sainte ensuite, qui laisse à l'Esprit de Dieu l'initiative de la vie dans le sein virginal.

Examinons maintenant sa fin. Quel fut le grief de sa condamnation ? « Il a blasphémé car il s'est dit fils de Dieu ! ». C'est bien sa filiation divine qui est en cause. « Il mérite la mort ! » (Jn.19/7) Eh bien soit ! Pour cette vérité Jésus-Christ accepte le supplice de la Croix. Il portera ce témoignage jusqu'à sa dernière goutte de sang versé. Martyre de la Vérité.

Alors oui ou non, a-t-il dit vrai ? Si le matin de Pâques n'avait pas brillé, on aurait toute raison de douter, mais la gloire du Ressuscité, attesté aujourd'hui encore par son Saint Suaire, confirme à tout jamais la vérité de son témoignage. Jésus est fils de Dieu dans sa nature humaine, ce qui précisément nous a manqué par notre génération charnelle.

Si donc nous avons la démonstration de cette Vérité, et depuis deux mille ans ! et que nous la mettons en pratique, alors le Royaume de Dieu sera effectif, et le Christ règnera en Roi pacifique et éternel, sur la terre comme au ciel.
Que vienne ce temps-là !

oooo